

L'ARMÉE ROMAINE DE BRETAGNE

THÈSE

POUR LE DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ

présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris

PAR

L. LE ROUX

Avec Cartes



PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE

HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

5, QUAI MALAQUAIS, 5

1911

L'ARMÉE ROMAINE
DE
BRETAGNE



Digitized by the Internet Archive
in 2026

L'ARMÉE ROMAINE DE BRETAGNE

THÈSE

POUR LE DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ

présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris

PAR

L. LE ROUX

(Avec Cartes)



PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE

HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

5, QUAI MALAQUAIS, 5

1911

BIBLIOGRAPHIE

Auteurs anciens

TACITE : *La vie d'Agricola. Histoire*, I, 59, 61 ; II, 11, 43, 57, 100 ; II, 22, 44 ; IV, 68, et *passim*. *Les Annales*, XII, 31-40 ; XIV, 29-39.

DION CASSIUS : LX, 19-23 ; LXII, 1-12.

SUÉTONE : *Claude* 17, *Vespasien* 4.

HISTOIRE AUGUSTE : *Had.*, 5. 11 ; *Ant. le Pieux*, 5 ; *Marc Aur.*, 8 22 ; *Pertinax*, 3 ; *Commode* de 8 ; *Sép. Sév.*, 17.

PTOLÉMÉE : II, 3 (cf. H. Bradley, *Remarks on Ptolemy's geography of the British Isles*, *Archaeologia*, XLVIII, 1885, 379-396).

Documents anciens

L'ITINÉRAIRE D'ANTONIN : 463, 3 à 486, 17, éd. Parthey et Pinder, Berlin, 1848.

LA NOTICE DES DIGNITÉS (OCC.) : VII, XXIII, XXVIII, XXIX, XL, éd. O. Seeck, Berlin, 1876.

LE RAVENNAS (GÉOGR. ANON.) : V, 31 (pp. 423-439), éd. Pinder et Parthey, Berlin, 1860.

Ouvrages modernes

CAMDEN : *Britannia*, 6^e éd., Londres, 1607.

HORSLEY : *Britannia Romana*, Londres, 1732.

LE GÉNÉRAL ROY : *The military antiquities of the Romans in North Britain*, etc., Londres, 1793 et suiv.

(*Ces ouvrages sont démodés.*)

J. COLLINGWOOD BRUCE : *The Roman wall*, Newcastle, 1867.

E. HÜBNER : *Das römische Heer in Britannien*, Hermes, XVI, pp. 513-584, Berlin, 1881.

J. MARQUARDT : *Römische Staatsverwaltung*, vol. I, « Britannien », pp. 284-288, 2^e éd., Leipzig, 1881 (trad. Humbert, t. IX, « Britannia », pp. 153-159, Paris, 1892). — Vol. II : *Das Militär-*

wesen, pp. 319-612, 2^e éd., Leipzig, 1884 (trad. Humbert, t. XI, *L'organisation militaire*, Paris, 1891).

W. THOMPSON WATKIN : *The Roman forces in Britain*, The Archaeological Journal, XLI, Londres, 1881.

TH. MOMMSEN : *Die Conscriptionsordnung der römischen Kaiserzeit*, Hermes, XIX, pp. 1-79 et 210-234, Berlin, 1884.

J. COLLINGWOOD BRUCE : *Lapidarium Septentrionale, or a handbook to the Roman wall*, 3^e éd., Newcastle, 1885.

TH. MOMMSEN : *Römische Geschichte*, vol. V, « Britannien », pp. 155-178, 3^e éd., Berlin, 1886. — *Das römische Militärwesen seit Diocletian*, Hermes, XXIV, pp. 195-279, Berlin, 1889.

E. HÜBNER : *Römische Herrschaft in Westeuropa*, « Die Eroberung Britanniens », pp. 3-24, Berlin, 1890.

F. HAVERFIELD : « The Roman army in Britain », dans *Traill's social England* (illed ed.), vol. I, pp. 76-104, Londres, 1902.

O. SEECK : *Geschichte des Untergangs der antiken Welt*, sur l'armée romaine, vol. I, pp. 234-268, 3^e éd., Berlin, 1910.

Divers articles dans : *The Archaeologia Aeliana*. — *The Archaeological Journal*. — *The Athenaeum*. — *The Proceedings of the Cumberland and Westmoreland Archaeological Society*. — *The Proceedings of the London Society of antiquaries*. — *The Gentleman's magazine*.

Encyclopédies : *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, Daremberg et Saglio, t. I², article « Classis », Paris, 1887. — *Real Encyclopädie der classischen Alterthumswissenschaft*, Pauly-Wissowa, t. I¹, art. « Ala », Stuttgart, 1893 ; t. III¹, art. « Britannia », Stuttgart, 1897 ; t. IV¹, art. « Cohors », Stuttgart, 1900. — Daremberg et Saglio, t. III², art. « Legio », Stuttgart, 1904.

Recueils épigraphiques : Orelli, *Inscriptionum Latinarum selectarum amplissima collectio*, vol. I et II, Zurich, 1828 ; vol. III (Henzen), Zurich, 1854. — G. Wilmanns, *Exempla inscriptionum Latinarum*, Berlin, 1873. — *Corpus inscriptionum Latinarum*, vol. VII (E. Hubner), Berlin, 1873, et autres. — *Ephemeris Epigraphica*, vol. III, Berlin, 1877 ; vol. IV, Berlin, 1881 ; vol. VII, Berlin, 1892. — Cagnat, *L'année épigraphique*, Paris, 1888 et suiv. — F. Haverfield, *Romano-British Inscriptions*, Arch. Journ., XLVII et suiv., Londres, 1890 et suiv.

L'ARMÉE ROMAINE DE BRETAGNE

HISTORIQUE DE LA CONQUÊTE

L'EXPÉDITION DE CLAUDE

Jules César, en 55 et 54 av. J.-C., avait indiqué le chemin de la Bretagne. Mais pendant près d'un siècle la conquête de l'île fut suspendue.

Deux fois Auguste fut sur le point d'y faire une descente, mais deux fois il fut obligé d'abandonner son projet.

En 34 av. J.-C., étant en Gaule, il allait descendre en Bretagne, quand il fut rappelé par la révolte de Dalmatie (1) ; en 27, il reprit son projet, mais dut encore y renoncer, la guerre des Cantabres et des Astures et les hostilités des *Salassi* ne lui permettant pas d'y donner suite (2). Le *monument d'Ancyre* se borne à dire que les rois bretons vinrent chercher sa protection (3).

Tibère, observant avec un respect notoire le précepte de son père, de maintenir sans les étendre les frontières de l'empire, ne s'occupa point de la conquête de la Bretagne (4).

Caligula en forma le dessein ; comme celle de ses grands

(1) Dion Cassius, XLIX, 38.

(2) *Ib.*, LIH, 22, 25 ; cf. LXII, 4.

(3) Mon. Anc., c. XXXII, *ad me supplices confugerunt...reges Britannorum Dumnobellaunus et Tim...*

(4) Tac. *Agr.*, 13.

projets contre la Germanie, la réalisation n'en fut qu'ébauchée (1).

Lui aussi se vit demander sa protection par un roi breton, Adminius, le fils de Cunobellinus (2).

L'entreprise que Jules César avait laissée inachevée et que ses premiers successeurs n'avaient pas osé renouveler fut menée à bien par l'empereur Claude (3).

Le voisinage des Bretons indépendants, excitant l'esprit de résistance en Gaule, retardait la complète soumission du pays. Les Bretons étaient étroitement apparentés avec les Gaulois ; entre les deux côtes se faisait un commerce assez actif ; les deux peuples avaient sensiblement les mêmes coutumes et surtout le même culte.

Claude, qui s'était assigné comme but de « romaniser » la Gaule, trouvait notamment dans l'attachement des Gaulois au culte des druides un sérieux obstacle à ses efforts.

Proscrits de leur pays, les druides gaulois s'étaient réfugiés en Bretagne. De là ils entretenaient avec le continent des relations incessantes, les druides bretons leur prêtant un appui zélé. Ceux-ci avaient à la fois le sentiment de l'outrage fait aux croyances communes et la crainte qu'une fois la Gaule soumise, ce ne fût le tour de la Bretagne d'être exposée à l'agresseur. Ces intrigues devenaient intolérables.

Signalons encore quelques raisons qui ont pu pousser les Romains à conquérir la Bretagne.

Ils l'avaient d'abord regardée comme un pays de richesses extraordinaires : aussi, la campagne de Jules César avait-elle donné lieu à de grandes désillusions. Puis,

(1) Tac., *l. c.* ; Suét. *Gaius*, 19 ; Dion Cassius, LIX, 21.

(2) Suét. *Caius*, 44.

(3) Tac., *l. c.* ; Suét. *Claude*, 17, *Vesp.* 4 ; Dion Cassius, LX, 19-23.

établis en Gaule, ils comprirent peut-être mieux quelles ressources ils devaient attendre de l'île voisine. Outre les mines de plomb, exploitées dès les débuts de l'occupation romaine, elle possédait un sol fertile, propre à la culture du blé : les récoltes qu'elle produisit plus tard, l'afflux dans la province d'Italiens en quête de fortune sont une preuve que les conquérants ne s'étaient pas complètement trompés.

Depuis un siècle, la Bretagne payait tribut à Rome ; mais on trouva sans doute plus avantageux pour le Trésor de tirer parti de toutes les richesses de l'île que de prélever sur elles une simple redevance : il n'y a pas loin d'un pays tributaire à un pays conquis.

Sans doute, enfin, la gloire d'une heureuse expédition n'était pas sans attirer Claude et ses généraux : depuis César, la Bretagne était demeurée un but séduisant pour les armes romaines.

Un transfuge Atrébate, nommé Bericus, était venu chercher protection auprès des Romains et avait indiqué que la conquête de l'île était rendue facile par les querelles intestines des tribus. Claude se résolut à l'entreprendre, donnant comme prétexte la restauration de ce prince.

L'armée de l'expédition, qui partit en 43, était composée de 4 légions, accompagnées des contingents auxiliaires d'infanterie et de cavalerie. Ce furent les légions *II Augusta* et *XIV Gemina* de la Germanie Supérieure, *XX Valeria Victrix* de la Germanie Inférieure, et *IX Hispana* de la Pannonie. Elles comprenaient des officiers de grand mérite, ce qui fut l'une des principales causes du succès de l'entreprise.

Le commandement en chef était confié à l'illustre Aulus Plautius ; sous lui, servaient Galba, destiné à devenir plus tard empereur ; Vespasien, un autre futur empereur, commandait la légion *II Augusta*, Cn. Hosidius Geta, qui avait

complété l'œuvre de Suetonius Paullinus en Maurétanie, Valerius Asiaticus, Cn. Sentius Saturninus.

Il y avait besoin d'une flotte considérable, et des vaisseaux furent envoyés de Ravenne et de Misène.

Le point de départ fut probablement Gesoriacum (Boulogne-sur-Mer), où fut plus tard érigé un arc de triomphe à Claude.

Le débarquement devait avoir lieu sur la côte sud-est. A cause de son importance, la flotte, divisée en trois parties, exigeait plusieurs ports de débarquement, mais on ignore lesquels furent choisis.

La descente eut lieu sans obstacle, car les Bretons s'étaient retirés dans l'intérieur du pays ; fidèles à la tactique suivie autrefois par Cassivellaunus contre Jules César, ils voulaient fatiguer l'ennemi par de longues et ennuyeuses marches à travers un pays difficile et inconnu.

Le seul récit de la campagne que nous possédions est celui de Dion Cassius (1) ; ses indications géographiques sont si vagues et insuffisantes qu'il est impossible de la reconstruire avec certitude. Elle a donc donné lieu à des vues très diverses.

Certains auteurs, notamment Hübner, admettent une marche vers l'ouest immédiatement après le débarquement.

Pour Hübner, le débarquement eut lieu entre Douvres et Southampton ; le premier camp fut établi à Clausentum (Bittern), près de Southampton, et l'occupation de l'île de Vectis (Wight) fut l'un des premiers événements de la conquête. L'armée s'avança alors dans la direction du nord-ouest, vers Venta Belgarum (Winchester), puis vers Calleva (Silchester) ; de ce point, situé à distance égale des côtes de

(1) Dion Cassius, LX, 19-23. Ce récit s'arrête au retour de l'empereur Claude à Rome ; cf. les passages dans Suétone *Claude*, 17, *Vesp.* 4.

l'est et de l'ouest, on pourrait opérer à la fois des deux côtés. Les *Boduni*, mentionnés par Dion, seraient la même tribu que Ptolémée nomme *Dobuni* et place sur le Severn, dans la région de Gloucester, et le camp romain établi chez les *Boduni* serait celui de Glevum (Gloucester).

Après ces opérations dans l'ouest, la majeure partie de l'armée se dirigea, toujours selon Hübner, dans la région orientale, et la rivière dont parle Dion sans la nommer serait l'Avon.

Contre cette manière de voir, remarquons que le récit de Dion n'autorise guère à placer dans l'ouest les premières opérations de l'armée ; que Suétone, dans la *Vie de Vespasien*, n'indique pas le temps de l'occupation de Vectis ; que la substitution de *Dobuni* à *Boduni* est fort risquée ; certain passage de Ptolémée (1) porte, dans une partie des manuscrits, Δογούνοι, au lieu de Δοβούνοι. Sait-on d'ailleurs si, à côté des *Dobuni*, n'existaient pas, à titre de tribu distincte, les *Boduni* ?

Mommsen, qui est bref sur cette campagne, est d'avis que les premiers combats furent livrés entre la côte et la Tamise, et signale le danger qu'il y a à s'appuyer sur des corrections hasardées.

Il nous paraît plus conforme au récit de Dion et plus vraisemblable d'admettre que l'armée combattit d'abord dans le voisinage de la côte orientale.

On conçoit mal que les Romains, avant de vaincre les Trinobantes, se soient enfoncés si loin dans l'ouest, qu'ils aient établi des camps à Calleva et à Glevum pour se retourner ensuite de leur côté : cette tribu, la plus importante de toutes, qui dirigeait la résistance et avait, sous Caligula, chassé de ses territoires Adminius, un prince ami des

(1) Ptolémée, II. 3, 13 (éd. Müller).

Romains, s'imposait la première à leur attention ; manifestement, les hostilités s'ouvrirent contre eux.

Il semble que les tribus de la Bretagne fussent alors divisées en deux groupes : d'un côté, celles des plaines du sud-est ; de l'autre, celles des montagnes de l'ouest et du nord : Cunobellinus, le roi des Trinobantes, aurait exercé une sorte de vague souveraineté sur les premières, et peut-être était-il aussi reconnu par les secondes.

Certaines des tribus qu'il prétendait dominer se détachèrent de lui et facilitèrent la conquête de ses territoires. Cunobellinus était mort depuis peu : c'étaient ses deux fils, Caractacus et Togodubnus, qui avaient pris la direction de la guerre. Plautius eut d'abord beaucoup de peine à les rencontrer. Quand, enfin, il les eut atteints, il les mit en déroute séparément.

Une partie de la tribu des *Boduni*, dont il a été question plus haut, fit alors sa soumission. Plautius construisit un fort et laissa une garnison dans leur pays.

Continuant sa marche, il arriva à un fleuve (1) auprès duquel les Bretons s'étaient rassemblés en grand nombre. Mais les « Celtes » ou Bataves (2), ayant traversé le fleuve à la nage, mirent le désordre dans leurs rangs et donnèrent ainsi à Vespasien le temps d'arriver avec d'autres troupes et de les mettre en déroute. Mais le lendemain, la lutte recommença, et ce fut Hosidius Geta qui assura une victoire complète aux Romains.

Les Bretons se retirèrent alors derrière la Tamise, près de son embouchure ; les « Celtes » traversèrent encore le fleuve à la nage, et d'autres troupes par un pont situé un peu au-dessus. Ils attaquèrent ainsi de plusieurs côtés l'ennemi, qui fut forcé de se retirer.

(1) Peut-être le Medway.

(2) V. *inf.*, p. 87.

Mais les Romains, dans la poursuite, tombèrent dans des marécages et perdirent beaucoup de monde.

Arrivé à ce point, Plautius s'arrêta pour attendre l'arrivée de l'empereur avec des renforts, voulant donner à Claude l'occasion d'une victoire importante.

En attendant, Plautius s'occupa à prendre des précautions pour la sûreté du pays conquis. C'est peut-être à ce moment que le roi Cogidubnus, le chef des *Regni*, dont la capitale se trouvait à Chichester, se déclara pour les Romains; il reçut le titre de *Legatus Augusti* et se nomma Tiberius Claudius Cogidubnus (1). C'était un de ces chefs bretons qui recherchaient la faveur des Romains et ne se faisaient pas scrupule de faciliter leur conquête, afin de régner plus sûrement par la grâce du vainqueur.

Claude, ayant laissé les affaires à Rome dans les mains du consul L. Vitellius, son collègue, s'embarqua tout de suite pour la Bretagne où il arriva encore avant la fin de la saison militaire. Il trouva sur les bords de la Tamise l'armée qui l'attendait. On commença aussitôt les opérations et une grande bataille fut livrée en présence de l'empereur : elle se termina par une victoire décisive pour les Romains.

Bientôt après, Claude s'empara de Camalodunum (Colchester), la capitale des Trinobantes, qu'il choisit pour capitale de la Bretagne romaine. Après quoi, un grand nombre de peuplades passèrent, de gré ou de force, sous la domination du conquérant. Claude fut proclamé *Imperator* plusieurs fois, contrairement à l'usage qui ne permettait à personne de prendre ce titre plus d'une fois dans la même guerre. Il ne demeura en Bretagne que seize jours. Le sénat lui décerna, avec le titre de *Britannicus* qu'il refusa

(1) CIL, VII, 11.

pour lui-même, mais accepta pour son fils, l'honneur du triomphe.

Deux arcs de triomphe furent élevés : l'un au Champ-de-Mars, sur lequel on inscrivit qu'il avait réduit onze rois bretons (1), et l'autre à Gesoriacum.

La Bretagne devint une province impériale, et Aulus Plautius en fut le premier gouverneur avec le titre de *Legatus Augusti pro praetori* (2). Il y resta jusqu'en 47 et continua à étendre la domination romaine : à l'est, la puissante tribu des *Icenî* entra dans l'alliance romaine ; au sud-ouest, l'île de Vectis fut soumise par Vespasien ; les Romains doivent aussi avoir pénétré de bonne heure dans le Somersetshire, où ils ont exploité les mines de plomb ; on y a trouvé, en effet, deux lingots portant les noms de Claude et de son fils et datés de 49.

On pourrait limiter le territoire conquis au moment du rappel de Plautius par une ligne allant d'Aquæ Sulis (Bath), par Calleva et Londinium, jusqu'à Camalodunum. Plautius, à son retour, obtint les honneurs de l'ovation.

OSTORIUS SCAPULA

Son successeur, P. Ostorius Scapula, se trouva à son arrivée en face d'une situation troublée (3). Les ennemis, croyant qu'un général fraîchement débarqué ne s'avancerait pas contre eux pendant l'hiver, s'étaient répandus sur les terres des peuples alliés.

(1) CIL, VI, 920. Un arc de triomphe analogue fut élevé en son honneur à Cyzicus, CIL, III, 7061 (=Eph. Ep., IV, n. 53).

(2) Tacite *Agr.*, 14-17, donne un court résumé de l'histoire de la Bretagne sous les légats qui précédèrent Agricola.

(3) Les guerres de Bretagne sous Ostorius et Didius sont racontées dans Tacite, *Ann.*, XII, 31-40.

Mais Ostorius, accourant avec des cohortes, les disperse.

Puis il se dispose à désarmer les peuples dont il craint la révolte et à les contenir par une ligne de postes fortifiés construits à travers l'île (1).

Contre ces projets, se soulevèrent les *Iceni* qui entraînèrent avec eux les peuples voisins.

Ils s'étaient retirés sur un champ de bataille entouré de grossiers retranchements, inaccessible à la cavalerie et dont on ne pouvait approcher que par un sentier étroit. Ostorius entreprend de forcer ces retranchements avec les seules cohortes auxiliaires ; il tient en même temps les cavaliers prêts à combattre à pied.

Les obstacles furent forcés ; une bataille furieuse s'ensuivit, les *Iceni* furent chassés de leur position.

Marcus Ostorius, le fils du général, gagna la couronne civique à cette occasion.

(1) On lit dans Tacite (*Ann.* XII, 31) : *Cunctaque castris Antonam et Sabrinam fluvios cohibere parat.*

Tel qu'il est, le texte est inintelligible. Plusieurs corrections ont été proposées. Admet-on la lecture suggérée par M. Haverfield : *Castris ad Trisantonam* (Tern) ; on pourra songer au camp établi à Viroconium (Wroxeter), près du Severn et du Tern. Mais le contexte s'accommode mal de cette hypothèse, car le projet d'Ostorius porta ombrage aux *Iceni* et les décida à la guerre : on ne voit guère qu'un camp placé à Viroconium ait pu les effaroucher à ce point.

La lecture d'Heraeus : *cis Trisantonam* pour *castris antonam* nous paraît donc s'imposer. Au nom latin *Trisantona* correspondrait la *Trent* actuelle, et la phrase se traduirait : « au sud des rivières Trent et Severn ».

En ce cas, Lindum aurait peut-être été occupé dès cette époque. On dira sans doute que la ligne ainsi fortifiée se serait trouvée assez éloignée vers le nord ; mais elle était là à sa place naturelle, si l'on songe qu'elle était destinée à séparer des tribus alliées, entre autres des *Iceni*, celles qui faisaient des incursions sur leurs territoires.

Le désastre des *Iceni* eut un grand effet sur la disposition des tribus qui avaient hésité entre la paix et la guerre.

Cette révolte une fois terminée, Ostorius se déplaça dans la partie occidentale de l'île, où son centre d'opérations était probablement à Glevum.

Il établit aussi de bonne heure un camp à Isca Silurum.

Dans le pays de Galles, la guerre commença par une marche contre les Canges, tribu inconnue : on recueillit beaucoup de butin sans que l'ennemi osât en venir aux mains.

Mais tout de suite Ostorius fut rappelé par des troubles survenus chez les Brigantes, un peuple qui habitait des territoires immenses au nord et au centre de la Bretagne. Il réprima rapidement cette révolte et s'empessa d'aller recommencer la guerre dans l'ouest de l'île contre les Silures.

CARACTACUS

A la tête des Silures était le chef ardent Caractacus, qui, ayant jugé perdue la cause de son peuple, s'était réfugié chez eux.

Grâce à leur connaissance du pays, les Silures surent braver les efforts des Romains pendant trois ans.

A la fin, Caractacus fut obligé de transporter la guerre chez les Ordoviques, habitants du nord du pays de Galles, et trouva opportun ou nécessaire de livrer une bataille décisive. Il avait choisi une position très avantageuse sur des montagnes escarpées ; à leur pied coulait un fleuve peu guéable ; sur toutes les pentes accessibles étaient construits des remparts, et des bataillons armés bordaient les retranchements.

Tant qu'on se battit avec des armes de trait, les Romains

perdirent beaucoup de monde ; mais aussitôt qu'à l'abri de la tortue, ils eurent démoli les remparts, les deux armées occupant des positions semblables, les Bretons furent repoussés et prirent la fuite ; les Romains se mirent à leur poursuite et remportèrent une victoire complète. Caractacus se réfugia chez Cartismandua, la reine des Brigantes, qui le trahit et le fit livrer aux Romains.

La renommée de l'illustre chef qui avait mené la guerre de l'indépendance bretonne pendant neuf ans s'était répandue par tout l'empire, et son entrée comme captif à Rome fut l'occasion de grandes fêtes.

L'empereur lui pardonna et lui permit de demeurer à Rome, où il finit ses jours.

S'emparant de Caractacus, les Romains avaient atteint le point culminant de la guerre : la cohésion des tribus tend, dès lors, à s'affaiblir de plus en plus.

Le Sénat décerna les insignes du triomphe à Ostorius.

Cependant, le pays de Galles n'était pas encore pacifié.

Les Silures surtout continuaient à montrer un esprit d'hostilité indomptable. Un *praefectus castrorum* et plusieurs cohortes légionnaires restés chez eux pour y construire des forts furent enveloppés ; le préfet, huit centurions et bon nombre de soldats périrent.

A quelques jours de là, des fourragers furent attaqués ; la cavalerie et l'infanterie auxiliaire, envoyés pour les soutenir, durent reculer jusqu'à ce que des légionnaires vinssent leur porter secours.

A ce moment, Ostorius mourut, en 52.

C'est à son gouvernement que remonte l'établissement de la colonie de vétérans à Camalodunum.

Il s'en faut que son successeur A. Didius Gallus ait trouvé l'île pacifiée.

Une des légions, commandée par Manlius Valens, avait,

dans l'intervalle, été battue par les Silures. Didius se dirigea d'abord contre eux, puis, le calme rétabli, contre les Brigantes.

Le plus grand chef de la Bretagne était à ce moment Venutius, l'époux divorcé de la reine Cartismandua qui avait livré aux Romains Caractacus.

La discorde causée dans la maison royale par l'infidélité conjugale de la reine, avait amené une guerre civile. Tandis que la reine appelait à son secours les Romains, autour de Venutius se groupaient les Bretons résolus à lutter contre eux.

Des troupes furent envoyées qui, après des chances variées, tirèrent de péril la reine. Didius garda cinq ans son commandement ; il dut réprimer constamment les soulèvements subits des peuples soumis, sans pouvoir reculer les frontières. Son successeur Veranius (1), durant son court gouvernement (57-58), ne fit que quelques excursions contre les Silures.

Le légat suivant fut le général Suetonius Paullinus (59-62), qui avait servi avec distinction en Maurétanie et que l'on regardait comme le rival de Corbulon.

Il s'occupa, pendant les deux premières années de son administration, à subjuguier les parties septentrionales du pays de Galles.

Son centre d'opérations était alors probablement à Viroconium (Wroxeter) (2).

En 61, il se disposa à attaquer l'île de Mona, le fameux sanctuaire du druidisme et l'asile des Bretons fugitifs (3).

(1) Tacite, dans les *Ann.*, XIV, 29-39, reprend l'histoire de Bretagne à partir de Veranius et la conduit jusqu'à la fin de la révolte de Boudicée. Le récit de cette révolte se trouve aussi dans Dion Cassius, LXII, 1-12 ; cf. l'allusion dans Tac. *hist.*, I, 2.

(2) Cf. *inf.*, p. 54.

(3) Tac., *Ann.*, XIV, 29, *receptaculum perfugarum*.

Il occupa d'abord Segontium (Caer Seiont) pour en faire son point d'appui. Il fit construire, pour le transport des fantassins, des navires à carène plate, l'eau étant peu profonde. La cavalerie traversa à la nage ou à gué.

L'abordage causa quelque frayeur aux Romains, car les rives étaient garnies de prêtres et de femmes, accomplissant des rites et faisant des gestes hideux. L'île fut subjuguée sans trop de peine et reçut des garnisons, mais le général y était encore occupé quand il apprit que toute la province venait tout à coup de se révolter.

LA RÉVOLTE DES ICENI. BOUDICÉE

L'administration romaine avait grevé de lourds impôts la nouvelle province ; elle se montra en les levant rigoureuse et même oppressive. Notamment, le procureur de ce temps, Catus Decianus, s'était rendu insupportable aux Bretons. Les indigènes étaient souvent réduits par les exigences fiscales à emprunter aux banquiers romains à des taux ruineux. En outre, toutes les ressources de l'île, minérales et autres, furent exploitées par une foule d'Italiens et de provinciaux.

Maintenant que le gouverneur Paullinus allait violer le foyer de leur religion, leur haine du vainqueur ne pouvait plus se contenir, et l'éloignement du légat et de trois légions occupées dans la partie occidentale du pays rendait le moment particulièrement propice.

Les deux tribus qui prirent la principale part à l'insurrection furent les *Iceni* et les *Trinobantes*. Récemment, à la mort de leur roi Prasutagus, le pays des *Iceni* avait été annexé à la province au lieu de rester seulement allié. Ce prince avait légué la moitié de ses biens à Néron, mais les agents du procureur s'emparèrent de tout ce qu'il avait

laissé, sa femme fut maltraitée et ses filles déshonorées, ses parents faits prisonniers et la tribu dépouillée de ses biens.

Les *Iceni* trouvèrent un écho à leur indignation chez les Trinobantes.

Chez ceux-ci, les vétérans établis à Camalodunum avaient chassé les indigènes de leurs maisons et saisi ce qu'ils possédaient, et les prêtres du temple de Claude levaient de lourds et odieux impôts.

Les Trinobantes furent les premiers à prendre les armes et marchèrent contre Camalodunum qui s'offrit d'autant mieux à l'attaque qu'il n'avait ni fossé, ni rempart, ni garnison. Les habitants demandèrent du secours au procureur qui n'envoya que deux cents hommes mal armés. On se réfugia dans le temple qui fut pris d'assaut après deux jours de siège, et tous les habitants sans exception furent mis à mort.

La IX^e légion, commandée par Petilius Cerialis, qui se trouvait dans les environs, se mit en marche sans délai, mais dans une grande bataille toute l'infanterie fut taillée en pièces ; tout ce que pouvait alors Cerialis était de se défendre derrière ses retranchements.

Pour un moment, les révoltés eurent libre carrière ; ils massacrèrent et saccagèrent tout ce qui se trouvait sur leur chemin. Le procureur se sauva en Gaule.

Suetonius Paullinus se précipita au secours avec la XIV^e légion, renforcée des *vexillarii* de la XX^e.

Il avait ordonné de le suivre à la II^e légion, mais le *praefectus castrorum* refusa de quitter son poste.

Suetonius, n'osant pas partager ses forces, fut obligé d'abandonner à la merci de l'ennemi Londinium et Verulamium qui furent détruits, et marcha vers Camalodunum.

Il avait réuni les auxiliaires cantonnés dans les divers postes de l'est, et ses forces se composaient de dix mille

hommes. Dans les environs de la ville, une grande bataille fut livrée. Les Romains avaient choisi le lieu de combat. Il y avait d'un côté une gorge étroite et une forêt épaisse ; l'ennemi ne pouvait approcher que du côté de la plaine ; ainsi, on n'avait pas à craindre d'être débordé par les insurgés qui accoururent en foule. Les légionnaires étaient serrés au centre, autour d'eux les cohortes, et sur les ailes la cavalerie. L'ennemi montra une confiance et une ardeur excessives.

La reine Boudicée elle-même était présente pour exciter et enflammer le zèle de ses compatriotes.

Les légionnaires ne bougèrent point jusqu'à ce que les *pila* fussent épuisés ; ils attaquèrent alors le centre ennemi, qui fut bouleversé ; la cavalerie et les auxiliaires s'élancèrent et complétèrent la victoire. Les pertes des indigènes furent évaluées à un chiffre énorme. La reine Boudicée s'empoisonna. Poenius Postumus, préfet du camp de la II^e légion, qui avait refusé de suivre le légat, fut traduit devant un conseil de guerre et se perça de son épée.

Suetonius Paullinus avait sauvé la cause romaine en Bretagne, mais sa propre carrière fut compromise. Le procureur Julius Classicianus, qui succéda à Catus Decianus, lui porta envie et l'accusa de sévérité ; après une enquête de pure forme, il fut rappelé.

Il eut pour successeur Petronius Turpilianus (62-64). Celui-ci fit reconstruire les villes détruites par la révolte, qui reprirent bientôt leur ancienne prospérité. En fait de guerre, il s'occupa seulement de la résistance des Silures. A ce moment, tous les lieux les plus importants furent reliés par d'excellentes routes, dont les deux plus célèbres, Watling Street, qui se dirigeait vers l'ouest, et Ermine Street, vers le nord par Camalodunum, se rencontraient à Londinium.

Trebellius Maximus (65-69) gouverna de même, pacifiquement, comme Vettius Bolanus (69-79), qui s'occupa spécialement de la construction de nouveaux forts.

Les guerres civiles trouvaient aussi un retentissement dans cette île lointaine, où se produisirent des cas d'indiscipline et des désordres.

Ces troubles ne furent réprimés que quand Vespasien y envoya comme gouverneur l'habile général Petilius Cerialis, qui avait commandé la IX^e légion lors du désastre infligé par les *Iceni*, et qui venait alors de se battre avec beaucoup de distinction contre Civilis.

La XIV^e légion, qui l'avait accompagné en Germanie, ne retourna pas en Bretagne, mais elle fut remplacée par la II^e *Adjutrix*.

Les indigènes avaient profité des mutineries dans l'armée, et les Brigantes s'étaient de nouveau révoltés. Cerialis leur fit une guerre énergique, les réduisit et établit à Lindum pour les maintenir la légion II^e *Adjutrix*.

Ainsi, la limite nord de la domination romaine s'étendit maintenant non plus de Glevum à Camalodunum, mais de Deva à Lindum. Cerialis eut pour successeur Julius Frontinus, l'auteur de *L'Art militaire*. Il eut l'honneur de dompter enfin les Silures.

Toutes les tribus les plus redoutables, Trinobantes, *Iceni*, Brigantes, Silures, avaient donc successivement été soumises.

Des grands chefs bretons, Caractacus avait été fait prisonnier ; quant à Venutius, on n'avait pas tardé de le perdre de vue ; Boudicée s'était donné la mort.

Maintenant qu'il n'y en avait plus pour conduire la guerre, que toute espèce d'union entre les tribus avait été complètement brisée, la soumission de la Bretagne devenait relativement facile.

« Jadis, dit Tacite, ils (les Bretons) obéissaient à des rois ; maintenant, ils sont partagés, au gré des passions et des intérêts, entre différents chefs. Et *rien nous a mieux servis* contre des nations si puissantes que *ce défaut d'union* (1). »

Telle était la situation de la Bretagne quand, après quelques années de conflits répétés et localisés dans les mêmes régions, fut placé à la tête des troupes, Agricola : non content de pacifier les territoires conquis, il voulut essayer de soumettre toutes les îles britanniques et de reculer les frontières de l'empire.

LES CAMPAGNES D'AGRICOLA (2)

Cn. Julius Agricola, autrefois tribun sous Suetonius Paullinus et légat sous Vettius Bolanus et Petilius Cerialis en Bretagne, devint légat de la province en 78.

Il débuta par une campagne contre les Ordoviques qu'il tailla en pièces ; il ne mit fin à la campagne qu'après la réduction de l'île de Mona.

Comme il n'avait pas de bateaux à sa portée, il n'y employa que des corps auxiliaires, capables de traverser à la nage avec leurs chevaux et armes. C'étaient sans doute encore les Bataves.

Cette fois, les indigènes ne firent aucune résistance sérieuse, et le druidisme fut définitivement expulsé de cette terre sacrée.

Agricola passa l'année suivante à assurer la pacification du pays conquis, bâtissant des forts, mettant des garnisons

(1) Tac. *Agr.*, 12, trad. Burnouf.

(2) Les campagnes d'Agricola sont exposées par Tacite, *Agr.*, 18-40.

où il y en avait besoin, perfectionnant l'administration, introduisant les mœurs romaines dans les villes et à la campagne.

La troisième année, Agricola commença sa campagne dans les parties septentrionales de l'île et poussa jusqu'à l'estuaire du Taus (1).

Peut-être faut-il y reconnaître celui du Tyne ; en ce cas, les forts qu'il y bâtit occupaient l'emplacement du futur *rallum* d'Hadrien.

La quatrième année, il s'occupa d'abord d'assurer l'ordre dans la région conquise. C'est peut-être à ce moment qu'il établit le camp d'Eburacum (York), qui prit la place de Lindum. Il continua ensuite sa marche vers le nord. Il était accompagné des quatre légions, évidemment pas de leur effectif complet, car une partie de leurs troupes était nécessaire pour surveiller le pays conquis. Une flotte le suivait sur la côte est. Il s'avança cette année jusqu'à Clota et Bodotria (la Clyde et la Forth) et fit construire des forts sur l'isthme. C'était là l'emplacement du futur *vallum* d'Antonin.

L'année suivante, Agricola traversa le golfe de Bodotria, soumit plusieurs peuplades et garnit de troupes la côte qui fait face à l'Hibernie en vue d'une descente dans cette île.

La sixième année, il pénétra dans le pays au delà de l'isthme. Les Calédoniens réunirent alors toutes leurs forces pour lui résister.

Le général, craignant d'être enveloppé par des ennemis supérieurs en nombre, divisa ses troupes en trois parties, mais un autre danger se présenta.

La IX^e légion, ainsi isolée, fut surprise par un assaut

(1) Ou Tavus.

de nuit et subit de grandes pertes, sans pouvoir même préserver ses retranchements. Le matin était venu quand le reste de l'armée vint à son secours et repoussa les assaillants.

L'année suivante, ayant envoyé la flotte ravager les côtes ouest, il pénétra avec l'armée jusqu'aux monts Grampians, au pied desquels fut livrée une grande bataille (1). Les Calédoniens avaient fait de sérieux préparatifs pendant l'hiver et attendaient l'ennemi en masse.

Agricola établit au centre l'infanterie auxiliaire composée de 8 000 hommes, il couvrit ses flancs de 3 000 chevaux, et plaça les légionnaires en dernière ligne, devant les retranchements.

Les premiers rangs ennemis se trouvaient au pied de la montagne, la masse de leurs forces rangée sur les pentes s'élevait en amphithéâtre. L'ennemi étant beaucoup plus nombreux, on pouvait craindre d'être attaqué de front et sur les flancs à la fois. Pour l'éviter, Agricola fit élargir autant que possible les rangs.

On se battit d'abord à distance. Les Bretons se servirent alors avec avantage de leurs longues épées, en même temps qu'ils firent pleuvoir sur les Romains une grêle de traits.

Mais bientôt Agricola fit avancer [trois] (2) cohortes de Bataves et deux de Tongres ; elles refoulèrent l'avant-garde de l'ennemi qui se trouvait en plaine et se mirent à monter sur les hauteurs ; leur succès entraîna toutes les autres cohortes, et la bataille devint une poursuite.

Ceux des Bretons qui, occupant les positions les plus élevées, n'avaient pas encore participé au combat se disposaient à prendre en revers l'ennemi, mais le général fit

(1) Le texte a : *ad montem Graupium*, Tac. Agr., 29.

(2) Le texte est douteux.

marcher à leur rencontre quatre ailes de cavalerie qu'il tenait en réserve et qui les repoussèrent.

Les Romains firent un grand carnage, l'ennemi se sauva en désordre sans pouvoir se rassembler.

Agricola ramena son armée dans le pays des *Boresti*, peuple inconnu, pour y hiverner, et ordonna à sa flotte de doubler l'extrémité nord de la Bretagne. Cette tentative, qui n'avait jamais encore été faite, réussit.

Arrivé à ce point de son entreprise, Agricola fut rappelé à Rome. Il ramena son armée à Eburacum, qui allait devenir le camp de la IX^e légion.

Domitien lui fit décerner les insignes du triomphe et élever une statue couronnée de laurier.

Agricola fut donc rappelé sans avoir achevé toutes les conquêtes qu'il projetait.

Tacite a voulu démontrer que l'empereur avait retiré à Agricola le commandement de Bretagne, parce qu'il croyait deviner chez lui l'ambition du pouvoir impérial ; mais il faut sans doute tenir compte de l'hostilité de l'auteur pour Domitien et reconnaître que ni les talents, ni la gloire du général ne semblent justifier tant d'ambition ou tant de méfiance. La révolte désastreuse qui venait d'éclater sur le Danube réclamait des troupes : on retrouve ensuite la II^e légion en guerre contre les Daces. Du reste, une cause assurée de son rappel se trouve dans les embarras du Trésor qu'augmentait une campagne très coûteuse et sans profit. Agricola était resté dans son poste un temps bien plus long que la période normale de trois ans.

Si le principal but de l'occupation de l'île avait été de retirer aux Gaulois l'appui des Bretons, il était atteint.

La Bretagne avait été conquise jusqu'au pied des Grampiens dans un temps extrêmement court.

Déjà, la civilisation romaine avait pénétré dans l'est et

le sud-est de l'île ; bien loin qu'on eût à y redouter aucun trouble, toutes les richesses en étaient méthodiquement exploitées. En Bretagne, se recrutait aussi un très grand nombre de troupes, qui furent envoyées surtout au Rhin et au Danube.

Mais Agricola avait tenté de soumettre la Calédonie ; pourquoi donc ce pays et l'Hibernie sont-ils toujours restés hors de la domination romaine ?

D'une façon générale, on peut dire que les Romains avaient perdu le goût des conquêtes ; mais quelles raisons plus particulières les ont empêchés d'étendre la conquête à des pays qui se trouvaient à leur portée ?

D'après Mommsen, tandis que la communauté de race et de mœurs entre les Bretons et les Gaulois facilitait et entraînait la conquête de la Bretagne après celle de la Gaule, les peuples de Calédonie et d'Hibernie différaient tellement des Bretons pour la race et la langue que les Romains, quoique établis en Bretagne, désespéraient de s'assimiler ces éléments nouveaux.

Mais est-il bien vrai que ces peuples fussent si différents des Bretons (1) ? Les Romains, en tout cas, ne semblent guère s'être aperçus d'une telle diversité. Tacite, sans doute, rattacherait volontiers aux Gaulois les Bretons les plus proches de la Gaule, aux Ibères les Silures, aux Germains les Calédoniens ; mais il n'invoque à l'appui de ses conjectures que la diversité d'aspect, de teint, de stature qui sépare ces peuplades.

(1) On sait seulement que la population des îles britanniques dut son origine à deux courants d'envahisseurs celtiques : celui des celtes « gaéliques » et celui des celtes « brythoniques » ; les derniers se répandirent dans la Bretagne proprement dite, poussant devant eux les premiers, qui peuplèrent surtout la Calédonie et l'Hibernie ; évidemment ce contact n'alla pas sans quelque mélange.

Ce qui, en réalité, les distingue, c'est le degré de civilisation auquel ils sont respectivement parvenus.

La meilleure raison à invoquer pour expliquer l'arrêt des Romains après la conquête de la Bretagne, ce sont, nous semble-t-il, les caractères géographiques des îles britanniques.

La Bretagne jusqu'à l'isthme entre Solway et Tyne-mouth forme un ensemble dont toutes les parties sont solidaires : la sécurité de l'une dépend de celle des autres ; on a vu comment l'expédition de Suetonius Paullinus dans l'île de Mona avait entraîné le soulèvement des *Iceni* dans l'ouest de la Bretagne.

Mais le pays situé au delà de l'isthme est nettement séparé des régions du sud par des obstacles naturels. Depuis l'isthme jusqu'aux monts Grampians s'étendent de vastes plaines marécageuses, alors peu habitées, au delà desquelles tout le pays est montagneux. Les Calédoniens retirés dans ces montagnes ne pouvaient menacer sérieusement la paix du reste de l'île.

Le cas de l'Hibernie est analogue. Une mer agitée l'abritait contre les atteintes des Romains, navigateurs peu entreprenants.

D'ailleurs, ses habitants ne semblent pas s'être beaucoup souciés de ce qui se passait dans la Bretagne romaine.

Enfin, l'Hibernie et la Calédonie n'offraient guère de ressources appréciables, alors que leur occupation eût été pénible et coûteuse.

Ainsi, les Romains n'ont fait qu'entamer la conquête de la Calédonie et ont négligé l'Hibernie.

Peut-être ce faisant, étaient-ils bien inspirés.

Appien reflète sans doute la façon de voir du gouvernement quand il dit que les Romains avaient

occupé « la meilleure partie » (1) des îles britanniques.

Au lieu d'en tenter la conquête tout entière, on trouvait plus sûr de sauvegarder les acquisitions déjà faites par les fortifications dont il va être question.

LA VISITE D'HADRIEN : LE VALLUM HADRIANI

Si, en effet, l'intérieur de la Bretagne resta dans une parfaite obéissance, sur les frontières il y eut encore souvent de sérieux combats (2).

La IX^e légion, d'effectif déjà réduit, fut détruite par les Brigantes (3). Elle fut remplacée à Eburacum par la VI^e Victrix qu'Hadrien y amena de Castra Vetera (4), l'empereur ayant jugé que les troubles survenus chez ce peuple exigeaient sa présence (5).

C'est au cours de ses longs voyages dans les provinces qu'Hadrien se rendit en Bretagne, où il passa quelques mois en 122. Il n'y a pas, semble-t-il, de conflits à noter pendant son séjour, mais il fit commencer une œuvre monumentale : le mur qui porte son nom, le *vallum Hadriani* (ou *Picts' Wall*). Le légat A. Platorius Nepos fut chargé d'en diriger la construction. Légionnaires et auxiliaires étaient employés à ce travail ; on a trouvé tout le long d'assez nom-

(1) Appien, *Procem.*, 5.

(2) Hist. Aug. Spartien, *Hadrien*, ch. v : *Britanni teneri sub Romana ditione non poterant.*

(3) V. *inf.*, p. 53.

(4) V. *inf.*, pp. 49-50.

(5) Hist. Aug. Spartien, *Hadrien*, ch. II : *Ergo... Britanniam petit, in qua multa correxit murumque per octoginta milia passuum primus duxit, qui barbaros Romanosque divideret.*

L'expédition d'Hadrien en Bretagne est aussi rappelée sur des monnaies (Cohen, *Med. imp.* II, p. 175, n. 594 ; p. 198, n. 784 ; et *ib.* n. 785).

breuse inscriptions, datées du règne d'Hadrien (1) ; leur témoignage joint à celui des monnaies découvertes auprès du village de Thorngrafton (2), sur le mur d'Hadrien, établit sans doute possible que le mur date de cet empereur ; en effet, les premières inscriptions et les dernières monnaies remontent à son règne.

Il fut construit sur l'isthme entre Tynemouth et Solway Firth. C'était peut-être là l'emplacement où Agricola avait construit des forts pendant sa troisième campagne. Dans cet isthme, s'incruste une vallée transversale qui, de Newcastle, atteint, à travers des collines, la plaine des environs de Carlisle. Une chaîne de collines, dont le flanc sud domine la vallée, redescend vers le nord en pente douce aux extrémités et brusque au centre jusqu'aux vastes plaines et aux marécages de l'Ecosse méridionale.

C'est sur la pente sud de cette chaîne de collines que s'élève le mur d'Hadrien. Il franchissait une distance d'environ 115 kilomètres et comprenait trois parties à peu près parallèles : une série de stations jointes par une voie militaire, un *murus* au nord, un *vallum* au sud.

Le *murus* était un mur de pierre bien cimenté, large de 6 à 8 pieds, dont la hauteur atteignait jusqu'à 18 pieds. Il était dominé par des tours rectangulaires, situées à de courts intervalles, les murs en avaient 3 pieds d'épaisseur.

Sur la face méridionale de ce rempart se trouvaient des réduits larges de 60 pieds, placés à 1 mille (romain) les uns des autres ; certains d'entre eux avaient une porte pratiquée du côté nord dans le *murus* pour livrer passage aux sorties.

Les approches du mur étaient défendues au nord par un fossé large en moyenne de 40 pieds et profond jusqu'à 15.

(1) Cf. CIL, VII, p. 100.

(2) Cf. Bruce, *Wall*, pp. 419 et suiv.

Creusé quelquefois dans les rochers les plus durs, il disparaît seulement là où il n'aurait rendu aucun service ; aux endroits vulnérables, il était protégé par un parapet haut de 6 à 7 pieds, formé des déblais amoncelés et souvent d'un alignement de pierre.

Le *vallum* était un mur de terre, destiné à protéger l'ensemble des fortifications contre les attaques venues de l'intérieur (1).

Il comprenait deux, souvent trois levées de terre : un fossé les séparait, flanqué d'une levée au nord, d'une ou deux au sud. L'ensemble du *vallum* avait de 120 à 150 pieds de large.

La voie militaire intermédiaire était construite en pierre et avait 22 pieds de largeur. Sur son parcours étaient établis des camps retranchés au nombre de 16, semble-t-il, du type des *Castra Stativa*.

Ils étaient entourés d'un mur de pierre épais de 5 pieds et couvraient une surface de 3 1/2 à 5 1/2 acres anglais.

Ils étaient généralement contigus au *murus* et avaient des portes dans les quatre directions.

Les noms des camps ont été conservés par la *Notitia Dignitatum* qui, énumérant les troupes de la Bretagne, donne avec leurs quartiers une liste des corps disposés, *per lineam valli*.

Dans le Ravennas, qui ne nomme pas les corps de troupes, se retrouvent pour la plupart les noms de ces camps.

Des inscriptions trouvées sur leur emplacement, le long du mur, nommant les divers corps qui y étaient stationnés, ont permis l'identification.

En voici un tableau :

(1) M. Haverfield pense que c'était une frontière civile ou légale.

NOMS ANGLAIS.	DISTANCE APPROXIMATIVE du camp précédent.	NOMS EMPRUNTÉS A LA NOTITIA DIGN. Oc. XL.	NOMS EMPRUNTÉS AU RAVENNAS, V, 31.	SUPERFICIE, EN ACRES anglais.
1. Wallsend.	km.	33. Segedunum.	P. 432. 12. Sorduno.	acres. 3 1/2
2. Newcastle.	5	34. Pons Aelius.	—	—
3. Benwell.	3	35. Condercum.	43. Condecor.	4
4. Rutchester.	41	36. Vindobala,	44. Vindovala.	3 1/4
5. Halton.	41	37. Hunnum.	45. Onno.	4 1/4
6. Chesters.	8	38. Cilurnum.	46. Celunno.	5 1/4
7. Carrawburgh.	5	39. Procolitia.	47. Brocoliti.	3 1/2
8. Housesteads.	8	40. Borcovicium.	48. Velutrium.	5
9. Chesterholm ¹ .	—	44. Vindolana.	P. 431. 11. Vindolande.	3 1/4
10. Greatchesters.	40	42. Aesica.	P. 432. 19. Esica.	3 1/4
11. Carvoran.	3	43. Magna.	P. 431. 9. Magnis.	3 1/2
12. Birdoswald.	5	44. Amboglanna.	40. Gabaglanda.	5 1/2
13. Castlesteads.	41	—	—	2 3/4
14. Stanwix.	43	—	—	2 1/2
15. Burgh-upon-Sands.	8	—	—	3
16. Bowness.	41	—	—	5 1/2

1. Ce camp se trouve un peu au sud du *murus*.

L'attribution à des camps du mur d'Hadrien des noms cités par la liste de la notice a été possible jusqu'à Amboglanna. Des onze suivants, plusieurs ont été reconnus ailleurs que sur le *vallum Hadriani*, plusieurs autres ne correspondent à rien de connu.

Plusieurs autres camps renforçaient le mur du côté ouest ; se continuant dans le pays des environs de Lugu-vallium (Carlisle), il demeurait exposé aux attaques dirigées contre lui, soit du nord, soit de la côte opposée de l'estuaire du Solway.

Pour prévenir les attaques venues du nord, Hadrien disposa en avant de son mur deux forts, ceux de Bewcastle et de Netherby ; pour le garantir contre celles qu'on pouvait craindre du nord-ouest, il en construisit deux, peut-être plusieurs sur la côte du Cumberland : Uxellodunum (Ellenborough) et Moresby. Quatre routes principales venant du sud donnaient accès au mur d'Hadrien. L'une d'elles partant d'Eburacum en rejoignait par Cataractonium (Catterick), la partie est. (Ensuite, elle continue en Ecosse jusqu'à Bremenium et au delà, appelée Watling Street.)

Une autre, qui se séparait de la précédente à Catterick, atteignait Lugu-vallium (Carlisle), situé un peu en arrière du mur.

Deux autres, à l'ouest, traversaient le Lancashire et le Cumberland : venant de Mancunium (Manchester) et de Bremetennacum (Ribchester), on pouvait ou bien gagner la côte occidentale, et, par Moresby et Uxellodunum, atteindre Lugu-vallium, ou bien s'éloigner vers le nord-est par le Maidenway pour aboutir à Magna, au centre du mur. Des forts protégeaient ces routes.

COMPARAISON DU VALLUM HADRIANI
AVEC LE LIMES DE LA HAUTE-GERMANIE ET DE RÉTIE

On sait que le mur d'Hadrien n'est pas unique dans son genre. Très curieux est aussi le *limes* qui s'étend du Rhin au Danube. Mais il est assez différent de celui de la Bretagne. Il se compose de deux parties dissemblables : celle de Haute-Germanie et celle de Rétie.

La première comprenait un fossé et une levée de terre ; un peu en arrière du retranchement se trouvaient des postes fortifiés et des tours d'observation.

Ces postes, que pouvaient séparer les uns des autres jusqu'à 15 kilomètres, n'étaient pas reliés par des chaussées de traverse. Mais chacun d'eux était soutenu par un poste placé derrière lui et surveillant une route qui les unissait l'un à l'autre.

La seconde, traversant le pays pacifique des Hermundures, était formée uniquement d'un amas de pierres et ne comprenait ni fossé ni tours d'observation, seulement des postes fortifiés se succédant sans la moindre régularité.

Prise dans son ensemble, cette ligne de défense si longue et pourvue de troupes insuffisantes ne pouvait offrir qu'une faible résistance. Destinée sans doute à interdire le passage, elle n'était pourtant pas infranchissable et les postes fortifiés devaient servir moins à contenir qu'à surveiller les peuples voisins.

Ce *limes* n'avait donc pas du tout le même caractère que le mur construit entre Tynemouth et Solway, tout d'une pièce, malaisément franchissable, couvert de forts et de troupes : il a, au contraire du *limes* germanique, une importance militaire très considérable.

LE MUR D'ANTONIN

Le calme régna quelque temps en Bretagne : c'est seulement sous Antonin le Pieux que les Brigantes reprirent les armes et se mirent à attaquer les frontières (1). Le légat Q. Lollius Urbicus (140/2) fut envoyé contre eux et les vainquit. L'empereur le chargea alors de construire plus au nord, à travers l'isthme entre Clota (Clyde) et Bodotria (Forth), un second mur : le *vallum Antonini* (ou *Grahanis Dyke*) (2).

L'emplacement était le même où Agricola avait jadis bâti une ligne de postes fortifiés.

Une vallée traverse l'isthme ; au nord de cette vallée, apparaissent les premières hauteurs des Highlands ; c'est sur ces hauteurs que fut construit le mur d'Antonin. Il s'étendait entre Carriden, à l'est, et Dumbarton, à l'ouest, parcourant une distance de plus de 50 kilomètres. Il était formé de terre gazonnée, reposant sur des fondements de pierre ; au nord de cette levée, se creusait un fossé large de 40 pieds et profond de 20.

Au sud, courait une voie militaire sur laquelle étaient disposés une douzaine de camps, tous entourés de remparts. Du côté nord, ces camps, qui s'appuyaient sur la levée, n'avaient pas d'issue.

(1) Pausanias, VIII, 43. Ἀντωνίνος...ἀπετέμετο δὲ καὶ τῶν ἐν βρεττανίᾳ βοιγάντων τὴν πολλήν, ὅτι ἐπεσβαίνειν παρ' οὗτοι· σὺν ὅπλοις ἤρξαν ἐς τὴν Γενουνίαν μοῖραν, ὑπηκόους Ῥωμαίων.

(2) Hist. aug. Capitolin, Antonin le Pieux, V : *Britannos per Lollium Urbicum vicit legatum alio muro cespicio summotis barbaris ducto* ; cf. sur Lollius Urbicus, CIL, VII, 1041 et 1125, et VIII, 1705 et 1706. Sur les nombreuses dédicaces à Antonin trouvées le long du mur, v. CIL, VII, p. 192.

Les auxiliaires et les légionnaires travaillaient à construire le mur. Ils y ont laissé des inscriptions qui rappellent quelles parties en furent élevées par les divers corps de troupes (1).

Il y a dans le Ravennas, comme pour le *vallum Hadriani*, une liste des camps du *vallum Antonini*, mais il n'y a pas de moyen de les identifier.

De ce que la liste relative au *vallum* d'Hadrien énumère les camps de l'ouest à l'est, on ne saurait conclure que le même ordre a été suivi ici.

En voici la liste .:

Noms anglais de l'ouest à l'est.

1. Roughcastle.
2. Castlecary.
3. Westerwood.
4. Barhill.
5. Achindavy.
6. Kirkintilloch.
7. Bemolie.
8. Castlehill.
9. Duntocher.
10. Westkilpatrick.

Noms du Rav.
p. 435. V. 31. Ordre ?

3. Velunia.
4. Volitanio.
5. Pexa.
6. Begesse.
7. Colanica.
8. Medio Nemeton.
9. Subdobiadon.
10. Litana.
11. Cibra.
12. Credigone.

Avec la construction de ce mur, peut-être est-il possible d'attribuer à Antonin le Pieux la partie de Watling Street, qui mène du mur d'Hadrien au Forth, et les cinq forts qui protégeaient cette route : Habituncium (Risingham), Bre-menium (Rochester), Cappuck (près de Jedburgh), Newstead (près de Melrose) et Cramond (aux environs d'Edimbourg).

C'est, semble-t-il, en 157, que fut construit le fort à Blatum Bulgium (Birrens), se rapportant un peu au nord-ouest de Carlisle.

Les troupes stationnées auprès du *vallum Antonini*

(1) Cf. CIL, VII, p. 193.

avaient été tirées des garnisons du *vallum Hadriani* ; elles n'y demeurèrent pas longtemps ; les inscriptions se rapportent au temps qui suivit immédiatement sa construction.

Nous ne prétendons pas décider si la construction d'une double barrière, exécutée sous les Antonins en Germanie et en Bretagne, répond à un principe de la défense romaine à cette époque ou seulement à des exigences locales.

Notons du moins que le *limes* germanique n'a été doublé par un mur d'avant-garde que sur une partie de sa longueur : ce second mur part de Miltenberg sur le Main pour rejoindre à Lorch le *limes* rétique.

Sa destination est chose obscure : sans doute, devait-il renforcer le premier *limes*. Quant à celui qu'Antonin éleva en Bretagne, les nécessités de la défense locale suffiraient à en expliquer l'existence : il devait contribuer à maintenir le calme dans le pays conquis, mais d'une manière différente de celle du mur d'Hadrien ; tandis que des camps, établis en avant du mur d'Hadrien, permettaient de surveiller des peuples habitant au nord du *vallum*, celui d'Antonin, réduit à une seule ligne de défense, servait plutôt d'avant-poste au premier.

Ce qui prouve que le mur d'Antonin n'était pas destiné à remplacer le mur d'Hadrien, c'est que sa construction n'en amena pas l'abandon : l'un et l'autre, au contraire, étaient simultanément garnis de troupes, ils se complétaient mutuellement.

On voit donc bien comment ces deux murs faisaient régner plus efficacement qu'un seul la paix en Bretagne ; grâce à ce second mur, les peuples, peu nombreux, enserrés entre les deux barrières, étaient plus aisément maintenus dans le silence. On avait à craindre, en effet, non seulement les Brigantes qui avaient récemment attaqué le mur d'Hadrien, mais encore les peuplades des Lowlands qui

pouvaient entraîner à la guerre les Calédoniens (1) ; au lieu que séparés les uns des autres, tous resteraient en paix.

D'ANTONIN A SEPTIME SÉVÈRE

Après moins d'une vingtaine d'années, la guerre éclatait de nouveau. Les Brigantes étaient parmi les nombreux peuples des frontières de l'empire révoltés à l'avènement de Marc-Aurèle (2). Dans la guerre qu'il leur fit, il ne paraît pas qu'il ait remporté beaucoup de succès. Sous Commode, les insurrections devenaient plus graves. Suivant Dion Cassius (3) : « Les peuplades de cette île, ayant franchi la muraille qui les séparait du camp des Romains (c'est-à-dire Eburacum), mirent en déroute un général avec ses cohortes. » L'empereur envoya contre eux Ulpius Marcellus. Commode fut le premier d'une série d'empereurs qui prirent le titre de *Britannicus*.

Pendant les premières années du règne de Septime Sévère, les Calédoniens, de concert avec les Maeates, reprirent avec ardeur les hostilités ; ils firent des prisonniers pour lesquels le gouverneur Lupus dut payer une lourde rançon.

Quelques années avant sa mort, l'empereur alla en personne en Bretagne : il les combattit et se fit céder de grands territoires. C'est sans doute à cette époque que fut établi le camp d'Ardoch, le plus avancé vers le nord de l'île. Mais

(1) Sous Septime Sévère, alors que peut-être le mur d'Antonin était abandonné, on vit Maeates et Calédoniens susciter des embarras aux Romains.

(2) Hist. Aug., *Marc Aurèle*, VIII ; XXII ; Eûmen., *Paneg. Constantii*, V, 14.

(3) Dion Cassius, LXXII, 8 ; cf. Hist. Aug., *Commode*, VIII ; Hist. Aug., *Pertinax*, III.

les Calédoniens étaient indomptables, et Sévère se préparait à une autre campagne contre eux, quand il mourut à Eburacum (1).

Il avait fait restaurer complètement les camps établis le long du mur d'Hadrien et dans son voisinage.

A Septime Sévère est aussi attribuée la construction d'un nouveau *vallum* (2). Il faut croire ou bien que le renseignement est inexact, ou bien que Sévère a réparé, renforcé l'un des deux murs déjà existants.

S'il s'agit de celui d'Hadrien, on peut admettre que c'est seulement Sévère qui procéda à l'aménagement du fossé et du parapet situés en avant du *murus* d'Hadrien (3).

Mais la longueur de 32 milles indiquée pour l'ouvrage de Sévère ne convient qu'au mur d'Antonin qui en avait environ 40 (4).

En outre, Sévère venait de combattre les Calédoniens : il est très naturel de supposer que c'est contre eux qu'il entreprit ces travaux de défense.

Il est donc vraisemblable que Sévère entreprit de réparer le mur d'Antonin, peut-être un abandon temporaire du mur avait-il nécessité cette réfection.

Ses fils ne poursuivirent pas la lutte contre les Calédoniens.

(1) Dion Cassius, LXXVII, 11-15.

(2) Hist. Aug., Spartien, *Sept. Sev.*, XVIII : *Britanniam, quod maximum eius imperii decus est, muro per transversam insulam ducto utriusque ad finem Oceani munivit* ; cf. ch. XXII. Hérodien, III, 4, 10 ; Aur. Victor *de Caesar.*, XX ; Eutrop. *Breviar.*, VIII, 19 ; St Jérôme, *Chron. Ol.*, 247, 2 p. 177 (éd. Schöne) ; Orose, VII, 17 ; Cassiodore, *Chron. pour l'année 207* ; cf. CIL, VII, pp. 100 et suiv.

(3) V. *sup.*, pp. 26-27.

(4) Selon Mommsen, la longueur de 132 milles attribuée au mur de Sévère dans les manuscrits d'Eutrop. (VIII, 19) est due à une erreur de copiste (cf. Orose, VII, 17).

Ils retirèrent toutes les troupes du pays récemment conquis ; le mur d'Antonin, s'il n'avait pas été déjà abandonné, le fut à cette époque.

La frontière était désormais formée par le mur d'Hadrien et les forts qui l'avoisinaient au nord.

Le reste du troisième siècle n'est signalé par aucun événement d'importance jusqu'à Dioclétien qui, avec ses collègues, vient à la tête d'une série d'empereurs qui portent le titre de *Britannicus*.

Le règne de Dioclétien fut marqué en Bretagne par la révolte de Carausius qui y établit une sorte d'empire ; un de ses généraux, Allectus, le mit à mort et lui succéda (1). Constance Chlore y ramena le bon ordre.

De leur côté, les Francs et Saxons commençaient leurs incursions en Bretagne.

En 360, le *magister militum* Lupicinus passa en Bretagne pour repousser les incursions des Barbares (2).

Néanmoins, au temps de la composition de la *Notitia Dignitatum* (405 environ), les camps du vallum Hadriani comme ceux du *Litus Saxonicum* sont encore tous pourvus de troupes.

Mais le besoin de troupes sur d'autres points de l'empire amena Honorius à rappeler l'armée de Bretagne. Il y resta bien quelques troupes, mais la plus grande partie quitta l'île pour toujours. La domination des Romains était finie.

A leur place, venaient les Anglo-Saxons.

(1) Eutrop., *Breviar.*, IX, 21, 22 ; Aur. Victor *de Caesar.*, 20-21, 40-41.

(2) Ammien Marcellin, XX, 1 et 9.

EMPLOI DE LA PHALANGE EN BRETAGNE

Il est à propos de dire un mot de la disposition des troupes en bataille et de signaler la formation en phalange, dont la Bretagne offre la première des exemples sous l'Empire.

On sait que la formation primitive des Romains sur le champ de bataille était la phalange : c'était l'action des masses qui assurait la victoire.

Sous la République fut introduit le système des manipules : les manipules, unités peu considérables, étaient séparés les uns des autres, et chaque soldat l'était de ses voisins : on comptait donc surtout sur la valeur individuelle.

Marius, en réaction contre cette ordonnance, institua comme unité la cohorte, trois fois plus forte que le manipule.

L'Empire, enfin, alla plus loin dans la même voie et rétablit la phalange à rangs serrés.

Pour les premiers temps de l'Empire, on ne possède pas de description développée d'une bataille ; c'est seulement sous Hadrien qu'un récit plus complet nous montre l'emploi de la phalange (1). Mais, en Bretagne, dès le premier siècle de l'Empire, il nous semble reconnaître que l'armée était formée en phalange.

A trois reprises, pour un combat livré en Bretagne, nous est indiqué l'ordre de bataille d'une façon incomplète, mais suffisante pour permettre d'importantes conclusions :

1° Pendant la première partie de la bataille qu'Ostorius livra à Caractacus, on ignore la disposition des troupes ; mais, quand commence la poursuite des Bretons, se mettent en mouvement non seulement les soldats armés à la légère, mais aussi les légionnaires : ceux-ci se distinguent des *ferentarii* par leur marche serrée : *Conserto gradu* (2).

(1) Arrien : *acies*, § 15.

(2) Tac., *Ann.*, XII, 35.

2° Tacite, mettant aux prises Paullinus et les *Iceni*, nous montre la légion, d'abord immobile dans le défilé où elle se retranche, s'avancer ensuite « comme un coin » dans les rangs ennemis (1).

Le récit de Dion apporte de nouveaux détails : Paullinus tient à conserver la disposition de ses troupes en phalange ; mais, en ne tenant tête que sur un point aux lignes bretonnes d'une longueur démesurée, il craint d'être enveloppé : il divise donc son armée en trois corps, serrant les rangs de chacun d'eux pour les rendre difficiles à rompre (2).

Ainsi, dans ces deux batailles, le trait le plus frappant de l'organisation romaine, c'est la formation des légionnaires en rangs compacts, pressés, qu'il s'agisse d'une seule masse ou de plusieurs groupes.

3° Agricola, livrant combat aux Calédoniens, donne auxiliaires, qui, déjà lors des précédentes batailles, avaient joué un rôle signalé, une place tout à fait prépondérante.

Ce sont eux qui, cette fois, forment les lignes de bataille, l'*acies* : infanterie au centre, cavalerie sur les ailes. Quant aux légions, elles se tiennent en arrière, appuyées aux retranchements, comme réserve (3).

« Cette ordonnance, remarque Tacite, ajoutait un grand prix à la victoire, celui de ne point coûter de sang romain et assurait une ressource si l'on était repoussé (4). »

(1) *Ib.*, XIV, 37 (*veluti cuneo erupit*).

(2) Dion Cassius, LXII, 8. Lange : *Hist. mut. rei mil.*, p. 82, et aussi Marquardt, t. XI, p. 349 (trad.) ont invoqué cette bataille pour marquer les transformations apportées à l'ordonnance des troupes.

(3) Cf. à cet égard la façon dont Cerialis dispose ses troupes dans la bataille qu'il livra à Civilis. Tac. *Hist.*, V, 16. Il est curieux de remarquer que Civilis, « au lieu d'une ligne déve-
loppée, forma plusieurs coins » (*sed cuneis, adstitit*).

(4) Tac. *Agr.*, 35.

LE GOUVERNEMENT MILITAIRE DE LA BRETAGNE

La Bretagne est toujours demeurée une province impériale, son gouverneur ayant le titre de *Legatus Augusti pro praetore* (1).

Il était à la fois investi du haut commandement militaire et préposé à l'administration civile ; un procureur était spécialement chargé des finances.

Elle ne forma une seule province que jusqu'à l'année 210. Elle fut alors divisée par l'empereur Septime Sévère en deux provinces (2).

Ce n'est pas seulement que la charge fût trop lourde pour un gouverneur unique, c'est aussi qu'il y avait danger à laisser aux mains d'un seul les forces militaires importantes de la Bretagne. La partie méridionale jusqu'à Eburacum devint donc la *Britannia superior*, et la partie septentrionale (y compris cette ville) la *Britannia inferior*. La frontière alla probablement du Humber au Solway, par la route d'Eburacum à Luguvallium (3).

Il paraît que le titre du gouverneur fut désormais celui de *praeses* (4).

(1) Tac. *Agr.*, 14. Pour la liste des légats de Bretagne, cf. E. Hübner, *Die röm. Legaten von Britannien*, Rh. Mus. N. F., 12 (1857), pp. 46 et suiv. W. Liebenam, *Forschungen zur Verwaltungsgeschichte des römischen Kaiserreichs*, Leipzig, 1888, I, pp. 82 et suiv.

(2) Hérodién, III, 8, 2. Dion Cassius (LV, 23) commettant un anachronisme, parle déjà de la *βρεττανία ἡ ἄνω* lors du dénombrement des légions sous Auguste.

(3) Cf. deux inscriptions, CIL, VII, 280, 281, trouvées en ce dernier lieu. V. M. von Domaszewski (Rh. Mus., 48, pp. 345-346).

(4) Ulpien, *Dig.*, XXVIII, 6, 2, § 4 : *Quae sententia rescripto imperatoris nostri* (c'est-à-dire Caracallæ) *ad Virium Lupum Brittaniae praesidem comprobata est.*

Lors de la réorganisation de Dioclétien qui sectionna toutes les provinces, la Bretagne fut divisée en quatre provinces ou départements :

Britannia prima (l'Angleterre du sud et du sud-est), *secunda* (pays de Galles), *Maxima Caesariensis* (Midlands), *Flavia Caesariensis* (le nord de l'Angleterre) (1).

En 369, Théodose reprit aux indigènes le pays au nord du *vallum Hadriani* : il en fit une cinquième province appelée *Valentiniana* (2) en l'honneur de Valentinien.

Les provinces *Maxima Caesariensis* et *Valentiniana* étaient consulaires, les trois autres présidiales.

A cette époque, comme l'empire était menacé de toutes parts et que la Bretagne, en particulier, subissait les attaques des Pictes d'un côté et des Saxons de l'autre, l'organisation de l'île subit un changement important. A l'administration civile, désormais séparée du commandement militaire, furent préposés le *vicarius Britanniarum* (3) et, sous ses ordres, cinq gouverneurs pour les cinq provinces. Le *vicarius Britanniarum* était lui-même responsable devant le *praefectus praetorio Galliarum*.

Les chefs militaires étaient le *dux Britanniarum* qui surveillait les frontières du nord (4), le *comes Britanniarum* qui commandait les troupes de l'intérieur du pays (5), et le *comes litoris Saxonici* qui surveillait la côte est (6).

(1) Latercul. Veron. (a. 297), ch. VII, p. 249 de la Not. Dign. (éd. Seeck). Cf. une inscription de Durocornovium qui porte : *praeses provinciae Britanniae primae*, Korrespondenzbl., X (1891), p. 234.

(2) Latercul. de Polemius Silvius, ch. XI, p. 260 de la Not. Dign.

Not. Dign. oc., XXIII.

(4) *Ib.*, XL.

(5) *Ib.*, VII et XXIX.

(6) *Ib.*, XXVIII.

IMPORTANCE MILITAIRE DE LA BRETAGNE DANS L'EMPIRE

La province de Bretagne compte à l'avènement de Vespasien quatre légions et, après l'an 85, trois, alors que la Germanie Inférieure et la Syrie seules en ont quatre (1). Depuis Hadrien, quand ces deux provinces n'en possèdent que deux et qu'aucune autre ne dépasse le chiffre de trois, la Bretagne conserve ses trois légions (2). Considérée comme gouvernement militaire, elle était donc un des plus importants.

Mais son éloignement et son isolement l'empêchaient de grouper des masses aussi considérables que l'armée du Rhin, celle du Danube ou celle d'Orient formées de troupes de plusieurs gouvernements. Pour ces raisons, lors des événements de 69, l'armée de Bretagne n'apparaît qu'à l'arrière-plan (3).

Après la chute des Antonins pourtant, nous voyons le gouverneur Albinus amener son armée sur le continent et se montrer un rival formidable de Septime Sévère jusqu'à sa défaite près de Lyon.

Devant les difficultés que lui avait suscitées Albinus, l'empereur prit le parti de diviser la Bretagne en deux provinces.

(1) Borghesi, *Œuvres*, IV, p. 240. Borghesi, quand il établit la liste des légions à l'avènement de Vespasien, a commis une inexactitude (reproduite par Marquardt) en n'attribuant à la Bretagne que 3 légions, et en rapportant la 14^e légion à l'armée de Dalmatie. Si cette légion est nommée par Tac. (*Hist.*, II, 32) à côté des troupes de Mésie, c'est qu'elle fit dans les provinces danubiennes un séjour passager, mais bientôt après elle rentra en Bretagne. Cf. ci-après, pp. 55-56.

(2) CIL, VI, 3492 a-b ; cf. Borghesi, *Œuvres*, IV, pp. 259 et suiv.

(3) Cf. Tac. *Hist.*, I, 9. L'auteur fait observer aussi que l'armée de Bretagne était moins oisive que les autres.

Dans le siècle suivant, la division fut encore poussée plus loin. Plusieurs gouverneurs se partagent désormais le commandement de l'armée qui, comme toutes les autres, se décompose progressivement.

LA DISPOSITION DES TROUPES

Depuis l'expédition de Claude jusqu'en 85, il y eut donc en Bretagne quatre légions avec un nombre d'auxiliaires dont le chiffre exact n'est pas connu, mais qui semble avoir été, d'ordinaire, aussi élevé que celui des légionnaires (1). Agricola amena peut-être quelques nouvelles cohortes d'auxiliaires.

Il faut joindre des *vexillationes* de légions stationnées ailleurs. Le total s'élèverait à quelque 50 000 hommes.

Après l'expédition d'Agricola, la II^e *Adjutrix* quitta la Bretagne. Désormais, il n'y avait jamais moins de trois légions.

Vers l'année 120, la IX^e fut anéantie, mais remplacée par la VI^e venue avec Hadrien.

Toutes les troupes furent distribuées dans le Nord et dans le pays de Galles.

Le sud et le sud-est furent de bonne heure peuplés et civilisés par les Romains : il n'était pas nécessaire d'y maintenir des garnisons.

En revanche, la Bretagne romaine, au nord du Humber et de la Mersey, devint un vrai district militaire (2). Elle n'était pas entièrement soumise, et ce n'avait rien qui pût attirer les immigrants. Elle fut couverte de fortifications et

(1) Nous savons que la 14^e légion était accompagnée de 8 cohortes de Bataves, au moins (Tac. *Hist.*, I, 59) ; cf. aussi Mommsen et Marquardt, t. XI (trad.), p. 178.

(2) Cf. M. Haverfield, *Traill's Social England*, I, p. 94.

de troupes. A Eburacum était campée la VI^e légion, et dans les camps du mur d'Hadrien et de son voisinage cantonnaient 10 000 à 12 000 auxiliaires, chargés de la garde des frontières ; ceux des forts, placés sur la côte du Cumberland et du Lancashire, devaient aussi surveiller les pirates d'Irlande. Au sud du mur, s'élevaient de nombreux forts, mais leur nom et celui des troupes qui les occupaient sont à peu près inconnus.

Plusieurs routes protégées par des forts traversaient la région et rendaient des services stratégiques et commerciaux.

Au pays de Galles, il y avait deux légions établies chacune dans une position dominante : à Isca Silurum et à Deva. De là, elles observaient le pays de Galles et gardaient aussi la côte ouest.

Assurément, c'était la frontière du nord qui était la plus exposée ; mais on comprend bien qu'il fallait aussi laisser des légions dans la partie occidentale ; la dégarnir complètement aurait été donner une occasion trop belle de révolte à des peuplades comme les habitants du pays de Galles qui n'étaient, sans doute, que superficiellement pacifiés.

D'ailleurs, on aurait malaisément pu établir trois légions sur la frontière si exiguë du nord.

Au pays de Galles, on n'a guère trouvé d'auxiliaires. Trois ou quatre inscriptions en mentionnent au premier siècle : elles rappellent probablement la conquête de la région ; quelques autres, relatives aux auxiliaires, ne peuvent être datées.

Au temps de Caracalla, il y avait un poste militaire sur la colline qui s'élève au sud de Bath ; un autre, occupé par une cohorte auxiliaire, à Caer-Seiont.

A l'intérieur et sur la côte furent construits des forts et des routes destinés, sans doute, à la fois à maintenir le

calme dans le pays et à le préserver des attaques des *Scotti*, venus d'Irlande.

Ces forts étaient-ils occupés par des légionnaires envoyés d'Isca et de Deva ou par des auxiliaires ? On l'ignore.

RECRUTEMENT DES TROUPES

Avant 70, la plus grande partie des légionnaires étaient venus d'Italie (1). Depuis lors, l'Espagne, la Gaule et les provinces danubiennes fournirent, elles aussi, des contingents. Au deuxième siècle, en Bretagne, apparaissent surtout des troupes du Danube et du Rhin. Alors aussi les Bretons des municipes pénètrent à coup sûr dans les légions. Mais on n'a pas trouvé d'exemple de Bretons parmi les légionnaires : les municipes bretons étaient rares. Les auxiliaires, comme on le verra, étaient originaires surtout des provinces du Danube, de la Germanie, de la Gaule et de l'Espagne.

On sait qu'Agricola a employé des Bretons comme auxiliaires. Mais, d'ordinaire, ils ne demeurèrent pas dans la province (2) : excepté peut-être la *cohors Cornoviorum* (3), on n'a trouvé aucune trace d'un corps composé d'indigènes, mais seulement un exemple unique d'un Brigans isolé. Les Bretons furent surtout envoyés dans les pays du Rhin ; c'étaient comme des échanges de troupes qui se produisaient entre la Bretagne et ces régions.

(1) Cf. CIL, VII, 5. *Matrib(us) Ital(i)s, Germanis, Gal(lis), Brit(annis) Antonius Cretanius [bene]f(iciaris) co(n)s(ularis) rest(ituit)*.

Il faut sans doute reconnaître ici une allusion à une légion et à ses auxiliaires. Ceux-ci seraient Germains, Gaulois, Bretons ; les légionnaires viendraient d'Italie.

(2) V. *inf.*, pp. 93-94.

(3) Cf. Tac. *Agr.*, 31.

LES TROUPES DE L'ARMÉE DE BRETAGNE

LES LÉGIONS

LEGIO II AUGUSTA

La *legio II Augusta* quitta la Germanie Supérieure (1) pour prendre part à l'expédition de Claude (2).

Nous avons indiqué plus haut que nous ne pouvons pas admettre l'hypothèse de Hübner, à savoir qu'un camp fut établi à Glevum immédiatement après la descente (3). Cependant, rien n'empêche qu'une partie de l'armée ait été chargée de bonne heure de s'occuper de l'ouest : on sait que les Romains pénétrèrent dès 49 jusqu'aux Mendipp Hills (4). On a trouvé à Glevum des restes considérables de bâtiments, des inscriptions fragmentaires et des monnaies de Claude (5). C'est la II^e légion qui opéra à l'aile gauche, car c'est avec elle que Vespasien fit la conquête de l'île de Vectis.

Il est donc probable que c'était là le premier camp de la légion *II Augusta*.

A Glevum, était établie aussi une colonie de vétérans (6).

Sous Ostorius Scapula, elle était à peu près certainement campée à Isca Silurum pour faire la guerre aux Silures (7).

(1) Dict. des antiquités grecques et romaines, Art. légion, t. III, p. 1077.

(2) Tac. *Hist.*, III, 44; *Ann.*, XIV, 37; Suét. *Vesp.* 4; Dion Cassius, LX, 20; Eutrop., VII, 13; CIL, III, 6809.

(3) V. *sup.*, pp. 6-7.

(4) Cf. CIL, VII, 1201 et 1202.

(5) Bonner Jahrb., 59 (1876), pp. 142 et suiv., et 60 (1877), pp. 157 et suiv.

(6) CIL, VII, 54, Rav., 5, 31, p. 427, 12. Cf. CIL, VI, 3346, et Hübner, *Hermes*, XVI, p. 531.

(7) Tac. *Ann.*, XII, 32. *Silurum gens...quin bellum exerceret, castrisque legionum premenda foret*, et *ib.*, 38.

Elle y a laissé de nombreuses inscriptions (1). C'est sans doute cette légion qui joua le plus grand rôle dans les guerres contre les Silures. Peut-être faut-il la reconnaître dans une légion battue par eux en 51, sous Manlius Valens, et dont le nom n'est pas cité (2).

Pendant les guerres civiles de 69, Vitellius fit venir 8 000 soldats des trois légions, la deuxième, la neuvième et la vingtième (3), alors stationnées en Bretagne. Ils prirent part à la bataille de Crémone, où ils furent placés au centre de son armée contre Vespasien, ancien légat de la deuxième. Le reste de la légion, demeuré en Bretagne, était resté fidèle à Vespasien (4). En regagnant la Bretagne, ils prirent part, semble-t-il, aux guerres de 69/70 en Germanie (5).

Elle accompagna Agricola dans ses campagnes ; certains de ses soldats prirent part à la construction des deux murs ; enfin, elle prit part à l'expédition de Sévère.

Son nom apparaît sur une monnaie de Carausius (6).

Ptolémée (7) et l'*itinéraire d'Antonin* (8) la placent encore à Isca Silurum. Lorsque fut composée la *Notice* (9), elle se trouvait au port de Rutupiae (Richborough in Kent).

Légats.

Vespasien (10), *règne de Claude*.

Manlius Valens (11), *61 ap. J.-C.*

(1) CIL, VII, p. 37, etc.

(2) Tac. *Ann.*, XII, 40.

(3) Tac. *Hist.*, III, 22 ; II, 57, 100 ; I, 59, 61.

(4) *Ib.*, III, 44.

(5) Hermes, XIX, pp. 439-441, deux fragments d'inscr.

(6) Cohen, *Med. imp.*, V, p. 519, n. 125.

(7) Ptolém., II, 3, 13.

(8) Itin. d'Ant., 484, 4.

(9) Oc., XXVIII, 19.

(10) Tac. *Hist.*, III, 44. Cf. Tac. *Agr.*, 13, et Suét., *Vesp.* 4.

(11) Tac. *Ann.*, XII, 40. Cf. ci-dessus.

T. Marcius (1)..., II^e siècle ?

F. Fl(avius) Postumius Varus (2), *règne de Sept. Sév.* ?

[C(ornelius) ?] Æmilianus Calpurnius Rufilianus (3),
règne de Sept. Sév. ?

L. Julius L. f(ilius) Pal(atina tribu) Julianus (4),
règne de Sept. Sév.

Vitulasius Laetinianus (5), 253-259 ap. J.-C.

Préfets de la légion.

P. Saltienus P. f(ilius) Maecia (tribu) Thalamus (6),
de 198 aux premières années du III^e siècle.

Domit(ius) Potentinus (7), 253-259 ap. J.-C.

Préfets du camp.

P. Anicius P. f(ilius) Ser(gia tribu) Maximus (8),
règne de Claude.

Poenius Postumus (9), *en 61 ap. J.-C.*

[Jun]ius...ussus (10).

Tribuns.

Ti. Claudius Ti. f(ilius) Quir(ina tribu) Alpinus (11),
règne de Claude.

(1) CIL, XIV, 3595. Cf. Henzen, 6020.

(2) CIL, VII, 95. Le Postumius Varus, qui fut préfet de la ville en 271, peut n'être pas différent de celui-ci (cf. *ib.*).

(3) CIL, VII, 98. D'Isca, sans mention de légion.

(4) CIL, XI, 4182.

(5) CIL, VII, 107.

(6) CIL, VII, 100, 101.

(7) CIL, VII, 107.

(8) CIL, III, 6809.

(9) Tac. *Ann.*, XIV, 37.

(10) CIL, VII, 96.

(11) CIL, V, 3356. Cf. 3337, 3338.

M. Stlaccius C. f(ilius) Col(ina tribu) Coranus (1),
règne de Vespasien ou de Titus ?
L. Annius Fabianus (2), règne de Trajan ou d'Hadrien.
Tib. Cl(audius) Candidus (3), règne de Marc-Aurèle.
Æl(ius) Lucanus (4).

LEGIO II ADJUTRIX P(IA) F(IDELIS)

La légion *II Adjutrix* fut formée de soldats de la flotte de Ravenne (5). Tout d'abord, sous Petilius Cerealis, elle combattit en Germanie contre Civilis (6).

En 71 (7), la guerre terminée, Cerealis, qui, malheureux dans la lutte contre Boudicée, venait de rétablir sa renommée en Germanie, rentra en Bretagne. C'est sans doute à sa suite que la légion y est venue. Elle y remplaça la XIV^e *Gemina* qui, en 70, était allée en Germanie (8) pour la même guerre et n'avait pas regagné l'île.

La II^e *Adjutrix* occupa le camp de Lindum (9), probablement l'ancien camp de la XIV^e. A Lindum était aussi établie une colonie de vétérans (10).

On sait que Cerealis réprima avec succès une insurrection des Brigantes. Naturellement, la II^e *Adjutrix*, sta-

(1) CIL, VI, 3539.

(2) CIL, III, 7972=1455.

(3) CIL, II, 4114.

(4) Eph. Ep., VII, 959.

(5) Dict. des ant. grecques et romaines, art. « legio », t. III, p. 1077.

(6) Tac. Hist., V, 16, 20-22.

(7) Cf. Hübner. *Rh. Mus.*, XII, p. 50-56, sur la date de la rentrée en Bretagne de Cerealis.

(8) Tac. Hist., IV, 68, 76 ; V, 16.

(9) CIL, VII, 185, 186 [188 ?].

(10) Ravennas, V, 31, p. 430, 2. Cf. CIL, VII, pp. 50-51.

tionnée dans leur pays, aura pris part à cette campagne.

Elle occupa aussi, pendant quelque temps, le camp de Deva où l'on a découvert des inscriptions qui portent son nom (1).

Peut-être s'y était-elle rendue pour soutenir la légion XX° V. dans la campagne que fit Agricola au pays de Galles. Elle accompagna Agricola dans son expédition en Calédonie, mais, à son retour, la IX° *Hispana* ayant pris quartier à Eburacum, il n'y'avait plus besoin de la II° *Adju-trix* à Lindum ; en revanche, on manquait de troupes en Dacie, où une guerre venait d'éclater. Elle quitta donc la Bretagne, après un séjour d'environ une quinzaine d'années, pour le Danube (2).

Légat.

[Q. Antistius Adventus Postumus Aquilinus (3)].

LEGIO VI VICTRIX P(IA) F(IDELIS)

Cette légion quitta la Germanie (Castra Vetera) pour accompagner l'empereur Hadrien en Bretagne (4). Elle remplaça à Eburacum la IX° *Hispana* qui, suppose-t-on,

(1) M. Haverfield, *The Athenaeum*, 1892, April 16th, July 9th.

(2) CIL, III, 10224. Sans doute en 86, la campagne d'Agricola étant certainement terminée à la fin de 85. M. Gündel, *De legione II Adj.*, propose 87. Nous ne voyons pas bien pourquoi. Sur les dates du gouvernement d'Agricola, cf. Urlichs, *comm. de vita et hon. Agricolae* Wiceburgi, 1868, pp. 25 et suiv.

(3) Eph. Ep., VII, 791. Il semble que ce personnage appartienne à une époque de beaucoup postérieure au départ de Bretagne de la 2° légion.

(4) CIL, VI, 1549, « *leg. VI cum qua ex Germania in Britanniam transiit* ».

avait été anéantie par les Brigantes. Sa présence dans ce lieu est attestée par de nombreuses inscriptions (1). A Eburacum s'établit aussi une colonie de vétérans (2).

Campée à Eburacum, elle aura été souvent obligée d'aller se battre contre les indigènes révoltés (3).

Elle prit part à la construction des deux murs et à l'expédition de Sévère. Elle aida aussi à la construction des forts dans le nord de la province.

Au troisième siècle, on rencontre son préfet Artorius Iustus, combattant sur le continent les Armoricains, « à la tête des légions, des cohortes et de la cavalerie de la Bretagne (4) ». Ptolémée (5) et l'*itinéraire d'Antonin* (6) la placent encore à Eburacum. La *Notice* (7) la range *sub duce Britanniarum*.

Légats.

T. Florid(ius) Natalis (8).

Q. Antonius Isauricus (9).

Cl(audius) Hieronymianus (10).

L. Junius Victorinus [F]l(avius) Caelianus (11).

(1) CIL, VII, p. 61, etc. Il y a une épitaphe d'un de ses vétérans de Lindum, ce qui n'implique pas un séjour de la légion en cet endroit (CIL, VII, 182).

(2) CIL, VII, 248.

(3) CIL, VII, 940, « *ob res trans vallum prospere gestas* ».

(4) CIL, III, 1919.

(5) Ptolém., II, 3, 10.

(6) Itin. d. Anton., p. 466, 1.

(7) Oc., XL, 18.

(8) CIL, VII, 222. De Coccium (Ribchester), sans mention de légion.

(9) CIL, VII, 233. D'Eburacum, sans mention de légion.

(10) CIL, VII, 240.

(11) CIL, VII, 940.

L. Minicius [L. filius] Gal(eria tribu)
Nata[lis] Quadronius Verus Ju[nior] (1).

P. Mummius P. f(ilius) Gal(eria tribu)
Sisenna Rutilianus (2).

[Q. C]amur[ius—f(ilius) Lem(onia tribu)
Numisius Ju[nior] (?) (3).

Préfet de la légion.

L. Artori[us Ju]ustus... (4), *III^e siècle.*

Préfet du camp.

[L.] Terentius [L.] f(ilius) Ou(fentina tribu)
Firmus Saena (5) ?

Tribuns.

M. Cornelius A. f(ilius) Novatus Baebius Balbus (6).

Q. Licinius Q. f(ilius) Silvanus
Granianus Quadronius Proculus (7).

L. Domitius L. f(ilius) Quir(ina tribu) Rogatus (8).

M. Macrinus Avitus M f(ilius)

Claudius Catonius Vindex (9),

règne de Marc-Aurèle ou de Commode.

(1) CIL, II, 4510.

(2) CIL, XIV, 3601 (= Henzen, 6499). Cf. CIL, XIV, 4244.

(3) CIL, XI, 5670. Cf. 5671 et 5672. Il n'est pas certain que ce personnage ait commandé la légion en Bretagne.

(4) CIL, III, 1919.

(5) CIL, VII, 1345.

(6) CIL, II, 1614.

(7) CIL, II, 4609.

(8) CIL, VI, 1607.

(9) CIL, VI, 1449.

LÉGION IX HISPANA

Cette légion, qui prit part à l'expédition de Claude (1), avait appartenu à l'armée de Pannonie (2).

Lors de la révolte des *Icenî*, en 61, étant la seule légion qui se trouvât dans la partie orientale de l'île, elle fut gravement éprouvée et perdit toute son infanterie (3). La guerre terminée, l'empereur envoya en Bretagne 2 000 légionnaires (4) qui devaient réparer, quoique insuffisamment, les pertes de cette légion.

Elle était venue au secours de Camalodunum et, après sa déroute, se réfugia dans son camp (5). Il devait donc être situé dans le voisinage. Peut-être était-il à Calleva, où apparaissent des vestiges de constructions romaines (6).

Le seul autre endroit auquel on puisse penser est Lindum, mais l'existence du camp de Lindum à ce moment est douteux (7). Elle l'occupa (8) plus tard, mais peut-être seulement après que la XIV^e légion, qui y était probablement établie pendant son second séjour en Bretagne, eût quitté la province.

Campée dans cette région, elle dut avoir à lutter contre les Brigantes : une première fois lors de la discorde entre le prince Venutius et sa femme Cartismandua (c'est elle sans doute que commandait le légat Caesius Nasica (9) ; une

(1) Tac. *Ann.*, XIV, 32 et 38 ; *Agr.*, 26.

(2) Dict. des ant. grecques et romaines, t. III, art. « legio », p. 1084.

(3) Tac. *Ann.*, XIV, 32.

(4) *Ib.*, 38.

(5) Tac. *Ann.*, XIV, 32.

(6) CIL, VII, p. 16, sur Calleva.

(7) Cf. cependant *sup.*, p. 11.

(8) CIL, VII, 183, 184.

(9) Tac. *Ann.*, XII, 40.

seconde fois, en 71, lorsque Petilius Cerealis réussit à pacifier leur pays. Il est très probable qu'elle s'établit dès ce moment à Eburacum, au centre de ce peuple, abandonnant Lindum à la II^e *Adjutrix*.

Elle accompagna Agricola en Calédonie ; elle y subit de nouveau des pertes sérieuses, les forces de l'ennemi s'étant groupées contre elle seule pour une attaque nocturne (1).

A son retour, elle s'établit ou se réinstalla à Eburacum (2).

A ce moment la II^e *Adjutrix* se retira sur le continent ; elle était donc la seule légion à veiller sur le pays des Brigantes.

Elle eut encore à affronter de très durs combats et finit par être détruite (3). Elle disparaît complètement vers l'époque d'Hadrien et fut remplacée à Eburacum par la VI^e légion.

Dès avant son désastre en Calédonie, elle était, suivant Tacite (4), *maxime invalida*. Outre ses combats malheureux en Bretagne, il y en a d'autres auxquels elle participa moins directement sur le continent. Elle avait envoyé des *vexillarii* à l'armée de Vitellius, vaincue à Crémone (5). Sous Domitien, un nouveau détachement de *vexillarii* de la légion prit part à une expédition en Germanie (6).

Légats.

Petilius Cerealis (7), *sous Suetonius Paullinus*.

Caesius Nasica (8), *sous Didius Gallus*.

(1) Cf. *sup.*, pp. 20-21.

(2) CIL, VII, 241, 243, 244 (la première est du règne de Trajan).

(3) Front., p. 217 (Nab.) : *Quid? avo vestro Hadriano imperium obtinente quantum militum... a Britannis caesum?*

(4) Tac. *Agr.*, 26.

(5) V. *sup.*, p. 46, n. 3.

(6) CIL, XIV, 3612 (= Wilmanns, 1161).

(7) Tac. *Ann.*, XIV, 32.

(8) *Ib.*, XII, 40.

Tribuns.

L. Roscius M. f(ilius) Qui(r)ina tribu
Aelianus Maecius Celer (1), *règne de Domitien*.

L. Novius Crispinus Martialis Saturninus (2),
règne d'Hadrien ?

L. Burbuleius L. f(ilius) Quir(ina tribu)
Optatus Ligarianus (3).

L. Aemilius L. f(ilius) Cam(ilia tribu) Karus (4).
[Q. C]amur[ius-f(ilius) Lem(onia tribu)]
Numisius Ju[nior] (5).

LEGIO XIV GEMINA MARTIA VICTRIX

C'est une légion créée par Auguste. Elle campa d'abord en Germanie Supérieure (6) qu'elle quitta pour prendre part à l'expédition de Claude (7).

Elle accompagna Suetonius Paullinus à Mona, en 62.

Pendant la campagne, elle s'arrêta à Viroconium (8) (Wroxeter), où deux inscriptions (9) la mentionnent.

Suetonius s'en retourna avec cette légion pour remporter son importante victoire contre Boudicée (10). C'est sans

(1) CIL, xiv, 3612 (= Wilmanns, 1161).

(2) CIL, viii, 2747 ; cf. Eph. Ep., vii, 397.

(3) CIL, x, 6006.

(4) CIL, vi, 1333. Ces trois personnages remplissaient de hautes fonctions sous Antonin le Pieux.

(5) CIL, xi, 5670 ; cf. 5671 et 5672.

(6) Dict. des ant. grecques et romaines, art. « legio », t. III, p. 1087.

(7) Tac. Ann., XIV, 34 et 37.

(8) CIL, vii, pp. 45-46, sur « Viroconium ».

(9) CIL, vii, 154, 155.

(10) V. sup., pp. 16-17.

doute en cette circonstance qu'elle reçut le titre de *Martia Victrix*. Au moment de la guerre contre Civilis, Cerealis appelle ses légionnaires *domitores Britanniae* (1).

Il semble que Camalodunum, devenue colonie de vétérans sept ans après l'expédition de Claude, était aussi le camp de la XIV^e légion (2). Tacite, en effet, parlant des excès des colons, signale à côté d'eux des soldats qui les y encourageaient (3). De plus, les *Annales* (4) déclarent que les hommes envoyés par le procureur pour repousser les premières attaques des *Iceni* se joignirent à une *modica militum manus* ; il y avait donc des troupes à Camalodunum. Enfin, toutes les autres légions ayant alors leur camp ailleurs que dans cette région, il est très probable qu'elle eut d'abord le sien dans la ville des *Iceni* ; son importance en faisait un centre tout désigné.

Néron la fit venir sur le continent pour son expédition contre les *Albani* (5) ; elle se trouvait dans les pays danubiens (6) quand éclata la guerre civile. Elle se rendit en Italie et combattit aux côtés d'Othon à Bedriacum (7). Quoique vaincue, elle ne se soumit pas sans hésitation à Vitellius.

Il la renvoya en Bretagne (8). Dès la fin de la bataille s'était élevée une dissension sans remède entre la légion et ses auxiliaires bataves : elle finit par la désertion des auxi-

(1) Tac. *Hist.*, V, 16.

(2) Cf. Hübner, *Hermes*, XVI, pp. 553-554.

(3) Tac. *Ann.*, XIV, 31. « *Acerrimo in veteranos odio... foventibus impotentiam veteranorum militibus.* »

(4) *Ib.*, 32.

(5) Tac. *Hist.*, I, 6, et II, 11.

(6) Tac. *Hist.*, II, 11, et *ib.*, 32.

(7) *Ib.*, II, 43. D'après chap. 66, ce n'étaient que les *velillarii* qui se mêlèrent au combat. « *Quippe bedriacensi acie, vexillariis tantum pulsus, vires legionis non affuisse.* »

(8) *Ib.*, II, 66.

liaires (1). Elle était rentrée en Bretagne quand Vespasien lui envoya une lettre pour s'assurer de sa fidélité (2).

Elle campa peut-être cette fois-ci à Lindum. On n'y a trouvé que l'épithaphe d'un de ses vétérans.

Mais si la IX^e légion n'y était pas déjà stationnée, il est probable que le dépôt de la XIV^e était alors à Lindum, qui prit la place de Camalodunum comme poste avancé vers le nord.

Néanmoins, il faut avouer que ce ne sont là que des conjectures.

Son nouveau séjour fut de courte durée. En 70, elle fut rappelée sur le continent pour servir sous Petilius Cerealis contre Civilis (3) et ne revint pas en Bretagne.

Légat.

Fabius Priscus (4).

Tribun.

Agricola (5) ?

LEGIO XX VALERIA VICTRIX

Cette légion quitta la Germanie Inférieure (6) pour prendre part à l'expédition de Claude (7).

Lors de l'expédition de Suetonius Paullinus dans l'île de Mona, elle était employée dans la partie occidentale de

(1) V. *inf.*, pp. 85-86.

(2) Tac. *Hist.*, II, 86.

(3) Tac. *Hist.*, IV, 68 et 76.

(4) *Ib.*, 79.

(5) Tac. *Agr.*, V. Ce doit être comme tribun ou de la 20^e ou de la 24^e légion qu'Agricola eut l'occasion d'être admis dans l'intimité de Paullinus. (Ces détails sont consignés dans le passage en question.) Le général avait auprès de lui ces deux légions, plus particulièrement la dernière.

(6) Dict. des ant. grecques et romaines, art. « legio », t. III, p. 1088.

(7) Tac. *Hist.* I, 60 ; *Ann.*, XIV, 31, 37 ; *Agr.*, VII.

l'île comme la II^e et la XIV^e. Son camp devait être soit à Durocornovium (Cirencester) (1), où subsistent les vestiges d'un camp, soit à Viroconium (Wroxeter) (2).

Elle n'accompagna pas le général quand il s'en revint vers Camalodunum avec la XIV^e légion et une *vexillatio* de la XX^e (3).

Elle avait déjà, auparavant, campé dans cette partie de la province et participé à la campagne d'Ostorius contre les Silures (4).

Agricola devint légat de la XX^e légion en 69 (5), et c'est vraisemblablement avec elle qu'il fit la guerre aux Ordoviques et la conquête de Mona en 78 (6). Il est possible qu'elle ait été soutenue par la II^e *Adjutrix* (7).

C'est peut-être à ce moment qu'elle établit son camp à Deva (8). Elle y a laissé de nombreuses inscriptions (9).

À côté du camp s'est élevée une ville dont le nom (Chester, *Castra*) en conserve le souvenir.

En 69 (10), elle envoya une *vexillatio* combattre pour

(1) CIL, VII, pp. 29-30 sur Durocornovium.

(2) Mommsen pense que, pendant quelque temps, elle occupa ce dernier camp avec la 14^e légion.

(3) Tac. *Ann.*, XIV, 34.

(4) À propos de la guerre que fit Ostorius aux Silures, Tacite (*Ann.*, XII, 32), dit « *castrisque legionum* ».

(5) Tac. *Agr.*, 7.

(6) *Ib.*, 18.

(7) *Cf. sup.*, p. 49.

(8) M. von Domaszewski (*Rh. Mus.*, 48, pp. 342 et suiv.) pense que la légion 20^e V. V. fut, dès le début de l'occupation de la Bretagne, cantonnée à Deva. La raison qu'il en donne est qu'un centurion dont on y a trouvé l'épithaphe ne porte pas de cognomen ; il y serait donc mort avant que fût observé, parmi les centurions, l'usage établi sous Claude, d'indiquer les cognomina. Ce motif ne nous semble nullement convaincant.

(9) CIL, VII, p. 47, etc.

(10) V. *sup.*, p. 46, n. 3.

Vitellius à Crémone. Il avait réclamé des *vexillationes* des trois légions stationnées en Bretagne. La XIV^e s'était battue pour Othon et la II^e *Adjutrix* avait des sympathies pour Vespasien, son ancien légat. De là, des désordres dans les légions britanniques (1).

Elle accompagna Agricola dans sa campagne en Calédonie et Sévère dans la sienne, et contribua à la construction des deux murs.

Certaines de ses *vexillationes* ou cohortes ont aussi construit ou aidé à construire les forts de la côte ouest (2).

Ptolémée (3) et l'*itinéraire d'Antonin* (4) la placent encore à Deva.

En 255, des soldats de la XX^e V. V. sont dirigés sur Mayence, menacée par les Alamans (5). Sous Gallien apparaissent en Pannonie des *vexillationes* et des troupes auxiliaires se rattachant aux légions de Bretagne (6). Son nom apparaît sur des monnaies de Victorin (7).

Elle ne figure pas dans la *Notice*. Des vers de Claudien (8) portent mention d'une légion que Stilicon fit venir de Bretagne : c'est peut-être ce qui restait de la XX^e.

Légats.

Roscius Cælius (9),

sous Trebellius Maximus et Vettius Bolanus.

(1) Cf. Tac. *Hist.*, III, 44.

(2) CIL, VII, 227, 312, 401, etc.

(3) Ptolém., II, 3, 11.

(4) Itin. d'Anton., 469, 2. Cf. Rav., V, 31, p. 428, 18.

(5) Korrespondenzblatt, 1899, p. 219.

(6) CIL, III, 3228.

(7) Cohen, *Med. Imp.*, v, p. 68, n. 39 ; VII, p. 296, n. 15.

(8) Claud., *De bello Getico*, 416 et suiv. ; *Venit et extremis legio praetenta Britannis*, etc.

(9) Tac. *Hist.*, I, 60 ; cf. *ib.*, II, 65, et Agr., 7.

Agricola (1), *nommé à l'avènement de Vespasien.*

M. Cutius M. f(ilius) Gal(eria tribu) Priscus Messius Rusticus
Aemilius Papus Ar[r]ius Proculus Julius Celsus (2),
règne d'Hadrien.

C. Curt[ius-f(ilius) P]olli[a (tribu) P]ro(c)u[ilus] (3),
règne d'Antonin le Pieux.

L. Cestius Gallus Cerrinius Justus Lutatius Natalis (4),
règne de Marc-Aurèle et Verus.

[P. Sem ?] p(r)onius T. f(ilius) Gal(eria tribu)
Mamilianus Rufus Antistianus Funisulanus Vettonianus (5).

Préfet du camp.

M. Aurelius Alexand[er] (6).

Tribuns.

Flavius Long[us] (7), *règne de Septime Sévère et Caracalla.*
M. Antonius Modianus (8).

M. Acenna M. f(ilius) Gal(eria tribu) Helvius Agrippa (9).
T. Junius T. f(ilius) Gal(eria tribu) Severus Dianensis (10).

C. Sempronius M. f(ilius) Gal(eria tribu)
Fidus Calagorrit(anus) (11).

C. Calcin[ius] Tertian[us] (12).

(1) Tac. Agr., 7.

(2) CIL, II, 1283, 1371 ; cf. 1282.

(3) CIL, III, 1458.

(4) CIL, X, 3722.

(5) CIL, VII, 164. De Deva sans mention de légion. Cf. Borghesi, *Œuvres*, III, p. 72 et suiv., où il y a question de Funisulanus Vettonianus, légat de Domitien.

(6) Eph. Ep., VII, 887.

(7) CIL, VII, 167.

(8) CIL, VI, 3504.

(9) CIL, II, 1262.

(10) CIL, II, 3583.

(11) CIL, II, 4245.

(12) CIL, III, 5184.

VEXILLATIONES D'AUTRES LÉGIONS

VEX. LEG. VIII AUG.

Il est question dans les *Annales* (1) d'un certain Gavius Silvanus : son *cursus honorum* trouvé à Turin nous permet de reconnaître que, s'étant signalé dans la guerre de Bretagne comme *primipilaris* de la VIII^e légion, il reçut de Claude une distinction (2).

Un autre *cursus honorum* (3), de Suasa, rappelle un tribun de la même légion, L. Coiedius Candidus, qui, lui aussi, reçut de Claude une distinction, *reversus ex castris*.

La campagne que rappellent ces derniers mots ne peut être que celle de Bretagne. La légion elle-même, qui était stationnée en Pannonie, apparaîtrait en Mésie de 46 à 69.

Il faut attribuer ce *primipilaris* et ce tribun à une *vexillatio* de la légion.

VEX. LEG. IV MACEDONICAE

Deux inscriptions (4) trouvées à Aventicum font mention d'un Trib. IV Mac., Julius Camillus : *hasta pura et corona aurea donatus à T. Claudio Caesare Augusto iterum cum ab eo « evocatus » in Britannia militasset*.

On a proposé de voir dans le mot *evocatus* le nom du grade ainsi désigné : le tribun devenu *evocatus* aurait amené en Bretagne une *Vex. IV Mac.* Mais il lui aurait fallu passer d'un rang plus élevé à un rang inférieur. Sans doute, il

(1) Tac. *Ann.*, XV, 50, 60, 71.

(2) CIL, v, 7003 (= Or., 3568). Cf. CIL, vii, p. 305.

(3) CIL, xi, 6163.

(4) CIL, xiii, 5093, 5094.

vaut mieux ne pas prendre *evocatus* dans le sens technique : le tribun aurait été seulement « appelé » en Bretagne par Claude.

VEX. LEG. VII GEM. VIII AUG. XXII PRIMIG.

La présence en Bretagne de ces *vexillationes*, qui étaient milliaires, est attestée par un *cursus honorum* (1) de Ferentinum. Le personnage dont il est question prit part à des campagnes qui laissent deviner les temps des premiers Antonins.

L'*expeditio Britannica* que mentionne ce *cursus* ne peut donc être que celle d'Hadrien.

La lég. *VII Gem.* campait alors en Espagne ; la *VIII Aug.* et la *XXII Primig.* en Germanie.

On n'a trouvé nulle autre trace de la présence de la *vex. VII Gem.* en Bretagne.

La *vex. VIII Aug.*, au contraire, y est rappelée plusieurs fois. Une inscription (fragmentaire) (2), due à l'un de ses soldats, vient de Brougham Castle (Brovonacæ ?), près du mur d'Hadrien. Au même endroit, a été trouvée une dédicace (3) ainsi conçue :

deabus ma
trihus tramarinis
vex. germa[no](r)[um]
u. rd., etc.

L'explication de la dernière partie offre des difficultés.

Mommsen a proposé *vex. germa[niae] u[triusque] r[aetiae] d[almatiae]*. Ce qui demeure certain, c'est qu'il

(1) CIL, x, 5829 (= Henzen, 5456, et Wilmanns, 1620).

(2) CIL, vii, 300.

(3) CIL, vii, 303.

s'agit d'une *vexillatio* de Germains, et, comme l'inscription précédente prouve la présence de la *vex. VIII Aug.* en cet endroit, on peut, selon toute vraisemblance, lui attribuer la dédicace en question (1).

Enfin, à Segedunum (Tynemouth) a été découverte la bosse d'un bouclier portant l'inscription (2) : *leg. VIII Aug.* Il faut sans doute l'attribuer à la *vexillatio* de cette légion et y voir une trace de son débarquement aux bouches du Tyne.

Une brique de Leicester porte l'estampille (3) LVIII qu'on peut lire [*vex*] *l(eg) VIII [Aug]* plutôt que *l(eg) LVIII [I Hisp]*.

Il faut l'attribuer à la *vexillatio* venue en Bretagne sous Hadrien et non à celle qui prit part à l'expédition de Claude : celle-ci, à moins qu'elle n'ait fait dans l'île un très long séjour, n'aura pas pénétré aussi loin que Leicester. Il semble que les *vexillationes* des légions VIII^e *Aug.* et XXII^e *Primig.* soient toutes les deux rappelées sur une inscription (4) de Corstopitum (Corbridge).

La *vexillatio* de la XXII^e *Primig.* figure de plus sur une inscription (5) venant ou d'Amboglanna ou de Plumpton.

Prepositus des trois vex.

T. Pontius T. f(ilius) Pal(atina tribu) Sabinus (6),
règne d'Hadrien.

(1) Cf. pourtant Haverfield, *Arch. Journ.*, L, p. 319. Il pense que la lecture U. R. D. est peut-être mauvaise, et propose *Vex(illarii) Germa[ni] Voredenses* (de Plumpton Wall).

(2) CIL, VII, 495.

(3) Eph. Ep., IV, 695.

(4) Eph. Ep., VII, 988.

(5) CIL, VII, 846 ; cf. *ib.*, p. 310, ad. n. 846.

(6) Cf. ci-dessus.

LES AUXILIAIRES

A quelles légions faut-il rattacher les diverses ailes ou cohortes qui se rencontrent en Bretagne ?

On ne saurait le dire, sauf pour de rares exceptions qui seront signalées au passage, dans notre revue des différents corps.

A peine peut-on donner quelques vagues indications à propos de troupes dont la nationalité semble autoriser certaines hypothèses : ainsi, pour l'attribution des corps de Germains et de Gaulois, on peut songer à la XIV^e légion qui, d'Auguste à Claude, demeura en Germanie Supérieure ; cette attribution à la XIV^e légion est certaine s'il s'agit des huit cohortes de Bataves ; mais, appelée à réprimer la révolte de Civilis, cette région ne fit qu'un court séjour en Bretagne.

Avant leur arrivée dans cette province, les légions II^e *Augusta* et XX^e *Valeria Victrix* apparaissent en Germanie Inférieure, la seconde depuis la mort de Varus. A l'une des deux, peuvent donc être rattachés les corps de Germains. Les Espagnols et les Lusitaniens se rattachent peut-être à la IX^e *Hispana*, dont le séjour en Espagne, inconnu par ailleurs, semble attesté par son nom, ou à la VI^e *Victrix*, cantonnée en Espagne à partir d'Auguste et qu'on voit passer en Germanie lors de la révolte de Civilis et en Bretagne à la suite d'Hadrien ; avec celle-ci, ne peuvent donc être mis en relations que des corps non mentionnés sur les diplômes de 98, 103 et 105, comme l'*ala I Hisp. Asturum* qui apparaît pour la première fois sur celui de 124 (1). Est-il question de troupes des pays danubiens ? On pourra les rattacher à la XX^e *Valeria Victrix*, formée peut-être pendant

(1) Voici la liste des diplômes militaires pour la Bretagne :

XXIX (LXIX) : daté de l'an 98.

XXXII (XXI) : daté de l'an 103.

la guerre de Pannonie (15 av. J.-C.) et qui, certainement, séjourna dans l'Illyricum en l'an 6 ap. J.-C. ; notons, toutefois, qu'avant d'être en Bretagne, elle se rencontre en Germanie. Pour la II^e *Adjutrix*, formée de soldats de la flotte de Ravenne, elle quitta sous Domitien la Bretagne où elle était arrivée sous Vespasien : aucun corps d'auxiliaires ne doit avoir de rapport avec elle.

Les hypothèses qui précèdent sont pourtant assez fragiles ; des cohortes originaires d'une province et des légions qui y ont séjourné peuvent se rencontrer en Bretagne et être tout à fait indépendantes les unes des autres. Parfois, en effet, les auxiliaires, aussitôt recrutés, étaient envoyés loin de leur pays d'origine et perdaient tout contact avec les légions qui y étaient campées.

On conçoit assez facilement que les auxiliaires campés le long du mur aient été rattachés à la légion la plus proche, celle d'Eburacum.

La division de la Bretagne en deux provinces (1) favorise cette supposition : en un temps où les légions du pays de Galles appartenaient à une province distincte, les auxiliaires du mur d'Hadrien relevaient d'autant plus naturellement d'une légion établie dans la même province qu'eux.

XXXIV (XXIII) : daté de l'an 105.

XLIII (XXX) : daté de l'an 124.

LV (LXVII) : antérieur à 138.

LVII (LXXV) : daté de l'an 146.

Nous les désignerons toujours par leur date.

(1) V. *sup.*, p. 39.

LES AILES

ALA AUGUSTA (OB VIRTUTEM APPELLATA)

Cette aile était campée à Old Carlisle. Elle y est mentionnée sur de nombreuses inscriptions (1) dont plusieurs sont datées. La plus ancienne est de 185 et la plus récente de 242.

Ce sont pour la plupart des dédicaces à des dieux et à des empereurs faites soit par l'aile, soit par certains de ses préfets.

Elle porte sur l'une d'elles le titre de Gordiana (2).

On ignore quel nom elle avait avant de porter le titre honorifique d'*Augusta*, peut-être était-ce l'*ala Vocontiorum* (3).

Préfets.

Rufinus (4).

Tib. Cl(audius) Tib. fi(lius)... Justinus (5) (188 ap. J.-C.).

P. Ael(ius) Pub. fil(ius) Sergia (tribu) Magnus (6)
(191 ap. J.-C.).

Egnatius Verecundus (7) (193-197 ap. J.-C.).

Æmilius Crispinus (8) (242 ap. J.-C.).

...[Ala Aug(usta)... cu]i p[r]ae[st].

Septimianus Rusticus pref. (9) (195 ap. J.-C.).

(1) CIL, VI, 338, 340-342, 344 [345 ?] 351, [352], 353. (= Eph. Ep., VII, 966).

(2) CIL, VII, 344.

(3) V. *inf.*, p. 180.

(4) CIL, VII, 338.

(5) CIL, VII, 340.

(6) CIL, VII, 341.

(7) CIL, VII, 342.

(8) CIL, VII, 344.

(9) CIL, VII, 352, venant d'Old Carlisle.

ALA I HISP(ANORUM) ASTURUM

Cette aile est nommée parmi les troupes de la Bretagne sur les diplômes de 124 et de 146.

A un certain moment elle était cantonnée à Segedunum : on y a trouvé une inscription funéraire (1) du troisième siècle, relative à un de ses cavaliers.

Son camp permanent était à Condercum (Benwell) : on y a découvert une dédicace (2) (datée de 205) à deux empereurs dont les noms effacés doivent être ceux de Sévère et de Caracalla ; une autre (3) dédiée au dieu inconnu, Anociticus, et aux empereurs, *optimi maximique*, ce qui était le titre de Marc-Aurèle et de Lucius Verus (161-169) ; une troisième (4), dont l'occasion fut la construction d'un temple, nomme cette aile *S[everiana Alexandriana] Gordiana*.

Il faut y joindre des fragments (5). La *Notice* (6) la place encore à Condercum. On l'y trouve donc pendant près de deux siècles et demi.

Cette aile est à distinguer d'une *ala I Asturum* qui servait en Mésie Inférieure (7) en 99 et qui fut ensuite envoyée en Dacie (8), où elle était encore en 200.

Préfets.

Tineius Longus in præfectura equitu[m] lato clavo
exorn(a)tus et q(uæstor) d(esignatus) (9) (161-169 ap. J.-C.).

(1) Eph. Ep., VII, 1002.

(2) CIL, VII, 513 (Eph. Ep., III, p. 132).

(3) CIL, VII, 504.

(4) CIL, VII, 510.

(5) CIL, VII (515 ?), 537 (538).

(6) Oe, XL, 35.

(7) Diplôme, XXX (XX).

(8) CIL, III, 1393.

(9) CIL, VII, 504.

Félix (1) (205-208 ap. J.-C.).

T(erentius ?) Agrippa (2), règne de Gordien.

C. Cassi[us...] (3).

*Préfet qu'on ne peut attribuer sûrement
à l'une des alae I Asturum.*

[C. Nonius C. f(ilius) An(iensi tribu) Cæpianus] (4).

ALA II ASTURUM

Cette aile occupa le camp de Cilurnum (Chesters). Elle y a laissé une dédicace (5), datée de 221, qui rappelle la réparation d'un bâtiment.

On possède, en outre, venant du même endroit, une inscription (6) relative à un *curator* de cette aile et un fragment (7) sur lequel les mots qui désignent les empereurs sont en partie martelés. Ces empereurs étaient peut-être Elagabal et Alexandre Sévère (8).

(1) CIL, VII, 513.

(2) CIL, VII, 510.

(3) CIL, VII, 515. Le nom de l'aile est absent sur le fragment qui nous reste, mais comme aucun autre corps ne stationna à Condercum, le préfet en question peut lui être attribué.

(4) CIL, XI, 393. Il est probable que ce préfet commandait l'*ala I Asturum* de Dacie, et non celle de Bretagne : son *cursus* porte, en effet, aussitôt après le commandement de l'*ala I Asturum*, la mention *præpos[ito] numeri aequitum electorum ex Illyrico*, corps qui séjournait en Dacie.

(5) CIL, VII, 585.

(6) CIL, VII, 587.

(7) Eph. Ep., III, 109.

(8) Voici comment on peut être amené à le supposer : sur l'inscription, le martelage du *g* final a été ébauché aux deux endroits où est gravé le mot *augg* ; il a été presque achevé pour le surnom supposé de l'*ala II Asturum*, [antoninian]a, qui comble juste l'espace libre. Se reporte-t-on à l'inscription CIL, VII, 585, datée de 221 après J.-C., on y constate le martelage partiel des noms d'Elagabal et d'Alexandre Sévère, et d'un mot qui

Il faut aussi rapporter à cette aile un fragment (1) qui mentionne un *præf. eq.*, un autre fragment (2) sur lequel apparaît le nom d'un de ses préfets connu par une autre inscription (3), enfin l'építaphe (4) d'un cavalier. La *Notice* (5) la place encore à Cilurnum. Elle figure aussi sur un fragment (6) trouvé à Lindum.

Quant au *dec(urio) al(ae) Ast(urum)* que mentionne une inscription (7) de Coccium (Ribchester), on ne saurait dire à laquelle des deux *alae Asturum*, cantonnées en Bretagne, la I ou la II, il appartenait.

Son nom doit être restitué sur l'építaphe (8) trouvée à Rome d'un *præf. alae IIrum*. Les quatre lettres à restituer semblent ne pouvoir être que les premières du mot [*Astu*]rum.

Préfets.

Septimius Ni[1]us (9) (221 ap. J.-C.).

Ælius Longinus (10).

Cornelius Qu/ (11).

accompagne le nom de l'*ala II Astur*. : on peut donc restituer, semble-t-il [*anton(iniana)*]. Aussi, revenant au fragment qui nous occupe, peut-on, avec plus de vraisemblance, y lire *antoniana* et le dater de la même époque. Qu'on ne méconnaisse pas, pourtant, la fragilité de ces constructions.

(1) CIL, VII, 586.

(2) Eph. Ep., VII, 1021.

(3) CIL, VII, 585.

(4) CIL, VII, 590.

(5) Oc., XL, 38.

(6) Eph. Ep., VII, 917.

(7) CIL, VII, 221.

(8) CIL, VI, 3514.

(9) CIL, VII, 585, et Eph. Ep., VII, 1021.

(10) CIL, VII, 586. Le nom de l'*ala* n'est pas lisible sur ce qui reste de cette inscription, trouvée près de l'emplacement de Cilurnum.

(11) CIL, VI, 3514. Cf. ci-dessus.

Curator.

Aur(elius) Athenus (Centurio ?),
curator alae II Astur(um) (1).

ALA CLASSIANA C IVIUM) R(OMANORUM)

Le nom doit être dérivé d'un officier nommé Classius et non pas du mot *classis* (flotte) qui donnerait Classica, comme dans le cas de la *coh. Aelia Classica*.

Elle figure sur le diplôme de 105. L'épithaphe (2) d'un de ses vétérans, datant du milieu du premier siècle, est le seul autre document qui la mentionne. Le fait qu'on l'a trouvée à Cologne ne veut pas dire que l'aile elle-même y ait jamais résidé.

ALA GALLORUM INDIANA P(IA) F(IDELIS)

Pendant le soulèvement des Trévires, en 21 ap. J.-C., un chef nommé Julius Indus, Trévire lui-même, apparaît à la tête d'une troupe d'élite, avec laquelle il vient à bout de la révolte de Florus (3).

C'est elle, sans doute, qu'on retrouve en Bretagne sous le nom d'*Ala Gallorum Indiana*, vraisemblablement appelée Indiana du nom de Julius Indus.

(1) CIL, VII, 587. La restitution *centurio* est douteuse (cf. Bruce, *Wall*, p. 64 ; *Lapid.*, p. 63, 116, et CIL, VII, 587). Mais on dira qu'elle est vraisemblable, si l'on songe aux exemples de centurions portant la dénomination de *praepositus* ou de *curator* d'une cohorte. Les inscriptions qu'a groupées Mommsen (*Archäol. Zeitung*, 1869, p. 123 et suiv.) et qui se rapportent toutes au II^e siècle, à l'époque d'Antonin le Pieux et de Marc-Aurèle, lui ont suggéré la question suivante : Sommes-nous en face d'irrégularités ou d'un effort raisonné pour ouvrir à des officiers inférieurs l'accès de grades supérieurs. (*Ib.*, p. 126.)

(2) *Rhein. Jahrb.*, LXXXII, 28.

(3) Tac. Ann, III, 42, puis *ib.*, 46, *una ala Treverum... profugavere Sequanos*. Cf. Aschbach, *Rhein. Jahrb.*, XIX, 55 et suiv.

Il semble qu'elle fut d'abord cantonnée en Germanie Inférieure, à Worringen (1).

Puis elle fut envoyée en Bretagne où l'on a trouvé l'épithaphe (2) d'un de ses cavaliers (*Civis Romanus*) à Duro Cornovium. Elle fut donc, sans doute, mêlée aux guerres du pays de Galles.

Cette inscription remonte à la deuxième moitié du premier siècle. Au deuxième siècle, on la retrouve en Germanie Supérieure, où elle figure sur le diplôme de 134 (3) et où l'on a trouvé trois de ses inscriptions (4). Elle avait donc quitté l'île avec la XIV^e légion.

Quant au titre de *pia fidelis* qu'elle ne portait pas en Bretagne, elle l'avait peut-être acquis lors de la révolte de Civilis.

ALA AUGUSTA GALLORUM PETRIANA

BIS TORQUATA MILIARIA C(IVIVM) R(OMANORUM)

L'appellation *Petriana* doit être dérivée du nom d'un membre de la *gens* Petra, très probablement T. Pomponius Petra (5), qui vivait au temps de Tibère ; il était, en effet, préfet (6) d'une aile dont le nom n'est pas indiqué.

On la rencontre d'abord à Mayence, où son préfet offrit pour elle une dédicace (7) à Néron, en 56. Elle traversa les Alpes pour porter secours à Vitellius en 69 (8) ; Rome une fois aux mains des Flaviens, son préfet se réfugia en

(1) CI. Rh., 307.

(2) CIL, VII, 66.

(3) Diplôme, L.

(4) CI. Rh., 891, 924, 1087.

(5) Tac., *Ann.*, XI, 4.

(6) Cf. *Muratori*, 736-7.

(7) *Korr. blatt. d. Westd. Zeitschr.*, II, 431.

(8) Tac., *Hist.*, I, 70.

Afrique et tenta de persuader au proconsul L. Piso de se révolter (1).

Elle apparaît ensuite en Bretagne où elle figure sur le diplôme de 124. Les lettres effacées *a.....a C. R.* sur le diplôme de 98 peuvent très bien être restituées *a(lu Petrian)a C. R.*

Les inscriptions relatives à cette aile viennent toutes des environs du *vallum Hadriani*, mais de divers endroits.

Luguvallium a fourni un fragment (2) qui a trait à l'un de ses préfets et une dédicace (3) offerte par un certain P. Sextentius : *pro salute commilitonum barbarorum*.

En ces *commilitones*, on peut reconnaître les cavaliers de l'*ala Gallorum Petriana*.

De Plumpton vient une inscription (4) d'un *emeritus* de cette aile qui ne peut pas être regardée comme une preuve du séjour de la troupe en ce lieu.

Deux fragments (5) la rappellent à Amboglanna (Birdoswald).

La *Notice* (6) la place sur le *vallum* à Petrianæ, localité qu'on n'a pas pu encore identifier.

A quelque distance du *vallum*, à Hexham sur la Tyne, où il n'y avait pas de camp, a été trouvée l'épithaphe (7) d'un *signifer* de cette aile.

Or, une autre inscription (8) atteste qu'en cet endroit un corps de cavalerie mit en déroute une tribu de nom obscur : il est donc probable que ce corps était l'*ala Petriana*.

(1) Tac., *Hist.*, IV, 49.

(2) CIL, VII, 929.

(3) CIL, VII, 924.

(4) CIL, VII, 323.

(5) CIL, VII, 828 et 872.

(6) Oc., XL, 45.

(7) Eph. Ep., VII, 995.

(8) CIL, VII, 481.

Préfets.

Q. Calpurnius Concessinius (1).

...Luca (2).

C. Camurius C. f(ilius) Lem(onia tribu) Clemens (3).

ALA II GALLORUM SEBOSIANA

D'après Tacite (4), pendant les guerres civiles entre Vitellius et Vespasien, dans l'automne de 69, cette aile reçut avec trois cohortes de l'armée de Vitellius l'ordre de protéger le pont de Forum Alieni. Elle livra combat à l'avant-garde des légions de Vespasien et fut mise en déroute.

On a trouvé à Worms une inscription (5) du premier siècle qui la mentionne. On ne la rencontre en Bretagne qu'au début du deuxième siècle, mais peut-être y était-elle déjà venue pour prendre part aux campagnes d'Agricola.

Elle y figure sur le diplôme de 103. Son camp était celui de Lanchester.

Son nom y apparaît sur des briques (6) et sur une inscription (7) mentionnant la réparation de bains et la reconstruction d'une basilique qui tombait en ruines. On peut lui

(1) CIL, VII, 481. Inscription sans mention du nom de l'*ala* trouvée à Hexham.

(2) CIL, VII, 929.

(3) CIL, XI, 5669. Ce préfet a sûrement commandé l'aile en Bretagne. En effet, c'est pendant son séjour en Bretagne qu'elle est devenue *bis torquata*, comme on lit sur cette inscription, puisque, sur l'inscription précédente, déjà trouvée en Bretagne, elle n'était que *torquata*.

(4) Tac., *Hist.*, III, 6.

(5) CIRh., 894.

(6) CIL, VII, 1233.

(7) CIL, VII, 287.

attribuer aussi une dédicace (1) due à un *emeritus ex decurione* qui vient du même endroit.

De même, l'épithaphe (2) d'un cavalier Trévire où manque le nom de l'*ala*. Enfin, de la ville voisine de Stanhope vient une dédicace (3) offerte au dieu Silvanus par le préfet de cette aile : *ob aprum eximiae formae captum, quem multi antecessores ejus praedari non potuerunt*.

Le nom de *Sebosiana* est peut-être dérivé de celui d'un chef *Sebosius*.

Préfets.

Fla(vius) Ammausius (4),
vraisemblablement du temps d'Alex. Sévère.

C(aius) Tetius Veturius Micianus (5).

ALA PRIMA HERCULEA

La *Notice* (6) place à Olenacum (endroit inconnu, on a proposé Ilkley) l'*ala prima Herculea*. Elle ne se rencontre nulle part ailleurs.

On a supposé qu'elle n'était pas différente de l'*ala Augusta* (7), celle-ci à son tour n'étant appelée *ala Augusta* que par abréviation du nom d'*ala Augusta Vocontiorum* (8). Le surnom d'*Herculea* vient peut-être de celui de Maximien (Herculius).

(1) CIL, VII, 284.

(2) CIL, VII, 288.

(3) CIL, VII, 451. Cette inscription ne force pas à admettre que l'*ala* ait stationné quelque temps à Stanhope. Cet endroit, situé à quelque distance de Lanchester, n'en est pas si éloigné que les officiers n'aient pu y aller chasser.

(4) CIL, VII, 287.

(5) CIL, VII, 451.

(6) Oc., XL, 55.

(7) V. *sup.*, p 65.

(8) V. *inf.*, p 80.

ALA I PANNONIORUM TAMPIANA

Son nom avait très probablement été tiré du nom du riche Tampius Flavianus, légat de Pannonie en 69 (1). Elle n'a laissé aucune inscription en Bretagne, mais une inscription de Carnuntum (2) nomme un *eques alae Tampianae vexillationis Britannicae*, due à un *dec. a[lae ei]usd(em) h(eres)*.

Elle date au plus tôt du temps de Vespasien, au plus tard de celui de Trajan : on peut donc croire qu'une *vexillatio* de cette *ala Tampiana* était allée en Bretagne pour les guerres d'Agriкола et était revenue sur le Danube pour celle de Domitien. On ignore si l'*ala*, elle aussi, avait fait un séjour en Bretagne : on sait seulement qu'elle s'y trouvait en 103, car elle y apparaît sur le diplôme de cette année ; c'est peut-être son nom qui manque sur celui de 146.

On ne possède, en outre, que les épitaphes (3) de deux de ses vétérans trouvées dans le Noricum et les *cursus honorum* (4) de deux de ses préfets.

Préfets.

C. Valerius Celsus (5).

L. Julius Ve[...]io Gratus Julianus
...praef(ectus) alae Tampianae (6),
vers le milieu du deuxième siècle.

[C. Julius [...filius] Fal(erna tribu) Januarius praef(ectus)
a[lae] Pannoniorum [Tam(pianae)] praef(ectus) alae

(1) Urlichs, *Rhein. Jahrb.*, XXV, 27.

(2) CIL, III, 4466.

(3) CIL, III, 5531 et 5632.

(4) CIL, v, 4095, et Notizie d. Scavi, 1887, 537.

(5) Nommé sur le diplôme de 103.

(6) Notizie d. Scavi, 1887, p. 537. A-t-il commandé l'aile en Bretagne ? Rien ne permet de trancher la question.

Hisp(anorum) Aur[ian(ae)] praef(ectus) alae
Aravaco(rum)] (1).

ALA PICENTIANA

Cette aile ne se rencontre que depuis Claude.

Elle était d'abord en Germanie Supérieure (2), où elle prit part à la guerre des Bataves (3). Son nom figure sur les diplômes de 74 (4) et de 82 (5).

On ne la rencontre plus ensuite en Germanie et elle figure sur le diplôme de 124 en Bretagne. Comme elle n'est pas nommée sur le diplôme (6) de 90 pour la Germanie, elle doit être venue en Bretagne entre 82 et 90, c'est-à-dire pour les guerres d'Agricola. On ignore complètement ce qu'elle est devenue plus tard.

ALA PROCULEIANA

L'*ala Proculeiana*, dont le nom doit être dérivé d'un préfet appelé Proculeius, n'apparaît qu'en Bretagne.

(1) CIL, v, 4095. [*Tam(piana)*] est la seule restitution possible.

Comme ce personnage a été préfet d'une ala Arvacorum et de l'*ala I Hispanorum Auriana*, il est à présumer que c'est en Pannonie, et vraisemblablement sous Domitien, qu'il a commandé l'*ala Pannoniorum Tampiana*. L'*ala I Hispanorum Auriana* appartient, en 69, aux troupes du Noricum (Tac., *Hist.*, III, 9) ; l'*ala I (Hispanorum) Arvacorum* et l'*ala II (Hispanorum et) Arvacorum* (on ne peut dire laquelle commanda notre préfet) ont toutes deux séjourné en Pannonie : la première n'y apparaît qu'en 80, 84, 85 (diplômes XIII (xi), XVI (LXXIV), XVII (xii) ; la deuxième y est placée par les diplômes de 80, 84 et 85, et diverses inscriptions. Néanmoins, notre préfet peut avoir commandé en Bretagne l'*ala I Pannoniorum Tampiana*.

(2) CIRh., 915, 1344 ; cf. CIG, 3991 (*curs. hon.* d'un préfet daté du règne de Claude).

(3) Tac., *Hist.*, iv, 62.

(4) XI (ix).

(5) XIV (LXVIII).

(6) XXI (LXXIX).

Elle y figure sur le diplôme de 146 et sur le diplôme LV (LXVII), qui semble antérieur à 138 : l'exemple qu'on possède avait été établi en faveur d'un soldat de cette aile.

L'*ala* est aussi nommée sur une inscription (1), maintenant perdue, qui avait été trouvée à Aquae Sulis.

ALA I QU/RU ///

C'est ce qu'on lit sur le diplôme de 124. On a fait diverses conjectures pour la restitution :

Cugernorum (2).

Quadorum (3).

Quaquernorum (4).

Le mot a sans doute été copié incorrectement.

ALA SABINIANA

Elle doit probablement son nom à T. Pontius Sabinus qui vint en Bretagne avec l'empereur Hadrien à la tête des trois *vexillationes* des légions VII *Gem.*, VIII *Aug.*, XXII *Primigenia*.

Elle était campée à Hunnum (Halton). On y a trouvé l'építaphe (5) d'un [*civ*]is *Noric(us)*, due à son frère, *duplicarius* de cette aile.

La *Notice* (6) la place encore à Hunnum. A South Shields a été trouvée une tessère en plomb (*bullæ*) (7) qui porte d'un

(1) Eph. Ep., III, p. 114.

(2) Hübner, *Exercitus Romanus*, Hermes, XVI, p. 580.

(3) Watkin, *The Roman forces in Britain*. — Arch. Journal, LXI, 265, 266.

(4) Mowat, *Bull. ép. de la Gaule*, III, p. 246, et Eph. Ep., V, p. 92.

(5) CIL, VII, 571.

(6) Oc., XL, 37.

(7) Eph. Ep., III, 202. Cf. *ib.*, p. 144 (ad. n. 1269).

côté VBA, soit V(alerius) Ba... ? ; de l'autre ASA, soit *a(lae) Sa(binianae)*.

Sur le *cursus honorum* (1) trouvé à Rome d'un [*eq*]ues *singularis* [*au*]g *adlectus ex* [*ala*]...*inia*, on peut restituer ou [*Sab*]inia[*na*] ou [*Long*]inia[*na*].

ALA SARMATARUM

Dion Cassius (2) raconte qu'après la soumission des Quades et des Marcomanes par l'empereur Marc-Aurèle, les Jazyges vinrent d'eux-mêmes réclamer sa protection et lui donnèrent sur-le-champ à titre d'alliés 8 000 cavaliers. L'empereur en envoya 5 500 en Bretagne.

On n'a trouvé en Bretagne aucun corps de troupes portant le nom de Jazyges, mais il est très probable qu'une partie d'entre eux forma l'*ala Sarmatarum*.

Elle était en garnison à Coccium : on y a découvert une épitaphe (3) due à un *s(ingularis) c(onsularis) alae Sar(matarum)*, puis une dédicace (4) d'un centurion de la VI^e légion [*pr*]o *Salute... n(umeri) eq(uitum) Sar[matarum] Brementenn(acensium) Gordiani*. Il semble donc que l'aile soit devenue sous Gordien un *numerus* et que ce *numerus* soit allé se cantonner à Bremetennacum, non loin de Coccium.

A cette aile se rapporte aussi une épitaphe (5) trouvée à Coccium, aujourd'hui perdue, et dont la copie porte *GAL*

(1) CIL, vi, 3249.

(2) Dion Cassius, LXXI, 16.

Marc-Aurèle prit, en effet, en souvenir de sa victoire sur les Jazyges, le titre de *Sarmaticus*, et voulait faire de leur pays la province *Sarmatia* (Mommsen, *Hermes*, XIX, p. 227).

(3) CIL, vii, 229.

(4) CIL, vii, 218.

(5) CIL, vii, 230. Cf. aussi les briques de Catterick portant BSAR, Eph. Ep., VII, 1132, et ALSB, CIL, vii, 1240.

SARMATA pour *QAL SARMATA*, c'est-à-dire [*e*]*q*[*ues*]
al[*ae*] *Sarmata*[*rum*].

ALA I THRACUM

Cette aile figure parmi les troupes de la Bretagne sur le diplôme de 103. On a trouvé à Cirencester (*Durocornovium*) l'épithaphe (1) d'un de ses cavaliers. On n'en a pas d'autre vestige en Bretagne.

En Germanie a été découverte une dédicace (2) d'un *præfectus eq. alae...rac...* offerte aux empereurs Antonin le Pieux et Marc-Aurèle : (*I Th*)*rac(um)* semble la seule restitution possible ; elle est d'autant plus naturelle que fréquemment des échanges de troupes se produisaient entre la Germanie et la Bretagne.

Cette aile est à distinguer de plusieurs *alae I Thracum* portant diverses épithètes (3).

ALA I TUNGRORUM

Elle figure parmi les troupes de la Bretagne sur les diplômes de 98 et de 105. Elle est mentionnée sur une inscription (4) de Burgh-upon-Sando (*Gabrosentum* ?), camp du mur d'Hadrien et sur une dédicace (5) due à un *dupli-carius* de cette aile et trouvée près du *vallum* d'Antonin. Elle est à distinguer d'une *ala I Tungrorum Frontoniana* (6),

(1) CIL, VII, 68. L'inscription porte : *Eques alae Thraec.*

(2) CIRh., 305.

(3) Cf. sur les troupes de Thraces, E. Keil, *De Thracum auxiliis*, Berol., 1885.

(4) CIL, VII, 941.

(5) CIL, VII, 1090.

(6) Elle y figure sur le diplôme de 85, XVII (XII) et sur celui de 114, XXXIX (XXVI).

stationnée sur le Danube à l'époque à laquelle remontent ces deux inscriptions.

ALA HISPANORUM VETTONUM C. R.

Elle est nommée sur le diplôme de 103. Les épitaphes de deux de ses cavaliers, remontant au premier siècle, ont été trouvées dans le sud de la province : l'une (1) au camp de The Gaer, près de Brecon, dans le South Wales, l'autre (2) à Aquae Sulis.

Plus tard, elle gagna le nord et campa à Vinovia (Birkenchester). On y a découvert deux fragments (3) qui l'appellent. Un *praef(ectus) eq(uitum)* (4) et un *dec(urio)* (5) du même camp, et dont les troupes ne sont pas nommées, pourraient aussi lui être attribués. On voit un préfet de l'*ala Hispanorum Vettonum* surveiller en 197 la reconstruction par la *coh. I Thracum* de bains incendiés, à Bowes (6) (Lavatræ ?). Ce lieu n'étant pas très éloigné de Vinovia, il pouvait, sans changer de garnison, s'acquitter de cette charge passagère.

Préfets.

M(arcus) Val(erius) Fulvianus (7).

Val(erius) Fronto (8), *peu de temps avant 197.*

(1) Eph. Ep., IV, 670.

(2) CIL, VII, 52.

(3) Eph. Ep., VII, 979, 980.

(4) CIL, VII, 423.

(5) CIL, VII, 429.

(6) CIL, VII, 273.

(7) CIL, VII, 423. Le nom de la troupe n'est pas donné, mais puisqu'on n'a aucun témoignage touchant le séjour à Vinovia d'autres troupes que cette aile, on peut lui attribuer ce *praef. eq.*

(8) CIL, VII, 273.

M. Stlaccius C. f(ilius) Col(lina tribu) Coranus (1),
apparemment du temps de Domitien.

ALA AUGUSTA VOCONTIORUM

Elle était en Germanie Inférieure au premier siècle. Sa présence y est attestée par l'épithaphe (2) d'un de ses cavaliers. En Bretagne, il est question d'elle sur une dédicace (3) d'un de ses décurions trouvée à Newstead, sur le Watling Street, où il y avait un camp romain. Une dédicace (4) découverte près du Rhin fait mention d'un *dec. alae Vocontiorum exercitus Britannici*.

Comme elle ne porte le titre d'*Augusta* que sur l'inscription de Newstead, elle doit l'avoir mérité par quelque action de valeur accomplie en Bretagne. Il est possible que cette aile soit identique à l'*ala Augusta* (5) campée à Old Carlisle durant la seconde moitié du deuxième siècle et la première du troisième, et à l'*ala Herculea* (6). Elle est à distinguer d'une *ala Vocontiorum* qui appartenait à l'armée d'Égypte (7).

(1) CIL, VI, 3539. On ne saurait décider si cet officier commandait l'*ala Hispanorum Vettonum*, l'*ala I Hispanorum Asturum* ou même l'*ala II Asturum*. Nous préférons l'attribuer à la première, puisqu'elle ne portait pas de numéro, de même que celle du *cursus honorum* en question.

(2) CIRh., 161.

(3) CIL, VII, 1080.

(4) CIRh., 67.

(5) V. *sup.*, p. 65.

(6) V. *sup.*, p. 73.

(7) Aeg. Urk. d. Berl. Mus. V., 114 ; *ib.*, I, 4, et Eph. Ep., VII, 427.

LES COHORTES

COHORS I ALPINORUM

Elle figure parmi les troupes de la Bretagne sur le diplôme de 103.

C'est le seul témoignage qu'on ait de sa présence dans cette province. Il faut la distinguer de deux *coh. I. Alpinorum* dont la présence en Pannonie est attestée pour 85 (1) et 144 (2). On ne peut, en effet, admettre que l'une d'elles ait fait en Bretagne, entre ces deux dates, un séjour de courte durée ; la chose, peu vraisemblable en elle-même, l'est moins encore pendant les guerres de Dacie.

*Préfet qu'on ne peut attribuer sûrement
à l'une des coh. I. Alpinorum.*

T. Popilius T. f(ilius) Vol(tinia tribu) Albinus Tuder (3).

COHORS I AQUITANORUM

Cette cohorte était d'abord en Germanie, où elle figure sur le diplôme de 74 (4).

Plus tard, elle apparaît en Bretagne. Une dédicace (5) due à un préfet de cette cohorte a été trouvée à Haddon, près de Deva, le camp de la XX^e légion. Il est donc vraisemblable que la cohorte vint en Bretagne pour les guerres

(1) Diplôme, XVII.

(2) Diplôme, XXXIX.

(3) CIL, XI, 4748 ; CIL, v, 4951, nomme un *centurio coh(ortis) Alpinorum* sans aucun numéro.

(4) Diplôme, XI.

(5) CIL, VII, 176

d'Agricola et notamment qu'elle fut mêlée aux combats qu'il livra dans le pays de Galles.

Le diplôme de 124 la nomme. Un fragment (1) la mentionne à Procolitia (Carrawburgh) sur le mur d'Hadrien ; mais, au temps de la *Notice*, ce camp était occupé par la *cohors I Batavorum*.

La *coh. I Aquitanorum* est encore rappelée comme se trouvant en Bretagne par une inscription inédite de Viminacium (2).

Préfets.

[Q.] Sittius Caecilian(us) (3).

...]ius Nepos (4).

COHORS I ASTURUM EQ(UITATA)

Cette cohorte, qui se trouvait en Germanie Supérieure de 74 (5) à 134 (6), n'apparaît plus après cette date dans la même province.

Bien qu'on n'ait pas trouvé en Bretagne d'inscriptions qui portent son nom, il est certain qu'elle y a séjourné. On possède, en effet, le *cursus honorum* (7) d'un [pr]aef. coh. I *Astyrum pr(ovinciae Britta[n]iae* qui remonte au troisième siècle.

Elle aussi, la *Notice* (8) la place en Bretagne, à Aesica (Great Chesters).

(1) CIL, VII, 620 (a).

(2) Pauly-Wissowa, art. « cohors ». I *Aquitanorum*.

(3) CIL, VII, 176.

(4) CIL, VII, 620 a.

(5) Diplôme, XL.

(6) Diplôme, L.

(7) CIL, VIII, 9047.

(8) Oc., XL, 42.

Une seule fois, elle est appelée *eq(uitata)* (1) ; comme elle a à sa tête non un tribun, mais un préfet, il est probable qu'elle ne fut pas toujours un corps de cavalerie.

Cette cohorte est à distinguer d'une autre portant le même nom, établie dans le Noricum et mentionnée dans cette province par une inscription (2) qui semble remonter au troisième siècle.

Préfet.

[Q. G]argilius Q. f(ilius) Q(uirina tribu) Martialis (3),
milieu du III^e siècle.

COHORS II ASTURUM

Elle faisait partie au premier siècle des troupes de la Germanie Inférieure (4), mais elle est peut-être venue en Bretagne dès le temps d'Agricola. Elle figure sur le diplôme de 105 (sur ce diplôme manque le numéro de la cohorte, mais il est question de la *II Asturum*, la *I* n'étant pas encore en Bretagne à la date de 105) et sur celui de 124 ; sur le diplôme LV (avant 138) son nom peut être reconnu dans la mention (*coh.*) *II A.....*

Elle se trouve d'abord dans le pays de Galles, où deux fragments (5) de Llanio ont conservé son souvenir.

Plus tard, elle est sur le *vallum Hadriani*, au camp d'Aesica. On y a trouvé son nom sur des briques (6) et sur

(1) CIRh., 1231.

(2) CIL, III, 5292-11708.

(3) CIL, VIII, 9047.

(4) CIL, II, 4251, et CIRh., 666.

(5) Eph. Ep., VII, 859 (= CIL, VII, 150) et 860

(6) CIL, VII, 1228.

une dédicace (1) datée de 225, dont l'occasion fut la reconstruction d'un bâtiment.

Un *cursus honorum* (2), daté sans doute de la période 178-208, la rappelle dans la *prox(incia) Britt(annia) Infer(ior)* (3).

La *Notice* place à Aesica, comme nous l'avons indiqué, la *coh. I Asturum*. On ne saurait assurer qu'une erreur ait fait écrire *I* au lieu de *II*.

La *Notice* place une *coh. II Asturum* en Egypte : c'en était sans doute une autre.

Préfets.

P. Furius Rusticus (4).

Gn. Munatius M. f(ilius) Pal(atina tribu) Aurelius Bassus (5).

*Préfets qu'on ne peut attribuer sûrement
à l'une des deux coh. II Asturum, s'il y en avait deux.*

G. Baienus P. fil(ius) Pup(inia tribu) Blassianus (6).

T. Statilius Messalinianus (7).

C. Saturius L. Saturi Picentis p(rimi) p(ili) filius
Fab(ia tribu) Secundus (8).

[Ti. Claudius Zeno Ulpianus v(ir) e(gregius),
praef(ectus) co[h(ortis II ? [Astorum (?)] (9).

(1) CIL, VII, 732.

(2) CIL, VIII, 2766-18131.

(3) Or., XXVIII, 36.

(4) CIL, VIII, 2766. Cf. pour la lecture II, CIL, VIII, 18131, Eph. Ep., V, p. 169, et *ib.*, n. 730.

(5) CIL, XIV, 3955. Ce préfet doit avoir exercé ce commandement en Bretagne, puisque, immédiatement après, il fut *censitor civium Romanorum* de la colonie britannique de Camalodunum.

(6) CIL, V, 539.

(7) CIL, VI, 1850.

(8) CIL, XI, 1437.

(9) CIL, XI, 6337. On ne saurait décider, le numéro étant effacé, si c'était la I ou la II cohorte.

LES BATAVES. — LES HUIT COHORTES

En 61, après la guerre contre Boudicée, les troupes romaines, ayant subi de sérieuses pertes, avaient besoin d'être augmentées : l'empereur Néron, dit Tacite (1), envoya de Germanie en Bretagne 2 000 légionnaires, 1 000 cavaliers et 8 cohortes d'auxiliaires. Il n'indique pas la nationalité de ces 8 cohortes, mais il faut, sans doute, les reconnaître dans les 8 cohortes de Bataves dont il est souvent question.

On n'a pas de renseignements sur leur séjour en Bretagne.

Néron lui-même les rappela avec la XIV^e légion en vue de la campagne qu'il préparait contre les Albanais. Arrivant sur le continent au moment des troubles de 68, elles se déclarèrent en faveur de Galba et forcèrent, semble-t-il, la XIV^e légion à se ranger de son côté ; on les voit, en effet, se vanter : *coercitos a se quartadecumanos, ablatam Neroni Italiam* (2). Bientôt, se séparant de la légion, elles quittent l'Italie pour rentrer en Bretagne (3) ; mais la révolte de Fabius Valens commence lorsqu'ils atteignent la *Civitas Lingonum* : sans tarder, elles s'y associent.

Elles marchent, en 69, sur l'Italie, en avant de l'armée de Vitellius et ne cessent de se faire remarquer par leur bravoure et leur turbulence (4).

Après la bataille de Placentia, Valens prend le parti de s'en débarrasser en ordonnant à une partie des Bataves d'aller au secours de la Gaule Narbonnaise, menacée par

(1) Tac., *Ann.*, XIV, 38.

(2) Tac., *Hist.*, II, 27.

(3) *Ib.*, I, 59. Ce chapitre fait savoir que toutes les 8 cohortes avaient quitté la Bretagne : *Octo Batavorum cohortes, quartae decimae legionis auxilia*.

(4) *Ib.*, II, 17.

les forces d'Othon (1). Ils refusent de quitter le principal théâtre de la guerre ; ils gagnent leur cause et prennent part sous Alfenus Varus à la première bataille de Bedriacum (2). Vitellius rattacha alors les auxiliaires bataves à leur légion, qui s'était battue pour Othon et les envoya avec elle en Bretagne. Mais cette union n'était pas durable : à Turin, la discorde était déjà si violente qu'on dut les séparer de la légion (3) ; ils furent envoyés en Germanie (4).

Ils se trouvaient à Mayence quand Civilis commençait à préparer sa révolte : il entama des négociations avec eux (5). Vitellius les rappela en Italie ; mais, Civilis leur ayant envoyé des messagers, ils firent à l'empereur, pour avoir un prétexte de révolte, toutes sortes de demandes impossibles à satisfaire et finirent par désertier.

Ils prirent le chemin de Bonn et mirent en déroute les légionnaires campés près de cette ville.

Puis ils joignirent l'armée de Civilis dont ils formèrent l'élite (6).

On n'a pas de renseignements sur l'histoire ultérieure de ces cohortes. Mais on sait que quand l'insurrection de Civilis eut été réprimée, Vespasien raya de l'armée romaine les troupes qui y avaient pris part ; les Bataves, qui avaient joué dans la révolte un rôle si éclatant, ont dû être les premiers frappés par cette mesure. Ainsi, les Bataves qu'on rencontre plus tard ne sauraient être assimilés à ces huit cohortes.

(1) Tac., *Hist.*, II, 27-29.

(2) *Ib.*, II, 43.

(3) *Ib.*, II, 66.

(4) *Ib.*, II, 69.

(5) *Ib.*, IV, 15.

(6) *Ib.*, IV, 19-21.

3 (?) COHORTES BATAVORUM

Après la disparition des huit cohortes de Bataves, on en rencontre d'autres, peut-être au nombre de trois, dans l'armée d'Agricola. Elles se distinguèrent au combat décisif des Grampians, comme l'indique le passage suivant (1) : « Bientôt, Agricola exhorte [trois] (2) cohortes de Bataves et deux de Tongres à en venir aux prises et à joindre le fer, genre de combat familier à ces *vieux soldats* (3) et incommodé aux ennemis qui portaient d'étroits boucliers et d'énormes épées, car les épées sans pointe des Bretons ne pouvaient leur servir dans une mêlée où les armes se croisent. Aussi, dès que les Bataves, frappant sur eux à coups redoublés, les heurtant du bouclier, meurtrissant leur visage, eurent renversé ce qui était dans la plaine et commencèrent à s'élever sur les hauteurs, les autres cohortes, entraînées par l'exemple et par un élan naturel, firent main basse sur tout ce qu'elles rencontraient... »

A l'époque où nous sommes, ces cohortes de Bataves ont déjà à leur actif de longs services en Bretagne (4) : c'est donc eux qu'il faut reconnaître dans les « Celtes » souvent mentionnés dès les premiers temps de l'occupation ; nous voyons d'ailleurs, à plusieurs reprises, des « Celtes » traversant à la nage, tout armés, une rivière ou un bras de mer ; or, on sait que les Bataves se signalaient par de pareilles prouesses (5).

Par conséquent, ces troupes bataves étaient, sans aucun

(1) Tac., *Agr.*, 36 (trad. Burnouf).

(2) La lecture est douteuse.

(3) *Quod et ipsi, vetustate militiae, exercitatum.*

(4) C'est dans ce sens que nous croyons devoir interpréter la phrase de Tacite citée dans la note précédente.

(5) Cf. Tac., *Hist.*, IV, 12.

doute et en dehors de ce qui a été dit plus haut, différentes des huit cohortes mêlées aux guerres civiles.

COHORS I BATAVORUM

C'est très probablement une des cohortes qui servaient sous Agricola. Elle n'apparaît qu'en Bretagne.

Elle figure sur le diplôme de 124. Son camp fut longtemps établi à Procolitia : on y a trouvé trois inscriptions, dont l'une (1), datée de 237, rappelle la construction ou la réfection d'un édifice, et dont les deux autres sont des dédicaces émanant, celle-ci (2) de la cohorte et de son préfet, celle-là (3) d'un préfet seul.

On y a relevé, en outre, deux épitaphes (4) qui la nomment, dont l'une est d'un *signifier* (5).

Elle apparaît aussi sur deux inscriptions (6), dont l'une est certainement de Magnæ, peut-être toutes les deux.

Il faut probablement la reconnaître aussi sur un fragment (7) de Castlecary, sur le mur d'Antonin.

Préfets.

Burrius.....ctus (8), 237 *ap. J.-C.*

M. Flaccinius Marcellus (9).

T. D. Cosconianus (10).

(1) CIL, VII, 621.

(2) CIL, VII, 617.

(3) Eph. Ep., III, 185.

(4) Eph. Ep., III, 106 et 107.

(5) La première.

(6) CIL, VII, 777, et Eph. Ep., VII, 1065.

(7) CIL, VII, 1101.

(8) CIL, VII, 621.

(9) CIL, VII, 617.

(10) Eph. Ep., III, 185.

[COHORS I BATAVORUM MILIARIA P. F.]

Il en est fait mention sur le diplôme de Pannonie qui date de 98 (1).

Elle n'apparaît sur aucun des diplômes antérieurs pour la Pannonie et ils sont assez nombreux pour la période Flavienne.

On peut donc supposer que c'est encore là une des cohortes de Bataves qui firent campagne avec Agricola. La guerre terminée, elle aurait quitté l'île pour la Pannonie. Il semble qu'elle soit ensuite allée en Dacie combattre sous Trajan. On y a trouvé, entre autres inscriptions, l'épigramme (2) d'un de ses centurions.

[COHORS II BATAVORUM MIL.]

Comme la précédente, cette cohorte est nommée pour la première fois sur le diplôme de 98 pour la Pannonie, ce qui permet de supposer qu'elles sont venues ensemble de Bretagne. Elle aussi, elle a pris part à la guerre de Dacie.

D'Adamklissi, on possède une inscription (3) qui donne la liste des soldats de la cohorte ayant succombé au cours d'une bataille ou d'une guerre.

Il existait aussi une *coh. III Batavorum miliaria* : on n'en a trouvé aucune trace en Bretagne et elle apparaît pour la première fois sur le diplôme de Rétie qui remonte à l'année 107 (4). Plus tard, elle est allée en Pannonie Infé-

(1) Diplôme, XXVII.

(2) CIL, III, 839.

(3) CIL, III, 14214.

(4) Diplôme, XXXV.

rieure, où elle est nommée sur les diplômes de 138/146 (1) et 145/160 (2). Elle fut donc toujours séparée des deux précédentes.

COHORS I BAETASIORUM C(IVIVM) R(OMANORUM)

Cette cohorte n'apparaît qu'en Bretagne, où elle sert pendant trois siècles. Son nom figure sur les diplômes de 103 et de 124.

Elle occupa le camp d'Uxellodunum (Maryport, près d'Ellenborough), où cinq dédicaces (3) rappellent son séjour.

Ce camp fut occupé par la *coh. I Hisp.* depuis Hadrien jusqu'au temps de la *Notice*; il semble que plusieurs cohortes s'y succédèrent à côté d'elle (on ne peut assigner, parmi elles, de rang certain à la *coh. I Baetasiurum*). Ce furent les cohortes *I Baetasiurum*, *I Delmatarum* et *XIX Voluntariurum*.

Au temps de la *Notice*, elle était stationnée à Regulbium, sur le *Litus Saxonicum* (4).

Elle mérita, sans doute, le titre *C. R.* par un trait de valeur pendant son séjour en Bretagne. En effet, elle ne le porta pas encore sur les diplômes; plus tard, au contraire, elle le porte toujours.

Préfets.

Ulpianus Titianus (5), *II^e siècle au plus tôt.*

T. Attius Tutor (6).

(1) Diplôme, LVIII.

(2) Diplôme, LXIX.

(3) CIL, VII, 386, 390, 391, 394, 395.

(4) Oc., XXVIII, 18.

(5) CIL, VII, 391 et 395.

(6) CIL, VII, 386, 390 et 394, et CIL, III, 5331.

COHORS III BRACARAUGUSTANORUM

Cette cohorte figure sur les trois diplômes de 103, de 124 et de 146.

Elle était stationnée, semble-t-il, à Mancunium (Manchester), d'où vient une brique (1) portant CIII BR.

On pourrait songer à deux autres interprétations : *Br(iltonum)* ou *Br(eucorum)*. Mais il n'y avait pas en Bretagne de *coh. III Breucorum* et aucune cohorte de *Brittones* n'apparaît en Bretagne (2).

Comme il n'y avait dans la province qu'une seule cohorte de *Bracaraugustani*, c'est à elle qu'appartenait le *centurio Bracarum in Britannia*, signalé sur une inscription de Braga (3).

Elle est à distinguer d'une *coh. III Bracaraugustanorum* qui figure parmi les troupes de Rétie sur les diplômes de 107 (4) et de 166 (5).

On ne saurait dire si la *cohors III Bracaraugustanorum*, qu'on rencontre en Syrie-Palestine en 139 (6), est identique à l'une des deux cohortes dont il vient d'être question.

Préfets.

A. Seius Zosimianus (7).

On ne sait à laquelle des cohortes III Bracaraug. appartient le préfet :

...Cominius ...Claud(ius) Bo...i Agricola [Aur]elius Aper (8).

(1) CIL, VII, 1230.

(2) Il ne faut pas faire fonds sur l'inscription, CIL, VII, 177.

(3) Bellino, *Inscr. Rom. de Braga*, p. LXII.

(4) Diplôme, XXXV.

(5) Diplôme, LXXIII.

(6) Cagnat, *L'année épigr.*, 1897, 106.

(7) CIL, VI, 3536.

(8) CIL, VIII, 672.

COHORS IV BREUCORUM

Il faut restituer son nom sur plusieurs inscriptions de Bretagne, écrites en abrégé ou mutilées.

On a découvert à Ebchester une dédicace (1) d'un *actar(ius) coh. IIII Br(eucorum)* du temps de Caracalla. La cohorte y porte l'épithète d'*Antoninia[na]*.

Lors donc qu'on trouve des briques (2) de même provenance, portant l'inscription HIBR, la restitution *coh. I]III Breucorum* est tout indiquée : il n'y a pas lieu de songer à la *III Br(acaraugustanorum)*, ni à la *co]HI Br(ittonum)*.

Le nom de la même cohorte se retrouve plus complet sur des briques (3) de Slack qui portent *coh. IIII BRE*, soit *coh(ors) IV Bre(ucorum)*.

COHORS I CELTIBERORUM

Elle figure parmi les troupes de la Bretagne sur les diplômes de 105 et de 146.

On n'a pas trouvé d'autres renseignements qui la concernent : toutefois, il faut peut-être lire son nom sur des briques (4) de Caersws (Montgomeryshire) portant les caractères CICT : *c(oh) I C(el)t(iberorum)*.

Il faut la distinguer d'une *coh. I Celtiberorum* qui était campée à San Cristobel en Galice en 132 (5) ; il est peu probable qu'on ait retiré des troupes de la Bretagne au milieu

(1) CIL, VII, 458.

(2) CIL, VII, 1229.

(3) CIL, VII, 1231 (= Eph., Ep., II, 1127).

(4) CIL, VII, 1243 c.

(5) CIL, II, 2552.

du deuxième siècle pour les envoyer en Espagne où la paix était alors assurée.

COHORS I AELIA CLASSICA

Cette cohorte, comme l'indiquent ses deux noms, fut formée de marins et organisée, sans doute, sous l'empereur Hadrien : le titre d'*Aelia* la distingue de la cohorte appelée *I Classica* et stationnée en Germanie.

On ne la rencontre que deux fois : sur le diplôme pour la Bretagne de 146 et dans la *Notice* (1), au temps de laquelle elle est en garnison à Tunnocolum (Drumburgh ?) sur le mur d'Hadrien. Aussi, n'est-il pas trop hasardé de croire que, depuis sa formation, elle n'a cessé de séjourner en Bretagne.

COHORS I CORNOVIORUM

La *Notice* (2) place à Pons Aelius (Newcastle) la *coh. I Cornoviorum*.

L'existence des *Cornovii* en Bretagne semble garantie par la mention de Οὐροκόνιον (Viroconium), ville des *Cornavii*, dans Ptolémée (3), et le Ravennas (4) l'appelle *Utriconion Cornoviorum*. Peut-être faut-il reconnaître le même nom de peuple dans celui de Durocornovium, ville assez éloignée vers le sud-est. Enfin, une inscription (5) de Bretagne fait mention d'une *c(ivis) Cornovia*. Dans la province, rien ne rappelle la *cohors I Cornoviorum*, à moins qu'on ne veuille lire son nom sur une inscription de Vinovia, situé à une

(1) Oc., XL, 51.

(2) Oc., XL, 34.

(3) Ptolém., II, 3, 11.

(4) Rav., V, 31, p. 428, 11.

(5) Eph. Ep., VII, 922.

petite distance, au sud de Pons Aelius : *cohor. I Cartov.* (1) se restituerait : *cohor(tis) I C[o]r[n]ov(iorum)*.

Ce serait alors le seul exemple d'un corps de Bretons stationné dans sa province d'origine.

Le chiffre I semble indiquer qu'il y avait plus d'une cohorte de ce peuple, mais aucune autre n'est connue.

COHORS I ULPIA TRAJANA CUGERNORUM

Cette cohorte est nommée sur les diplômes de 103 et de 124. Son titre, absent sur le premier, est indiqué sur le second. Elle occupa le camp de Cramond, en Calédonie. Elle a laissé une dédicace (2) à Antonin le Pieux, trouvée à Inglistown (tout près de Cramond).

Elle apparaît aussi sur une dédicace (3) de Procolitia, d'époque plus tardive.

Pour les briques de Cærsws (4), où l'on lit CICT, a aussi été proposée la restitution *c(ohors) I C(ugernorum) T(rajana)*.

COHORS I AELIA DACORUM (MILIARIA)

L'épithète *Aelia* atteste, sinon sa formation, du moins son existence sous Hadrien. Elle figure parmi les troupes de la Bretagne sur le diplôme de 146. Elle fut longtemps campée à Amboglanna, d'où viennent un grand nombre d'inscriptions qui la concernent (5).

(1) CIL, VII, 425 (Camden).

(2) CIL, VII, 1085.

(3) Eph. Ep., III, 186.

(4) CIL, VII, 1243 c.

(5) CIL, VII, 803, 806, 809-817; Eph. Ep., VII, 1071, puis les suivantes.

La plupart des inscriptions sont des dédicaces faites par la cohorte ou par un tribun. Le fait qu'elle était commandée par des tribuns permet de conclure qu'elle était *miliaria*. Plusieurs dédicaces peuvent être datées d'après les empereurs qu'elles nomment : Caracalla (1), Elagabal (2), Maximien (3) (celle-ci est datée de 237), Gordien (4), Postumus (5), Tetricus (6). L'épithaphe (7) d'un de ses soldats et un fragment (8) qui la nomme ont aussi été trouvés à Amboglanna. Puisqu'on ne connaît aucune troupe qui, comme elle, ait occupé ce camp, quelques autres inscriptions qu'on y a découvertes peuvent être jointes aux précédentes : l'épithaphe (9) d'un soldat que son nom, Decibalus, suffit à faire connaître pour un Dace ; celle (10) de l'enfant d'un tribun ; une dédicace (11) d'un préfet déjà connu par ailleurs (12).

Une seule inscription relative à cette cohorte vient d'un autre endroit du pays. C'est une dédicace (13) du camp de Bewcastle, sur le Maidenway, non loin d'Amboglanna. Le titre d'*Aelia*, indiqué partout ailleurs, y fait défaut. C'est peut-être qu'elle est antérieure aux autres.

La *Notice* (14) la place encore à Amboglanna.

(1) CIL, VII, 837.

(2) CIL, VII, 838 et 964.

(3) CIL, VII, 808.

(4) CIL, VII, 819.

(5) CIL, VII, 820, 822 (*cf.* 821).

(6) CIL, VII, 823.

(7) CIL, VII, 867.

(8) CIL, VII, 868.

(9) CIL, VII, 866.

(10) CIL, VII, 865.

(11) CIL, VII, 831.

(12) CIL, VII, 826.

(13) CIL, VII, 975 (974 ?). Le camp de Bewcastle existait dès le temps d'Hadrien (*cf.* CIL, VII, 978).

(14) Oc., XL, 44.

Tribuns.

[C]oc[ceius P]au[lin]us (1), *règne de Caracalla.*

M. Cl(audius) Menander (2), *règne d'Elagabal.*

[A]urelius Fa[u]stus (3), 237 ap. J.-C., *règne de Maximien.*

Marc(us) Gallicus (4), *règne de Postumus ?*

Prob(ilius ?) Augendus (5), *règne de Postumus ?*

Pompo[ni]us Designatus (6), *règne de Tetricus.*

Ammonius Victorinus (7).

Aureli(us) Saturninus (8).

F[I](avius) Maximus (9).

Funisul[an]us Vetto[ni]anus (10).

Julius Saturnin[us] (11).

Stat[ius] Longinus (12).

...]us con[....] (13).

Aur(elius) Julianus (14).

T. Aurunc(ius) ? Felicissimus ? (15).

(1) CIL, VII, 837.

(2) CIL, VII, 838.

(3) CIL, VII, 808.

(4) CIL, VII, 820. Cf. 821.

(5) CIL, VII, 822.

(6) CIL, VII, 823.

(7) CIL, VII, 806 et 807.

(8) CIL, VII, 809 (restitution incertaine).

(9) CIL, VII, 810.

(10) CIL, VII, 811.

(11) CIL, VII, 812.

(12) CIL, VII, 813.

(13) CIL, VII, 814.

(14) CIL, VII, 865.

(15) CIL, VII, 974. Cette inscription, qui ne nomme pas de cohorte, peut être rapportée à la *coh. I Ael Dac.*, puisqu'elle vient de Bewcastle, où n'a séjourné, à notre connaissance, aucune autre troupe et où la rappelle expressément une dédicace.

Tribun ou Préfet ?

Licinius Ripanus (1).

On ne sait laquelle des diverses cohortes de Daces commandait le préfet M. Cl[audius] Severus (2). Puisque c'est là la seule dignité militaire du personnage, on ne peut penser à une *ala Dacorum*.

COHORS I DELMATARUM (OU DALMATARUM)

Cette cohorte figure sur le diplôme de 124. Elle était en garnison à Uxellodunum, où elle a laissé de nombreuses inscriptions. Ce sont des dédicaces de la cohorte (3) avec mention de son préfet, ou d'un préfet (4) : deux d'entre elles sont dédiées à Antonin le Pieux (5) ; et un fragment (6) qui concerne un de ses préfets. Deux fragments, l'un (7) d'Old-wall, près du camp de Castlesteads, qui porte *oh. I Da*, et l'autre (8) de Bremenium, d'un *im(aginifer) ex. coh. I. Da*, doivent lui être attribués plutôt qu'à la *coh. I Dacorum*. Celle-ci n'aurait sans doute pas omis son titre d'*Aelia*.

Etant *quingenaria*, elle est à distinguer d'une *coh. I*

(1) CIL, VII, 831. Une copie anonyme (Sibbald ?) porte le nom de Licinius Ripanus *praef(ectus)*, qu'une autre inscription (*ib.*, 826) semble placer à la tête de la *coh. I Aelia Dac.*, mais sans indiquer s'il était tribun ou préfet. Aussi cette question ne peut être tranchée.

(2) CIL, XI, 558.

(3) CIL, VII, 387.

(4) CIL, VII, 367, [388], 400 ; Eph. Ep., III, 93.

(5) CIL, VII, 400, et Eph. Ep., III, 93.

(6) Eph., VII, 976.

(7) CIL, VII, 886.

(8) CIL, VII, 1055.

Delmatarum qui était *miliaria* et cantonnée en Dalmatie (1).

Préfets.

Paulus P. f(ilius) Palatina (tribu) Postumius Acilianus (2),
règne d'Antonin le Pieux.

L. Caecilius Vegetus (3).

M. Nasellius M. f(ilius) Pal(atina tribu) Sabinus (4).

L. Domitius L. f(ilius) Quir(inu tribu) Rogatus (5).

COHORS II DELMATARUM

Elle occupait le camp de Magnae : on y a trouvé une dédicace (6) d'un *imaginifer* de cette cohorte. La *Notice* (7) l'y place encore. Sur le diplôme de 105, on lit *coh.. Delmatarum*. Peut-être faut-il y rétablir le chiffre de la II, à moins qu'on ne songe à la IV déjà nommée sur celui de 103.

Elle est à distinguer de la *coh. II Delmatarum mil.*, cantonnée en Dalmatie, où elle travailla aux murs de Salony en 170 (8).

COHORS IV DELMATARUM

Cette cohorte se trouvait en Germanie au premier siècle (9). Elle apparaît en Bretagne sur le diplôme de 103.

(1) CIL, III, 1979, etc.

(2) CIL, VII, 400, 367, cf. 388 ; Eph. Ep., III, 93.

(3) CIL, VII, 387.

(4) CIL, IX, 1618.

(5) CIL, VI, 1607.

(6) CIL, VII, 760.

(7) Oc., XL, 43.

(8) CIL, III, 8655-6374.

(9) CIRh., 741 ; 742 et 869

Le séjour qu'elle y fit ne semble pas avoir été long ; on la retrouve en Germanie sur le diplôme de 134 (1).

En Tarraconaise, on a trouvé le *cursus honorum* (2) d'un préfet de cette cohorte, qui devint tribun de la légion XX^e *Valeria Victrix*. Il avait donc probablement commandé ce corps en Bretagne.

Préfets.

T. Junius T. f(ilius) Gal(eria tribu) Severus Dianensis (3).

Il faut noter à propos de ces cohortes la dédicace d'Aquinum (4) attribuée au poète Juvénal (5) et ainsi conçue :

C[ERE]RI SACRUM
[D JU]NIUS JUVENALIS
TRIB(?)COH. DELMATARUM, etc.

Les biographies et les scolies de Juvénal racontent qu'il fut exilé à cause de l'interprétation qui fut donnée à ses paroles « *quod non dant procures, dabit histrio* » (6) ; en Egypte, disent les uns, se fondant sur sa connaissance du pays (7) ; en Bretagne, disent les autres, sans doute parce qu'il avait commandé un corps de Delmates. Ceci ne saurait être affirmé : on ignore le numéro de la cohorte ; de

(1) Diplôme, L.

(2) CIL, II, 3583.

(3) CIL, II, 3583.

(4) CIL, X, 5382 (Cayro Aquino).

(5) Cf. Juvénal, *Sat.* III, 318 et suiv. *Quotiens te Roma tuo refici properantem reddet Aquino, me quoque ad Helvinam Cererem vestramque Dianam convertet a Cumis.*

(6) *Ib.*, VII, 90.

(7) *Cf. ib.*, XV, 45.

plus, dans la meilleure des copies, celle qui vient d'être citée, la lecture *tribunus* est presque assurée : or, toutes les cohortes de Delmates de Bretagne étant *quingenariae* avaient à leur tête des préfets.

COH. II DONGONUM

Une cohorte ainsi désignée apparaît parmi les troupes de Bretagne sur le diplôme de 124.

On ne connaît aucun peuple de ce nom.

Henzen l'a comparé à celui des Lingones. La lecture est probablement fautive.

COHORS I FRISIAVONUM

Elle figure sur les diplômes de 105 et de 124. De Mancunium (Manchester) viennent trois ou quatre inscriptions (1) de centurions de cette cohorte rappelant la part prise par leurs corps respectifs à une construction dont on ignore la nature.

A un autre de ses centurions est due une inscription (2) du camp romain de Melandra Castle (Derbyshire), non loin de Mancunium. La *Notice* (3) place cette cohorte à Vindobala.

Comme on ne connaît point d'autre cohorte qui ait occupé ce camp, on peut lui attribuer deux préfets qui y ont laissé des dédicaces (4).

L'une d'elles est relative à la réparation d'un temple.

On possède de Caersws des briques (5) dont les carac-

(1) CIL, VII, 213, 214 [215], et Eph. Ep., IV, 674.

(2) CIL, VII, 178.

(3) Oc., XL, 36.

(4) CIL, VII, 541 et 542.

(5) CIL, VII, 1243 a.

lères CIF peuvent être complétés comme il suit : *C(ohors) I F(risiavonum)*.

Préfets ?

P. Ael(ius) Flav[i]nus (1).

Tib. Cl(audius) Decimus Cornel(ius)
Antonius (2).

COHORS II GALLORUM EQ(UITATA)

Une cohors II Gallorum est nommée parmi les troupes de la *Mauretania Caesariensis* sur le diplôme de 107 (3). Puis, on ne la trouve plus dans cette province, tandis qu'un corps du même nom figure sur le diplôme de 146 pour la Bretagne. Il est probablement identique à celui de Maurétanie : il sera venu en Bretagne avec l'empereur Hadrien. Cette cohorte est à distinguer de la *coh. II Gallorum* (4), et de la *coh. II Gallorum Macedonica* (5), stationnées en Mésie.

La *cohors II Gallorum* occupa le camp de Plumpton Wall, où l'on a trouvé une dédicace (6) de la cohorte et de son préfet, et une inscription (7) rappelant une construction faite par la cohorte.

Son nom peut être restitué sur un fragment (8) de même origine, qui rappelle la reconstruction d'une maison écrou-

(1) CIL, VII, 541.

(2) CIL, VII, 542.

(3) Diplôme, XXXVI.

(4) Diplômes, XXXI, XXXIII, XXXVIII de 99, de 105, des environs de 112, etc.

(5) Le diplôme de Bulgarie pour 93, Jahresh. d. Oest. Arch. Inst., I, 70 et suiv.; diplôme, XXXVII de 110, etc.

(6) CIL, VII, 317.

(7) CIL, VII, 324.

(8) CIL, VII, 316

lée : on y lit ...*oh II*. De même sur une dédicace (1) du temps des Philippes, qui porte *coh... Gall*. On peut enfin attribuer à cette cohorte la dédicace (2) d'un « *actor prae-fecti* », puisqu'on ne connaît pas d'autres troupes ayant eu la même garnison.

Préfets.

T. Dom[i]tius Heron (3).

Aurel[i]us At[tianus] (4)

Jul(ius) Lupus (5)

L. Naevius Verus Roscianus praef(ectus)

Coh(ortis) II Gall(orum) eq(uitatae)

votum ex Britannia rettulit (6).

*Préfets qu'on ne peut attribuer sûrement
à l'une des coh. II Gallorum.*

Valerius L. f(ilius) [La]etus (7)

Tib. Claudius Ilo... (8).

P. Rapellius Kalendinus (9).

COHORS IV GALLORUM EQ(UITATA)

On la rencontre pour la première fois en Bretagne sur le diplôme de 146.

En Espagne Tarraconaise apparaît une *cohors IV Gallo-*

(1) CIL, VII, 315.

(2) CIL, VII, 318.

(3) CIL, VII, 317.

(4) CIL, VII, 316. Cf. 324.

(5) CIL, VII, 318.

(6) CIL, XI, 1303.

(7) CIL, XI, 4084.

(8) CIL, X, 270. Cette inscription est, à coup sûr, partiellement interpolée, mais les deux noms de corps de troupes qu'elle renferme ne sont pas suspects.

(9) CIL, X, 3889.

rum au premier siècle (1). C'est sans doute celle-ci, qui est passée en Bretagne, et probablement avec la *vex. VII Gem.*, lors de l'expédition d'Hadrien.

Elle campa en plusieurs endroits.

Il y a des briques (2) de Templebury (Yorkshire) portant l'estampille : CIIIG : *C(ohors) IV G(allorum)*.

De Castlesteads ou Cambeckfort, sur le *vallum Hadriani*, viennent les dédicaces (3) de deux de ses préfets. La *cohors II Tungrorum* occupa, elle aussi, ce camp : il est donc impossible de déterminer auquel de ces deux corps appartiennent un certain nombre d'inscriptions qu'on y a trouvées.

D'Habitancium (Risingham), on possède une inscription (4) du troisième siècle. C'est une dédicace de la cohorte faite aux empereurs, à l'occasion d'une construction. Le camp de Castlehill, sur le mur d'Antonin, a fourni une dédicace (5) d'un préfet de la cohorte.

Elle s'établit en dernier lieu à Vindolana, sur le mur d'Hadrien, où la place la *Notice* (6), et où l'on a trouvé les dédicaces (7) de deux de ses préfets.

On peut aussi lui attribuer une inscription (8) du même endroit, qui rappelle l'érection d'un bâtiment et porte encore*Gallor*.

Elle est à distinguer de deux autres cohortes *IV Gallorum*, l'une (9) campée en Mésie, et l'autre (10) en Rétie.

(1) Eph. Ep., VIII, p. 408.

(2) Eph. Ep., IV, 697.

(3) CIL, VII, 877 et 878.

(4) CIL, VII, 1001.

(5) CIL, VII, 1129.

(6) Oc., XL, 41.

(7) CIL, VII, 703 et 704.

(8) CIL, VII, 715.

(9) Diplôme, XXXIII, de 105, et Not. Dign. Or., XL, 46.

(10) Diplômes, XXXV, de 107 et LXXIII, de 166 ; CIL, VIII, 9374.

Préfets.

Volca[ci]us Hospeis (1).

Claudius Modestus (2).

Q. Pisentius Justus (3).

Pituanus Secundus (4).

Q. Petronius Q. f(ilius) Fab(ia tribu) Urbicus (5).

*Préfets qu'on ne peut attribuer sûrement
à l'une des coh. IV Gallorum.*

T. Πόρκιος, Πορκίου Αἰλιανοῦ..., Κυρέινα, Κορνηλιανός (6).

T. ΦΔ(αούιος) Ούαλερινός Παπεισία Ἀλεξάνδρου (7).

T. Appalius T. f(ilius) Vel(ina tribu) Alfinus Secundus (8)

Sex Pulfennius C(filius) Ter(etina tribu) Salutaris

M. Luccius Valerius Severus (9).

COHORS V GALLORUM

Cette cohorte, que ne mentionne aucun des diplômes de Bretagne, ne se rencontre dans la province qu'à une époque assez tardive.

On a pensé à un séjour antérieur qu'elle aurait fait en Germanie, à cause d'une brique (10) portant l'estampille CVG : *c(ohors) V Gallorum*.

(1) CIL, VII, 877.

(2) CIL, VII, 878.

(3) CIL, VII, 1129.

(4) CIL, VII, 703.

(5) CIL, VII, 704.

(6) Kaibel, IGSI, 2433.

(7) Cagnat, *L'année épigr.*, 1893, 54.

(8) CIL, IX, 5357.

(9) CIL, X, 4873.

(10) Bonn. Jahrb., 82, 20.

Elle occupa le camp de Segedunum.

On y a découvert, avec de nombreuses briques (1), une inscription (2) qui rappelle un travail de construction qu'elle y fit au temps d'Alexandre et de Sévère *aquam usibus mil. coh. V Gallo(rum) induxit*.

Du camp de Cramond (près d'Edimbourg), on a une dédicace (3) de la cohorte et de son préfet.

Elle est à distinguer d'une *coh. V Gallorum*, stationnée d'abord en Pannonie (4), puis en Mésie (5).

Préfets.

L. (?) - Minethonius Tertullus (6).

*Préfet qu'on ne peut attribuer sûrement
à l'une des deux coh. V Gall.*

C. Minicius C. f(ilius) Vel(ina tribu) Italus (7).

COHORS I NERVANA GERMANORUM MIL(ARIA) EQ(UITATA)

Etant donné son nom de Nervana, elle fut sans doute formée sous Nerva ou Trajan.

On ne la rencontre qu'en Bretagne, où elle a occupé divers camps : celui de Burgh-upon-Sands, où elle a laissé une dédicace (8); celui de Blatum Bulgium, un des camps avancés au nord-ouest du mur d'Hadrien : on y a trouvé deux

(1) Eph. Ep., III, 122 ; IV, p. 207 ; VII, 1003 et Bonn. Jahrb., 64, 31.

(2) Cagnat, *L'année épigr.*, 1893, 97.

(3) CIL, VII, 1083.

(4) Diplômes, XVI et XVII, pour 84 et 85.

(5) Diplôme, Jahresb. d. Oest. Arch. Inst., I, 170 et suiv.; CIL, III, 12436, etc.

(6) CIL, VII, 1083.

(7) CIL, v, 875, et Cagnat, *L'année épigr.*, 1893, 91.

(8) CIL, VII, 937 (*cf.* 936).

dédicaces (1) de la cohorte ; une autre (2), d'un de ses tribuns vient de Netherby, plus proche du *vallum*.

On ne peut décider si un fragment (3) de Magnae, portant les caractères *Germ. r...*, doit lui être attribué.

c. ne...

Tribuns.

P. [T]usc[ilie]n[us] ? A[n]n[us]ianus (4).

L. Fanius Felix (5).

Paternius Maternus (6).

COH. I HAMIORUM SAGITTARIORUM

On ne la rencontre qu'en Bretagne, où elle apparaît pour la première fois sur le diplôme de 124. Elle occupa le camp de Magnae. De là viennent plusieurs inscriptions, dont la première (7), de 136/8, fut dédiée par un de ses préfets à L. Aelius Caesar.

Une autre dédicace (8) a été consacrée par le préfet de la cohorte à la Dea Syria. Ce dernier était sous les ordres de C. Calpurnius Agricola, légat de la Bretagne, sous Marc-Aurèle et Lucius Verus, à partir de 162, semble-t-il (9).

Les mêmes préfet et légat réapparaissent sur une dédicace (10) de Magnae, où a disparu le nom de la cohorte ;

(1) CIL, VII, 1063 et 1066.

(2) CIL, VII, 435.

(3) CIL, VII, 796.

(4) CIL, VII, 937.

(5) CIL, VII, 1066.

(6) CIL, VII, 953.

(7) CIL, VII, 748. Cf. 502 c.

(8) CIL, VII, 758.

(9) Capitolin. *Marc-Aur.*, c. VIII. Cf. CIL, VII, 225.

(10) CIL, VII, 773.

une autre inscription (fragmentaire) (1) n'offre qu'une partie du nom du légat et de celui de la cohorte.

Un autel (2) de Magnae à la *Dea Hammea* fut certainement érigé par elle, un autre (3), qui porte une dédicace en vers iambiques à la *Dea Syria*, est dû à un préfet, vraisemblablement un préfet de cette cohorte.

Deux inscriptions relatives à deux de ses préfets, une épitaphe (4) et une dédicace (5) à *Silvanus*, la placent à *Barhill*, camp romain du mur d'Antonin.

Ces *Hamii* sont un exemple des corps auxiliaires, à qui les Romains avaient laissé leur arme indigène (la *sagitta*). Il y avait encore de cette nation la *cohors II Hamiorum*, appartenant à l'armée d'Afrique (6).

Préfets.

T. Fla(vius) Secundus (7) (136-138 ap. J.-C.).

A. Licinius Clemens (8).

C. Julius Marcellinus (9).

[C]aristan[ius] J[ustianu]s (10).

Tribun.

Marcus Caecilius Donatianus, militans in praefecto dono principis (11).

(1) CIL, VII, 774.

(2) CIL, VII, 750.

(3) CIL, VII, 759.

(4) CIL, VII, 1110.

(5) Cagnat, *L'année épigr.*, 1898, 152.

(6) CIL, VIII, 10654.

(7) CIL, VII, 748. Cf. 502 c.

(8) CIL, VII, 758. Cf. 773.

(9) CIL, VII, 1110.

(10) Cagnat, *L'année épigr.*, 1898, 152.

(11) CIL, VII, 759 (inscription métrique).

COHORS I AELIA HISPANORUM MIL(IARA) EQ(UITATA)

Le surnom d'*Aelia* indique une cohorte créée par Hadrien ; en effet, on ne la rencontre pas avant son règne. Elle fut probablement recrutée en vue de son expédition en Bretagne : on ne la trouve nulle part ailleurs qu'en ce pays. Elle occupa le camp de Netherby, un peu au nord-ouest du mur d'Hadrien ; quatre inscriptions l'y rappellent : une dédicace (1) à l'impératrice Julia Domna, avec mention du légat Ulpius Marcellus (vers 182) ; une autre (2) à Caracalla, le légat étant Modus Julius (date inconnue) ; une troisième (3) d'un de ses tribus ; sur la dernière (4), dédiée par la cohorte à Alexandre Sévère, apparaît le nom du même tribun ; elle rappelle la construction d'une *basilica equestris exercitoria*, et est datée de 222 ap. J.-C.

Tribun.

Marcus Aurel(ius) Salvius (5). 222 ap. J.-C.

COHORS I HISPANORUM EQ(UITATA)

Cette cohorte est nommée parmi les troupes de la Bretagne sur les cinq diplômes de 98, 103, 105, 124 et 146.

D'après le *cursus honorum* (6) de son tribun M. Mænius Agrippa, elle prit part à une guerre en Bretagne sous Hadrien : « ...electo a divo Hadriano, et misso in expeditionem Britannicum trib(uno) coh(ortis) I Hispan(orum) ».

(1) CIL, VII, 963.

(2) CIL, VII, 964.

(3) CIL, VII, 954.

(4) CIL, VII, 965.

(5) CIL, VII, 954 et 965.

(6) CIL, XI, 5632.

Déjà sous ce tribun (une dédicace (1) qu'il a laissée l'atteste), elle était établie au camp d'Uxellodunum (Ellenborough), où elle demeura jusqu'à la fin de la domination romaine.

La *Notice* (2) l'y place, et on y a trouvé grand nombre d'inscriptions (3) qui la concernent, notamment une quinzaine de dédicaces à Jupiter dues à la cohorte et à ses préfets (ou tribuns), ou seulement à l'un de ses chefs.

On peut faire remonter jusqu'à elle un fragment (4) portant *coh. I...*, et une pierre funéraire (5), sur laquelle est sculpté un cavalier, tous les deux trouvés à Ellenborough, à moins qu'on ne doive penser à la cohors *Voluntariorum* (6), qui s'établit à Uxellodunum plus tard que la *cohors I Hispanorum*, et à côté d'elle.

La *coh. I Hispanorum* est aussi nommée sur des briques (7) d'Uxellodunum.

Une seule inscription (8) mentionnant cette cohorte a été trouvée au camp d'Ardoch, au nord du mur d'Antonin. C'est l'építaphe d'un de ses cavaliers. Peut-être est-elle allée s'y battre sous Sévère.

Elle est à distinguer d'une *coh. I eq. Hisp. veterana* nommée parmi les troupes de Mésie en 99 (9) et d'une *coh. I Hisp.* campée en Afrique dans la même année (10).

(1) CIL, VII, 379.

(2) Oc., XL, 49.

(3) CIL, VII, 371-385.

(4) CIL, VII, 402.

(5) CIL, VII, 406 = 919.

(6) V. *inf.*, p. 133.

(7) CIL, VII, 1232.

(8) CIL, VII, 1146.

(9) Diplôme, XXXI

(10) CIL, III, 14147².

Tribuns.

C. Cabal(lius ?) Priscus (1).

M. Maenius C. f(ilius)

Cor(nelia tribu) Agrippa L. Tusidius

Campester hospes divi Hadriani (2).

Préfets.

L. Antistius L. f(ilius) Quirina (tribu)

Lupus Verianus (3).

Publius Corn[elius] Pu[b(lii)] fil(ius)

Gaius ? (*fortasse* [P]a[ul(atina)] U[rbanus] (?) (4).

Helstrius Novellus (5).

L. Cammius Maximus (6).

Praepositus.

M. Censorius M. fil(ius) Voltinia

(tribu) [Cò]rnelianus (7).

*Préfets qu'on ne peut attribuer sûrement
à l'une des cohortes I Hispanorum.*

Q. Attius T. f(ilius) Mae(cia tribu)

(1) CIL, VII, 374, 375, 376.

(2) CIL, XI, 5632 ; Or., 804. Cf. CIL, VII, 379-382. Ce fut sans doute son titre de *hospes divi Hadriani* qui lui valut le grade de tribun au lieu de celui de préfet.

(3) CIL, VII, 373.

(4) CIL, VII, 377.

(5) CIL, VII, 398. Cf. 378.

(6) CIL, VII, 383, 384, 385.

(7) CIL, VII, 371. C'est parce qu'il était *c(enturio) leg(ionis)* [X Fr]etensis qu'il commanda la cohorte à titre de *praepositus* et non de préfet. Cf. *sup.*, p. 68, n. 11.

Priscus (1).

T. Fl(avius) Mac[ri]anus (2).

COHORS I LINGONUM EQ(UITATA)

Elle figure parmi les troupes de la Bretagne, sur le diplôme de 105.

Elle occupa d'abord le camp de Bremenium (High Rochester) : on y a trouvé une dédicace (3) adressée à l'empereur Antonin le Pieux, lors de l'achèvement d'une construction. Q. Lollius Urbicus était légat.

Plus tard, elle campa à Lanchester ; c'avait été auparavant le camp de la *cohors I Vardullorum*, qui l'avait quitté pour Bremenium : la cause de cet échange fut sans doute le besoin de plus fortes garnisons dans les camps du nord du *vallum* : la *coh. I Vardullorum* étant *miliaria* et la *cohors I Lingonum, quingenaria*.

On a de Lanchester plusieurs inscriptions qui remontent au temps de Gordien, et sont dues toutes au même préfet. L'une (4) est relative à la construction de bains et d'une basilique, une autre (5) à la réparation des *principia et armamentaria*, une troisième (6), d'Eastgate (près de Lanchester) est une dédicace, consacrée, comme l'inscription du préfet de l'*ala II Gallorum Sebosiana* (7), au dieu Silvanus.

On peut lui attribuer aussi la dédicace (8) venant de

(1) CIL, v, 7425

(2) CIL, III, 6450 = 10255.

(3) CIL, VII, 1041.

(4) CIL, VII, 445.

(5) CIL, VII, 446.

(6) CIL, VII, 450.

(7) V. *sup.*, pp. 72-73.

(8) CIL, VII, 433.

Lanchester d'un préfet dont la cohorte n'est pas nommée, puisque les *Vardulli* étaient commandés par des tribuns. Une dédicace (1) au génie du prétoire due à un tribun des Lingons appartient au temps où les corps quingenaires étaient, eux aussi, commandés par des tribuns.

Préfets.

M. Aurelius Quirinus (2), *temps de Gordien.*

P. Ael(ius) Atticus (3).

C. Caesidius C. f(ilius) Clu(stumina tribu) Dexter (4).

Tribun.

Cl(audius) Epaphroditus Claudianus (5).

COHORS II LINGONUM EQ(UITATA)

Elle figure en Bretagne sur les diplômes de 98 et de 124.

Elle occupa deux camps : celui de Ilkley a fourni une dédicace (6) d'un de ses préfets, et une seconde dédicace (7) d'un *praef. coh.*.... qu'on peut aussi lui rapporter ; de celui de Moresby, sur la côte du Cumberland, vient une dédicace (8) de la cohorte et de son préfet ; à Harrington, près de Moresby, fut trouvée une inscription (9), fort endommagée, où l'on lit :*praef. coh. II Ling.*

(1) CIL, VII, 432.

(2) CIL, VII, 445, 446. Cf. 450.

(3) CIL, VII, 433.

(4) CIL, XI, 6033.

(5) CIL, VII, 432.

(6) CIL, VII, 208.

(7) CIL, VII, 209.

(8) CIL, VII, 359.

(9) Eph. Ep., VII, 969.

La *Notice* (1) la place à Congavata, camp inconnu. C'est peut-être, pense-t-on, le même que Moresby.

Préfets.

Clodius Fronto (2).

Caecilius Lucanus (3).

G. Pompeius M... Saturnin(us) (4).

C. Hedius C. f(ilius) Clust(umina tribu) Verus (5).

COHORS IV LINGONUM EQ(UITATA)

Elle figure parmi les troupes de la Bretagne sur les diplômes de 103 et de 146, et, comme la deuxième, elle était encore en Bretagne au temps de la *Notice* (6), qui la place à Segedunum.

Une dédicace (7) de la cohorte qu'on a trouvée à Wallsend, sur l'emplacement de Segedunum, confirme ce renseignement. Une autre dédicace (8) d'un de ses préfets vient de Tynemouth, situé non loin de là.

Préfets.

Aelius Rufus (9).

[M. Stati]us M. f(ilius) Cl(audia) *ou* Cl(ustumina tribu)

Priscus [L]icinius Italicus (10).

(1) Oc., XL, 48.

(2) CIL, VII, 208.

(3) CIL, VII, 209.

(4) CIL, VII, 359.

(5) CIL, XI, 6123 (= Orelli, 4039).

(6) Oc., XL, 33.

(7) Korrespondenzblatt d. Westd. Zeitschr., XI, 82.

(8) CIL, VII, 493.

(9) CIL, VII, 493.

(10) CIL, VI, 1523.

Praepositus ?

Coh(ors IIII Lingonum eq(uitata)
cui attendit Jul(ius) Honoratus
(centurio) leg(ionis) II Aug(usta)
(centurio) leg(ionis) II Aug(ustae) (1).

COHORS I MENAPIORUM

Cette cohorte est nommée parmi les troupes de la Bretagne sur le diplôme de 124. C'est la seule mention qui la rappelle.

COHORS I MORINORUM

Elle figure parmi les troupes de la Bretagne sur le diplôme de 103. Elle est restée dans l'île durant toute la période romaine, car la *Notice* (2) la place à Glannibanta (camp inconnu, peut-être (?) identique à celui de Bowness).

A part ce diplôme, on n'a rien trouvé en Bretagne qui la concerne : un seul autre document épigraphique la mentionne, c'est une inscription (3) due à l'un de ses préfets, et qui vient de Salony.

Préfet.

A. Servilius M. f(ilius) Pala(tina tribu) Pacuvianus (4).

(1) Korrespondenzblatt d. Westd. Zeitschr., XI, 82. *Coh(ors) IV Lingonum eq(uitatu) cui attendit Jul(ius) Honoratus (centurio) leg(ionis) II Aug(ustae)*. Ce centurion avait reçu *extra ordinem* peut-être seulement à titre provisoire le commandement de la cohorte. Hübner, *ib.* ; cf. *sup.*, p. 68, n. 11. Cette inscription semble prouver que la *coh. IV Lingonum* était, au moment où elle fut rédigée, rattachée à la lég. *II Aug.*

(2) Oc., XL, 52.

(3) CIL, III, 2049.

(4) CIL, III, 2049.

COHORS I NERVIORUM

Elle figure parmi les troupes de Bretagne sur le diplôme de 105.

Elle n'est nommée, en outre, que sur une inscription (1), dont l'auteur est un de ses soldats, et qui vient de Caer-gai (pays de Galles), où l'on a trouvé des traces du séjour des Romains.

COHORS II NERVIORUM

Cette cohorte figure sur les trois diplômes de Bretagne pour 98, 124 et 146.

Elle occupa le camp de Vindolana (Chesterholm) sur le mur d'Hadrien, où l'un de ses préfets a laissé une dédicace (2). Elle l'avait quitté au temps de la *Notice*, qui y place la *cohors IV Gallorum* (3).

Non loin de Vindolana, à Procolitia, a été trouvée une dédicace (4) des *Texandri et Sunuci vex. coh. II Nerviorum*.

Un certain nombre de « *bullae* » (5) venant de Slack, portent l'estampille CIINER : *c(ohors) II Ner(viorum)*.

Préfet.

Decinius Caerellius Victor (6).

(1) Eph. Ep., VII, 863.

(2) CIL, VII, 701.

(3) Oc., XL, 41.

(4) Eph. Ep., III, 103.

(5) CIL, VII, 1269 et 1269 *add.*

(6) CIL, VII, 701.

COHORS III NERVIORUM C(IVIVM) R(OMANORUM)

Elle est nommée sur le diplôme de 124. Elle l'est également sur plusieurs inscriptions du camp de Whitley Castle : deux dédicaces, l'une (1) de la cohorte à Caracalla, datée de 213-217 ; l'autre (2) d'un de ses soldats à Apollon ; une troisième (3) due aux soldats de la cohorte, où l'on a restitué son nom, s'adressait sans doute aussi à Caracalla, étant fort semblable à la première.

La *Notice* (4) la place au camp d'Alio, dont l'emplacement était peut-être celui de Whitley Castle.

Une dédicace (5) consacrée à Mars Victor par la cohorte et son préfet vient de Vindolana : elle rappelle peut-être un combat où la cohors III Nerviorum aurait renforcé la II^e, qui était stationnée à ce camp.

Préfets.

...Canin[i]us... (6).

COHORS VI NERVIORUM C(IVIVM) R(OMANORUM)

Elle figure sur les diplômes de Bretagne de 124 et de 146.

Son camp semble avoir été sur l'emplacement de Bainbridge ; de là vient une dédicace (7) à Septime Sévère faite à la suite d'une construction : [*vallum cum*] *bracchio caemen-*

(1) CIL, VII, 310.

(2) Eph. Ep., III, p. 128 ; CIL, VII, 309.

(3) CIL, VII, 311.

(4) Oc., XL, 53.

(5) CIL, VII, 706.

(6) CIL, VII, 706.

(7) CIL, VII, 269.

ticium..., le légat étant L. Alfenius Senecio (205-208). La *Notice* (1) la place à Virosidum, qui correspond probablement à Bainbridge.

Deux dédicaces, l'une (2) de la cohorte et de son préfet à la Victoire Auguste, trouvée à Aesica sur le *vallum* d'Hadrien ; l'autre (3) de la cohorte seule à la Victoire trouvée à Rough Castle, sur celui d'Antonin, indiquent peut-être que la cohorte est allée combattre en ces deux endroits et non qu'elle y campait.

Préfet.

C. Jul(ius) Barbarus (4).

COHORS I PANNONIORUM

Une cohorte de ce nom était en Germanie au premier siècle : elle y est nommée par plusieurs inscriptions (5). Il est probable qu'il faut la reconnaître dans la *cohors Pannoniorum* de l'armée d'Othon faite prisonnière par les Vitelliens à Crémone (6). Puis on ne la rencontre plus désormais en Germanie ; elle peut donc avoir gagné la Bretagne : un *cursus honorum* (7) du deuxième ou du troisième siècle mentionne, en effet, comme étant établie en Bretagne une *cohors I Pannoniorum : praef. coh. I Pannoni[or(um)] in Britannia*.

(1) Oc., XL, 56.

(2) CIL, VII, 726.

(3) CIL, VII, 1092.

(4) CIL, VII, 726.

(5) CIRh., 740, 743 et 744, etc.

(6) Tac. *Hist.*, II, 17.

(7) CIL, IX, 2649.

Il n'y a pas d'autre preuve du séjour de cette cohorte en Bretagne, si ce n'est peut-être un fragment (1) de Borcovicium (Housesteads), qui se lit :

Dagvaldus. mi.

Pan.....

Mais faut-il restituer I, II ou III (2) ? On ne le sait. D'ailleurs, la cohorte *I Tungrorum* occupa le camp de Borcovicium, aussi a-t-on proposé de restituer [*coh. I Tungro- rum natione*] *Pan[nonio]*.

Préfet.

P. Septimius P. f(ilius) Tro(mentina tribu) Paterculus (3).

*Préfet qu'on ne peut rapporter sûrement
à l'une des coh. I Pannoniorum :*

C. Trebius C. f(ilius) Rom(ulia tribu) Junianus (4).

COHORS II PANNONIORUM

Sur le diplôme de 105 est nommée une *coh. Pannonio- rum*, entre la *II Asturum*, et une *coh... Delmatarum* ; s'il faut lire *coh. II Delmatarum* (5), il s'ensuit que la troupe de *Pannonii* doit avoir eu aussi le chiffre II.

Elle occupa le camp de Malbray sur la côte du Cumberland : elle y a laissé une inscription (6) en souvenir d'une construction.

(1) CIL, VII, 692.

(2) V. *inf.*, pp. 118-119.

(3) CIL, IX, 2649.

(4) CIL, VI, 3540.

(5) V. *sup.* p. 98.

(6) CIL, VII, 417 ; Eph. Ep., VII, 978.

Il n'y a pas, en Bretagne, d'autre inscription qui la concerne (1) ; en dehors de la province, son nom n'apparaît qu'une fois sur un *cursus honorum* (2) venant de Bénévent et datant du règne d'Hadrien.

Préfet.

C. Oclatius C. f(ilius) Pal(atina tribu) Modestus (3).

COHORS III PANNONIORUM

Sur le diplôme LV pour la Bretagne qui n'est pas daté, mais qui est antérieur à 138, mention est faite d'une *coh. III P.....* ; la seule restitution possible est *coh. III P[annon(iorum)]*.

On n'a pas trouvé, en Bretagne, d'autres traces de cette cohorte (4). Peut-être était-elle retournée en Pannonie Inférieure : des briques (5) y portent l'estampille *HIIPA : (co)h. III Pa(nnoniorum)* ; elles viennent d'Adony.

La *Notice* (6) place en Rétie une *coh. III Herculea Pannoniorum*. Était-ce la même ? On ne saurait l'affirmer.

COHORS I SUNUCORUM

Sa présence en Bretagne est attestée d'abord par le diplôme de 124, qui était établi en faveur de l'un de ses soldats. Ce diplôme nomme aussi le préfet : on l'a trouvé à Stannington, à l'est de Manchester.

(1) Cf. pourtant *sup.*, p. 118.

(2) CIL, ix, 1619.

(3) CIL, ix, 1619.

(4) Cf. pourtant *sup.*, p. 118.

(5) CIL, III, 3752.

(6) Oc., XXXV, 30.

La cohorte apparaît sur une inscription (1) de Caer Seiont (pays de Galles), qui date du temps de Sévère et de Caracalla et rappelle la réparation d'un aqueduc.

Des briques d'Ashstead en Surrey, portant l'estampille CISC (2), et de Chelmsford en Essex, portant C. I. S. (3), peuvent se rapporter à cette cohorte.

Préfet.

[M. J]un[i]us Claudianus (4).

COHORS I THRACUM.

On rencontre au premier siècle, en Germanie Inférieure, une *cohors I Thracum* (5) dont le nom n'est pas accompagné d'épithète. Au deuxième siècle, on ne l'y trouve plus, mais une *cohors I Thracum*, également sans épithète, se rencontre en Bretagne. On devine encore le passage en Bretagne d'un corps campé en Germanie.

Son camp était à Bowes (Lavatræ ?), au sud du mur d'Hadrien ; elle y est nommée sur deux inscriptions (6), dont l'une est une dédicace rédigée entre 193 et 197, à la suite de la reconstruction de bains incendiés.

Son nom peut être restitué aussi dans deux inscriptions fragmentaires (7) de Bowes : l'une d'elles est une dédicace à Hadrien.

(1) CIL, VII, 142.

(2) CIL, VII, 1244.

(3) Eph. Ep., III, 124.

(4) Diplôme de 124.

(5) C.I. Rh., 310 et Zangemeister, *Westd. Ztschr.*, XII, 281.

(6) CIL, VII, 273, 274.

(7) CIL, VII, 275, et Eph. Ep., VII, 941.

Une inscription (1) de Pons Aelius porte la mention *coh(ors) I Thracum*.

Elle est à distinguer de diverses *cohortes I Thracum* portant toutes divers titres ou surnoms.

Préfet.

M. Claudius Ti. f(ilius) Pal(atina tribu) Paulus praef(ectus):
coh(ortis) I Thrac(um) in Britann(ia) (2)

II^e siècle au plus tôt.

COHORS II THRACUM EQ(UITATA)

Elle figure parmi les troupes de Bretagne sur le diplôme de 103. Cette cohorte occupa pendant un certain temps le camp de Moresby, où fut cantonnée aussi, probablement plus tard, la *cohors II Lingonum eq(uitata)* (3) ; de là viennent trois inscriptions qui la mentionnent : une dédicace (4) de la cohorte et de son préfet ; une inscription (5) qui conserve le souvenir d'une construction, et l'építaphe (6) d'un cavalier.

Elle séjourna aussi en Calédonie. A. Mumerills (Castlecary) fut trouvée l'építaphe (7) d'un de ses soldats, Brigante de nationalité.

La *Notice* (8) la place à Gabrosentum (Burgh-upon-Sands ?), sur le *vallum Hadriani*.

(1) CIL, VII, 501.

(2) CIL, XIV, 3625.

(3) V. *sup.*, pp. 112-113.

(4) Eph. Ep., VII, 967.

(5) CIL, VII, 363.

(6) CIL, VII, 364.

(7) CIL, VII, 1091.

(8) Oc., XL, 50.

Préfet.

M. Antonius Pos... (1).

COHORS VI THRACUM EQ(UITATA)

Elle fut d'abord en Germanie, à Mayence : on y a découvert l'épithaphe (2) d'un de ses cavaliers. Elle passa ensuite en Bretagne, où la mentionne une inscription (3) du camp de Durocornovium qui remonte au premier siècle.

A Viroconium a été trouvée l'épithaphe (4) d'un *equus* d'une cohorte de Thraces, dont le chiffre manque. Comme on ne rencontre pas dans la région les autres cohortes du même nom, cette inscription peut être attribuée à la sixième.

Parmi les *bullae* (5) de Brough-upon-Stainmore, certaines sont marquées $\frac{\text{CVI}}{\text{R}}$ ou CVIR peut-être pour *c(ohors) VI T(h)r(acum)*.

D'autres portent $\frac{\text{CVII}}{\text{TR}}$. Y aurait-il eu une *c(ohors) VII*

T(h)r(acum) qu'on ne retrouverait nulle part ailleurs ?

La sixième n'est pas restée longtemps en Bretagne. On la retrouve en Pannonie, où elle figure sur les diplômes de 84 (6) et de 85 (7). Elle avait peut-être quitté l'île avec la XIV^e légion.

(1) Eph. Ep., VII, 967.

(2) CIRh., 990.

(3) CIL, VII, 67.

(4) CIL, VII, 158.

(5) Eph. Ep., III, p. 144, et CIL, VII, 1269.

(6) Diplôme, XVI.

(7) Diplôme, XVII.

Préfets.

On ignore dans quel pays ces deux préfets ont commandé la coh. VI Thracum.

M. Vettius M. f(ilius) Pal(atina tribu) Pius (1).

Titus Statilius Taurus (2).

COHORTES TUNGRORUM

Tacite, racontant les événements de 69, fait souvent mention de deux *cohortes Tungrorum* qui opéraient toujours ensemble.

Au printemps de 69, Fabius Valens les envoya dans la Gaule Narbonnaise menacée par la flotte d'Othon.

Au premier combat prit part seulement l'élite des Tongres (3). Au deuxième, les cohortes donnèrent toutes entières et perdirent leurs deux préfets.

La fortune étant contraire aux Vitelliens, ils se retirèrent alors à Antipolis (4).

Dans cette région même, à Vintium, a été trouvé un fragment d'építaphe (5) portant *coho(rs) pr(ima) T.....* et rappelant certainement la première cohorte des Tongres.

Nulle part ailleurs, on ne trouve de cohortes tirées de ce peuple, sinon en Bretagne où apparaissent quelque temps après les deux cohortes *prima* et *secunda Tungrorum*.

Elles apparaissent en Bretagne dès le temps d'Agricola et se distinguèrent à la bataille des monts Grampians (6).

(1) CIL, x, 1777 (*curs. hon.*).

(2) CIRh., 1099.

(3) Tac. Hist., II, 14.

(4) Tac. Hist., 15 et 28.

(5) CIL, XII, 16. Cf. Eph. Ep., V, p. 175.

(6) Tac. Agr., 36.

Elles durent se séparer, une fois l'expédition terminée.

Elles sont à distinguer d'une *cohors Tungrorum* qui passa vers juin 69 au parti de Civilis (1) et, pour cette trahison, fut certainement rayée de l'armée.

COHORS I TUNGRORUM MIL(ARIA)

Elle figure sur les diplômes de 103 et de 124. Son camp était à Borcovicium (Housesteads). C'est là que, à part deux d'entre elles, ont été trouvées les nombreuses inscriptions qui la concernent.

Ce sont des dédicaces de la cohorte seule ou avec son préfet (2) ou de préfets sans la cohorte (3) ; l'épithaphe (4) d'un *medicus ordinarius* et celle (5) d'un *beneficiarius praefecti*. On peut aussi lui attribuer deux dédicaces fragmentaires (6) et une brique (7) provenant du même endroit, celles-là dues à des préfets sans mention de cohorte, celle-ci portant l'estampille *coh. II : coh. I T[ungr(orum)]*.

La *Notice* (8) la place encore à Borcovicium.

De deux autres inscriptions, l'une (9) qui provient de Castlecary, sur le mur d'Antonin, montre qu'elle prit part à sa construction ; l'autre (10) est une dédicace de la cohorte trouvée à Cramond.

(1) Tac. *Hist.*, IV, 16.

(2) CIL, VII, 633, 635, 638-640, 653.

(3) CIL, 642, 651.

(4) CIL, VII, 690.

(5) CIL, VII, 691.

(6) CIL, VII, 641, 655.

(7) CIL, VII, 1227.

(8) Oc., XL, 40.

(9) CIL, VII, 1099.

(10) CIL, VII, 1084.

Préfets.

P. Ael(ius) Modestus (1).

Q. Jul(ius) Maximus (2).

Q. Verius Superstis (3).

Qu. Florius Maternus (4).

Centurion préposé à la cohorte, Ulp(ius) S..... (5).

COH(ORS) II TUNGRORUM

MIL(IARIA) EQ(UITATA) C(IVIVM) L(ATINORUM)

Séparée de la *coh. I Tungrorum*, elle occupa d'abord le camp de Blatum Bulgium (Birrens), où elle a laissé de nombreuses inscriptions, dont l'une (6), dédiée à l'empereur Antonin le Pieux, est datée de 153.

En dehors d'autres dédicaces de la cohorte (7), on y a trouvé aussi des inscriptions dues à divers éléments étrangers qui faisaient partie de la cohorte : *cives Raeti* (8), *pagus Vellaus* (9), *pagus Condrustis* (10) ; enfin, les dédicaces d'un soldat (11), d'un affranchi (12) pour son ancien maître, le préfet de cette cohorte, et l'épithaphe (13) d'un tribun qui la

(1) CIL, VII, 635.

(2) CIL, VII, 638. Cf. 639.

(3) CIL, VII, 640.

(4) CIL, VII, 642, 651.

(5) CIL, VII, 1084. *Matrib(us) Alatervis et matrib(us) campes-trib(us) co(hors) I Tungr(orum) ins(tante) Ulp(io) S...* [*s (centurione)] leg(ionis) XX V(aleriae) V(ictricis)*. Cf. p. 110, n. 5.

(6) Cagnat, *L'année épigr.*, 1897, 59.

(7) CIL, VII, 1071, et Cagnat, *loc. cit.* 60.

(8) CIL, VII, 1068.

(9) CIL, VII, 1072.

(10) CIL, VII, 1073.

(11) CIL, VII, 1074.

(12) CIL, VII, 1064.

(13) CIL, VII, 1078.

commandait. Plus tard, la cohorte s'est transportée à Castlesteads ; elle y est mentionnée sur un fragment (1) et trois dédicaces (2), dont l'une, où elle est appelée *Gordiana*, porte la date de 244.

Il est à remarquer que, bien que *miliariae*, ces deux cohortes furent commandées par des préfets.

On n'a connaissance que d'un seul tribun de la deuxième : il appartient à l'époque où toutes les cohortes avaient à leur tête des tribuns.

De toutes les cohortes, celle-ci seule porte le titre de *Civium Latinorum*.

Tribun.

A[r]u[s]ianus Bass[us], ordinatus...
trib(unus) coh(ortis) II Tungrorum (3).

Préfets.

C. Silvius Auspex (4).

P. Cam[mius] Italicus (5).

Albius Severus (6).

Aure[lius] Optatus (7).

[Ti. Cl(audius) ?] Claud[ianus] (8), 244 ap. J.-C.

(1) CIL, VII, 894.

(2) CIL, VII, 879, 880 et 882.

(3) CIL, VII, 1078.

(4) CIL, VII, 1068. Cf. 1071, 1073.

(5) CIL, VII, 1064.

(6) CIL, VII, 879.

(7) CIL, VII, 880.

(8) CIL, VII, 882.

Préfets qu'on ne peut attribuer sûrement à l'une des deux cohortes stationnées à Borcovicium, la IV^e Gallorum ou la II^e Tungrorum.

Paco[ni]us Saturn[inu]s (1).

Sex. Severius Salvator (2).

Principes.

Vic(cius) Sev[e]rus (3).

Mes(sius) Ops[equens] (4).

Ael(ius) Martinus (5).

Aurel(ius) Armiger (6) ?

COHORS I VANGIONUM MIL(ARIA)

Elle paraît avoir servi en Germanie Supérieure avant d'être en Bretagne. Dans la guerre contre les Chattes en 50, le légat de cette province fit marcher contre eux les *auxiliares Vangiones*, etc. (7) ; or, on ne connaît qu'une seule cohorte de *Vangiones*.

Elle figure en Bretagne sur les diplômes de 103 et de 124.

Son camp fut celui d'Habitancium (Risingham), où elle est mentionnée par un grand nombre d'inscriptions du deuxième et du troisième siècles.

(1) CIL, VII, 885.

(2) CIL, VII, 889.

(3) CIL, VII, 879. Cf. 881.

(4) CIL, VII, 880.

(5) CIL, VII, 882.

(6) CIL, VII, 888, de Walton House (Castlesteads) sans mention de troupe.

(7) Tac. Ann., XII, 27.

Trois dédicaces (1) sont relatives à des constructions : l'une (2) d'elles est adressée à Septime Sévère par la cohorte et son tribun et rappelle la construction d'une *porta cum muris vetustate delapsis*. Une autre dédicace (3), celle-ci consacrée à Caracalla, est due à la cohorte, aux *Raeti Gaesati* et aux *exploratores*. Les *vex(illarii) G(aesati)* ou *G(ermani) R(aeti)* apparaissent encore sur deux inscriptions (4) d'Habitancium et sont placés sous le tribun de la *cohors I Vangionum* : ce tribun revient, sans mention de cohorte, sur deux autres inscriptions (5).

Toute une série de dédicaces (6) de tribuns, dont un seul nomme sa cohorte, peuvent être attribuées à la *coh. I Vangionum* ; la *coh. IV Gallorum*, qui, elle aussi, à un certain moment, était campée à Habitancium, était commandée par des préfets. L'un (7) de ces tribuns est connu par la dédicace à Caracalla et à Septime Sévère.

La *cohors I Vangionum* étant *miliaria* et commandée par des tribuns, on est autorisé à restituer un fragment (8) d'Habitancium, ainsi qu'il suit : [*coh. I Vang.*] *mil c[iu] praest M. Peregrinus Super trib.*

On ne sait à laquelle des deux cohortes attribuer un fragment (9) où apparaît un *sig(nifer)*.

De la station voisine de Cilurnum, sur le mur d'Hadrien, vient l'épithaphe (10) de la fille d'un *trib(unus) coh(ortis) I*

(1) CIL, VII, 1003, 1007 et 1010.

(2) La première.

(3) CIL, VII, 1002.

(4) CIL, VII, 987, 988.

(5) CIL, VII, 980, 994.

(6) V. ci-dessous.

(7) CIL, VII, 986.

(8) CIL, VII, 1009.

(9) CIL, VII, 1011.

(10) CIL, VII, 588.

Vangion(um), ce qui ne signifie pas que la cohorte elle-même y ait campé. De Camalodunum, on possède une épitaphe (1) oùIVA.... peut se restituer [*coh.*] *I Va(ngionum)* ou [*coh*] *I Va[rdullorum]*.

Tribuns.

L. Aem(ilius) Salvianus (2).

Jul(ius) Paullus (3).

Aemi[l(ius)] Aemi[l]ianus (4).

Jul(ius) Victor (5).

C. Valerius Longinus (6).

Julius Severinus (7).

C. Jul(ius) Publ(ilius) ou Publ(ius) Pius (8).

[Va]rron[ius] Au[gust]inus (9).

M. Messorius Diligens (10).

M. Peregrinius Super (11).

Fabius Honoratus (12).

COHORS I FIDA VARDULLORUM

C(IVIVM) R(OMANORUM) EQ(UITATA) MIL(IARIA)

Elle semble avoir été d'abord en Germanie Inférieure :

(1) Eph. Ep., VII, 845.

(2) CIL, VII, 986. Cf. 1003.

(3) CIL, VII, 1007. Cf. 985.

(4) CIL, VII, 987.

(5) CIL, VII, 988. Cf. 980, 994.

(6) CIL, VII, 982.

(7) CIL, VII, 984.

(8) CIL, VII, 991, 992.

(9) CIL, VII, 993.

(10) CIL, VII 1005.

(11) CIL, VII, 1009.

(12) CIL, VII, 588.

on y a trouvé une brique (1) portant l'estampille *coh. I Fid.* On peut restituer *coh. I Fid[a Vard]*.

En Bretagne, elle figure sur les diplômes de 98, 105, 124 et 146.

Son premier camp fut celui de Lanchester, d'où proviennent trois dédicaces : l'une (2) de la cohorte, l'autre (3) de son tribun, et la dernière (4) d'un corps de troupes appartenant à la cohorte : *ati coh. Vardull.*, soit [*vexill*] *ati(o)*, [*evoc*] *ati*, ou [*ordin*] *ati coh(ortis I) Vardull(orum)*.

Plus tard, elle est mentionnée par une grande quantité d'inscriptions à Bremenium (High Rochester), l'un des camps établis sur le Watling Street, au nord du *vallum Hadriani*.

C'est qu'elle avait quitté son camp pour celui de la *cohors I Lingonum*, corps quingenaire qui prit sa place. Bremenium a fourni trois inscriptions (5) concernant des constructions ; deux d'entre elles (6), qui se placent entre 219 et 223, regardent celle d'un *ballistarium* ; puis une série de dédicaces : dédicace de la cohorte à Caracalla avec la date de 215 (7) ; d'un tribun avec ses coreligionnaires au *Sol Invaincu* pour Elagabal (219-222) (8) ; dédicace de la cohorte et du *numerus exploratorum* avec leur tribun commun à Gordien (9) ; dédicace à un empereur, dont le nom n'est pas lisible (10) ; dédicace d'un tribun au génie et aux enseignes de la cohorte (11).

(1) CIRh., 60d.

(2) CIL, VII, 440.

(3) CIL, VII, 431. Cf. 440.

(4) CIL, VII, 436.

(5) CIL, VII, 1045, 1046 et 1051.

(6) Les deux premières.

(7) CIL, VII, 1043.

(8) CIL, VIII, 1039.

(9) CIL, VII, 1030.

(10) CIL, VII, 1044.

(11) CIL, VII, 1031.

Un grand nombre de dédicaces de tribuns, trouvées à Bremenium, peuvent être rapportées à cette cohorte (1) ; en effet, la *cohors I Lingonum*, qui occupa le même camp, était commandée par des préfets ; l'un (2) de ces tribuns est déjà connu par la dédicace à Elagabal. Enfin, une dédicace à Silvanus (3), venant de Castlecary, au mur d'Antonin, est due au préfet de la cohorte. C'est peut-être son nom qui réapparaît sur une inscription de Stirling (4).

Cette fois donc, elle a à sa tête un préfet comme sur une inscription d'Afrique (5), où l'on lit : *prae(f) coh(ortis) primae fidae Vardulorum*.

Elle est aussi nommée sur un fragment de Mévania (6).

Tribuns.

T. Fl(avius) Titianus (7).

P. Ael[ius] (8), 220 ap. J.-C.

Aur(elius) Quintus (9), 219-223 ap. J.-C.

L. Caecilius Optatus (10), 219-222 ap. J.-C.

Cassius Sabinianus (11), règne de Gordien.

L. Licinius Valerianus (12).

Flavius Severinus (13).

(1) CIL, VII, 1034, 1035, 1037, 1038, 1052, 1056.

(2) CIL, VII, 1035.

(3) CIL, VII, 1096.

(4) CIL, VII, 1124.

(5) CIL, VIII, 5532.

(6) CIL, XI, 5038.

(7) CIL, VII, 431. Cf. 440.

(8) CIL, VII, 1045.

(9) CIL, VII, 1046.

(10) CIL, VII, 1039. Cf. 1035.

(11) CIL, VII, 1030.

(12) CIL, VII, 1031.

(13) CIL, VII, 1034.

C. Caep(asius ?) Charitinus (1).

Rufinus (2).

P. Ael(ius) Erasmus (3).

Honoratus (4).

Préfet.

Trebius Verus (5).

COHORS II VASCONUM
EQ(UITATA) C(IVIVM) R(OMANORUM)

Au moment le plus critique de la bataille livrée par Vocula contre Civilis, raconte Tacite (6), arrivèrent des cohortes de *Vascones* recrutées par Galba l'année précédente; attaquant les derrières de l'ennemi, elles décidèrent de la victoire des Romains.

La *cohors III Vasconum*, la seule que nous fassent connaître les inscriptions, était à coup sûr l'une de ces *cohortes Vasconum* levées par Galba et dirigées en Germanie. C'est sans doute sa conduite vaillante dans le combat livré aux Bataves qui lui valut le titre honorifique de *C(ivivm) R(omanorum)*.

Elle figure sur le diplôme de Bretagne pour l'année 105. On n'a pas trouvé dans la province d'inscription qui la rappelle; mais elle est mentionnée par un *cursus honorum* (7) d'Ilipa : *in Britan[nia praef. coh.] II Vasconum*

(1) CIL, 1037. Ce tribun apparaît à la tête des *exploratores*; or, on sait que c'était le tribun de la cohorte qui les commandait.

(2) CIL, VII, 1038. Cf. 1054.

(3) CIL, VII, 1052.

(4) CIL, VII, 1056.

(5) CIL, VII, 1096. Cf. 1124.

(6) Tac., VII, *Hist.*, IV, 33.

(7) CIL, II, 1086.

equit(atae) ; un autre (1), de Verona, ainsi conçu : ...*con. civium rom...tannia...*, peut être restitué : [*praef. coh. II Vas*] *con. civium rom[anorum in Bri]tannia*

Un troisième (2) nomme simplement la *coh. II Hispana Vasconum Civium Romanorum*.

Préfet.

L. Sammius L. f(ilius) Vol(tinia tribu) Aemilianus (3).

COHORS XIX VOLUNTARIORUM

Elle figure sur une dédicace (4) d'Uxellodunum, faite par son tribun. Celui-ci porte en même temps le titre de préfet de la *cohors I Hispanorum*, campée au même endroit. C'est comme préfet de cette cohorte qu'il apparaît aussi sur deux autres (5) d'Uxellodunum.

Son élévation au rang de tribun de la *coh. XIX Voluntariorum* aura sans doute été l'occasion de sa dédicace. Quant au numéro de la cohorte écrit XVIII, il a été lu par les commentateurs soit XVIII, soit XIX. Cette dernière lecture, qui semble seule pouvoir rendre raison du trait inférieur, nous paraît préférable.

Tribuns.

L. Cammius Maximus (6).

G. Cornelius Peregrinus (7).

(1) CIL, v, 3376, 3377.

(2) CIL, xii, 3183.

(3) CIL, xii, 3183.

(4) CIL, vii, 383.

(5) CIL, vii, 384 et 385.

(6) CIL, vii, 383 (cf. Eph. Ep., V, p. 249) ; c. 384 et 385.

(7) CIL, vii, 370. Ce tribun est nommé dans une inscription d'Uxellodunum ; ce camp fut occupé par diverses autres cohortes (cf. p. 90) : c'est à celle-ci qu'il faut le rapporter, les autres étant commandées par des préfets.

CORPS PARTICULIERS DU DEUXIÈME ET DU TROISIÈME SIÈCLES

Au deuxième et au troisième siècles, quand les ailes et les cohortes ne comptent plus exclusivement des troupes du peuple dont elles portent le nom, on voit apparaître des corps auxiliaires appelés *vexillatio*, *cuneus*, et *numerus* portant le même nom d'un peuple et formés de soldats d'une même nationalité.

La *vexillatio* (1) et le *cuneus* (2) sont des corps de cavalerie, mais la *vexillatio* se rencontre surtout au deuxième siècle (3) ; le *cuneus* est le nom d'une troupe montée au troisième siècle.

La *numerus* (4) est le nom donné au deuxième et au troisième siècles à un corps formé soit de cavaliers, soit de fantassins, soit des deux réunis.

La Bretagne est le seul pays où se rencontre le *cuneus* au troisième siècle ; le *numerus* y apparaît assez fréquemment soit dans les inscriptions, soit sur une liste de la *Notice*, datant de Dioclétien (5).

VEXILLATIONES

VEX(ILLARI) G(AESATI) OU G(ERMANI) RAETI

Cette *vexillatio* apparaît sur deux inscriptions (6) d'Habi-

(1) Mommsen, *Hermes*, XIX, pp. 220, 221.

(2) *Ib.*, pp. 221 et 231-234.

(3) Tel est l'avis de Mommsen qui considère qu'à côté des anciennes *vexillationes*, des corps d'un nouveau genre portant le même nom ont été créés au II^e siècle. M. Haverfield (*Arch. Journ.*, L, pp. 317-319) fait observer que, souvent, il ne faut pas regarder les *vexillationes* du II^e siècle comme différentes des *vexillationes* antérieures.

(4) Mommsen, *loc. cit.*, pp. 219-231.

(5) *V. inf.*, p. 141.

(6) CIL, VII, 987, 988.

tancium et est placée sous le tribun de la *coh. I Vangiorum*. Les *Raeti Gaesati* figurent encore sur la dédicace (1) à Caracalla mentionnée à propos de la *coh. I Vangionum*. Ses soldats se servaient de leur arme nationale (le *gaesum*).

VEX(ILLATIO) RAETORUM ET NORICORUM

Cette *vexillatio* est nommée une seule fois sur une dédicace (2) de Mancunium (Manchester) due à son *praepositus* .

VEXILLATIO SUEBORUM LON. GOR(DIANORUM)

Ce corps est nommé sur un autel trouvé à Lanchester en 1893 (3).

Le nom de l'empereur Gordien III y est martelé, mais encore lisible.

Les *Suebi* qui se sont incessamment battus contre les Romains, de Jules César à Domitien, n'ont laissé aucune trace de leur histoire ultérieure. Pourtant, il existait, d'après M. Zangemeister (4), au deuxième et au troisième siècles, sur le Neckar, près d'Heidelberg, une communauté de *Suebi Nicreti*, parmi lesquelles furent recrutées des troupes. C'est probablement dans ces conditions que fut formée cette *vexillation* de Suèves.

Lon est explicable de deux façons. On y verra soit les premières lettres de *Lon(goviciensium)*. Longovicium est un des camps de la *Notice* et doit correspondre à Lanchester, car c'est là qu'a été trouvé l'autel ci-dessus indiqué ; soit celles de *Lon(gobardi)*, qui désigne l'une des tribus du peuple des *Suebi*, nommées par Tacite (5).

(1) CIL, VII, 1002.

(2) CIL, VII, 212.

(3) Arch. Journ., L, p. 316.

(4) Neue Heidelberger Jahrbücher, III, pp. 1-16.

(5) Tac. *Germ.*, XL.

La première explication nous semble préférable, ces corps irréguliers prenant souvent un nom tiré de celui d'un camp.

Gor est évidemment une abréviation de *Gor(dianorum)*.

Peut-être retrouve-t-on cette *vexillatio* dans le *numerus Longovicianorum*, placé par la *Notice* à Longovicium (1).

TEXANDRI ET SUNUCI VEX(ILLATIO) COH(ORTIS) II NERVIORUM

Elle est nommée sur un autel (2) de Procolitia.

Les *Texandri* et les *Sunuci* habitaient le pays des *Nerviî* (3).

NUMERI

NUM(ERUS) BARC(ARIORUM ?)

Le *num. Barc.* apparaît sur une dédicace (4) de Lancaster. La restitution en est très douteuse. Notons toutefois que la *Notice* (5) place à Arbeia, lieu inconnu, le *numerus Barcariorum Tigriensium*.

N. CON.

N. Con. se lit sur les briques (6) de Vinovia. Il semble qu'il y ait là une allusion à un *numerus*, inconnu par ailleurs. On pourrait expliquer *con.* comme une abréviation de *Con(dercensium)* ; dans cette hypothèse, le *numerus* aurait occupé le camp de Condercum.

(1) Oc., XL, 30.

(2) Eph. Ep., III, 103.

(3) Pline, *Nat. hist.*, IV, § 106, *conterranei*.

(4) CIL, VII, 285.

(5) Oc., XL, 22.

(6) CIL, VII, 1234.

NUMERUS EQUITUM SARMATARUM BREMETENNACENSIIUM
GORDIANORUM

Ce *numerus* figure sur une dédicace (1) de Coccium faite en son nom par un centurion de la XX^e légion. A Coccium était établie l'*ala Sarmatarum* (2). Bremetennacum, le camp occupé par le *numerus*, en était distant de 15 milles romains. Il semble donc que l'*ala Sarmatarum*, dont on ne trouve plus de mention, fut transformée en un *numerus*.

Le *Ravennas* (3) place à Bremetennacum des « vétérans », et la *Notice* (4) le *cuneus armatarum*, qu'on a proposé de lire *cuneus [S]armatarum*, l'omission de l'S initial étant une erreur fréquente dans ce document.

NUMERUS EXPLORATORUM BREMENIENSIIUM GORDIANORUM

A Bremenium ont été trouvés deux autels qui mentionnent ce *numerus* ; l'un (5) a été érigé par le *numerus* et la *coh. I Vardullorum*, l'autre (6) par les *duplarii* du *numerus*. Il était commandé par le tribun de la *coh. I Vardullorum*.

NUMERUS EXPLORATORUM [HABITANCIENSIIUM ?]

Il figure sur deux inscriptions d'Habitancium. L'épithète y manque à cause du mauvais état des inscriptions, mais *Habitanciensium* peut être suppléé. L'une (7) d'elles est dédiée par ce *numerus*, la *coh. I Vang.* et les *Raeti Gaesati* ;

(1) CIL, VII, 218.

(2) Cf. *sup.*, pp. 77-78.

(3) Rav., V, 31 pp. 431, 433.

(4) Oc., XL, 54.

(5) CIL, VII, 1030.

(6) CIL, VII, 1037.

(7) CIL, VII, 1002.

l'autre (1) rappelle une construction faite par le *numerus* et la cohorte.

Nous pouvons encore ranger dans notre énumération les *Cives Raeti* (2), le *Pagus Condrustis* (3) et le *Pagus Vellau* (4) qui faisaient partie de la *cohors II Tungrorum* (5) et étaient placés sous son préfet.

CUNEI

NUMERUS OU CUNEUS FRISIORUM ABALLAVENSIIUM PHILIPPICANORUM

Ce corps figure sur deux inscriptions trouvées à Papcastle, datées l'une (6) de 241 et 242 et l'autre (7) de 241. La *Notice* qui y place un *numerus Maurorum*. L'épithète *Philippicanorum* a été martelée, mais demeure reconnaissable.

La première des deux inscriptions publiées par le corpus porte *num* qu'on doit lire : *num(erum)* ; l'*Ephemeris* (8) garantit, au contraire, comme certaine la lecture *c[u]neum*. La seconde inscription n'apporte aucun nouveau renseignement.

CUNEUS FRISIORUM VER. SER. ALEX.

Ce corps est nommé sur deux autels (9) de Borcovicium (Housesteads), le camp de la *cohors I Tungrorum*.

- (1) CIL, VII, 1010.
- (2) CIL, VII, 1068.
- (3) CIL, VII, 1073.
- (4) CIL, VII, 1072.
- (5) *Militantes in coh. II Tungrorum*.
- (6) CIL, VII, 415.
- (7) CIL, VII, 416.
- (8) Eph. Ep., III, p. 130.
- (9) Eph. Ep., VII, 1040 et 1041.

Ces *Frisii* étaient des *Cives Tuihanti* : on retrouve aujourd'hui le nom de Tuihanti dans la forme, un peu différente, Twente ou Twenthe : ainsi est désignée la partie sud-ouest de la province hollandaise d'Over-Yssel.

Le pays des Frisons était contigu d'un côté à celui des Bataves, et de l'autre à celui des Tongres.

Ver. Ser. Alex. soulève des difficultés.

Comme tous les *numeri* et probablement les *cunei* tiraient une désignation du nom du lieu où ils campaient, *ver.* est peut-être une abréviation de Verlutio pour Velurtio, forme que donne le *Ravennas* (1) : il nomme ce camp après celui de Procolitia (Brocolitia) et la *Notice* (2) l'appelle Borcovicium (3). Reste *Ser. Alex.*, ce qui doit signifier *Sev(eria-nus) Alex(andrianus)*. *Ser.* serait une faute de gravure, pour *Sev.*

Datées du règne d'Alex. Sév., ces inscriptions sont une preuve certaine que le *cuneus* remonte au troisième siècle. En ce qui regarde l'inscription des temps des Philippes qui mentionne les *Frisii Aballavenses*, on hésite entre les lectures *cuneus* et *numerus*.

Il est encore question d'un *cuneus* sur un fragment de Brougham (4), mais son nom et la date de l'inscription sont inconnus.

LES TROUPES DE BRETAGNE A PARTIR DE DIOCLÉTIEN

Jusqu'à Dioclétien, toutes les troupes des provinces étaient disposées le long des frontières ; avec lui commença

(1) Rav., V, 31, p. 432, 18.

(2) Oc., XL, 40.

(3) Mommsen pense que la forme la plus correcte est Verco-
viciium (*Hermes*, XIX, p. 233, n. 2).

(4) Eph. Ep., III, 85. Cf. 84.

à se constituer une armée de l'intérieur, en garnison dans les cités ; mais l'armée des frontières était beaucoup plus forte que celle de l'intérieur (1). Plus tard, celle-ci fut augmentée, pendant qu'étaient réduites les troupes des frontières ; les dispositions prises dans ce sens datent surtout de Constantin (2). Les troupes des confins de l'Empire, qui reçurent les noms de *limitanei* et *riparienses*, devaient préserver de l'invasion ; celles de l'intérieur, qui s'appellèrent *palatini* et *comitatenses*, formaient une seconde ligne plus mobile, destinée à ne pas laisser les provinces vides de troupes pour le cas où le cordon qui les protégeait viendrait à se briser.

Les dernières étaient considérées comme supérieures aux premières.

Les résultats des réformes introduites dans l'armée romaine à partir de Dioclétien sont surtout connus par les listes conservées dans la *Notitia Dignitatum*, qui donne l'état des troupes sous Honorius. Mais en ce qui concerne celles qu'elle assigne à la Bretagne, les réformes ne semblent avoir été que partiellement appliquées. Mommsen est même allé jusqu'à dire que la Bretagne étant déjà au quatrième siècle perdue pour les Romains, l'auteur de la *Notice* avait inséré une ancienne liste : celle-ci aurait représenté les troupes de Bretagne telles qu'elles étaient cent ans avant la composition de son travail, à la fin du troisième siècle (3).

Nous ne pouvons pas nous ranger à cette façon de voir. Ainsi, il y a, en Bretagne, un corps de troupes qui s'appelle *Honoriani* (4).

(1) Cf. Mommsen, *Hermes*, XXIV, pp. 210, 211.

(2) *Ib.*, p. 228.

(3) Mommsen, *Hermes*, XIX, pp. 221, 233-234 et *Eph. Ep.*, V, p. 163.

(4) *Oc.*, VII, 202.

On a supposé que les réformes militaires de Dioclétien, complètement réalisées en Orient, ne l'avaient peut-être été qu'en partie dans l'Occident, partage de ses collègues. C'était le cas, par exemple, en matière financière (1). C'est ce qui peut expliquer que les troupes stationnées le long du *vallum Hadriani* n'aient subi aucun changement. Mais celles des camps situés aux environs du mur, comprenant la VI^e légion, quelques corps d'*equites* et bon nombre de *numeri*, offrent l'organisation d'une garnison de frontière constituée par Dioclétien.

Equites et *numeri* datent de son règne. Le *numerus* se rencontre bien avant cet empereur, mais il en fit l'unité normale des troupes auxiliaires (2).

C'est le *dux Britanniarum* qui a sous son commandement les garnisons du mur d'Hadrien et de ses environs.

L'armée de l'intérieur, comprenait une *vexillatio* et deux détachements de légion, à ce qu'il semble (la liste est obscure), et six corps de cavalerie, le tout sous le *comes Britanniarum*.

On rencontre dans la liste des troupes les appellations *palatini* et *comitatensis* qui remontent au règne de Constantin (3) : c'est une preuve que les réformes de cet empereur s'étaient étendues, au moins partiellement, à la Bretagne.

On voit donc que l'armée de l'intérieur était peu importante. La raison doit en être que, la frontière de la Bretagne étant peu étendue et relativement aisée à protéger, on pouvait espérer qu'en y concentrant le principal des forces, on préserverait l'intérieur contre les Pictes et les Scots.

De plus, la cote est, alors sérieusement menacée par les

(1) M. Haverfield, *Trail's Soc. England*, I, pp. 101-103.

(2) Cf. Mommsen, *Hermes*, XXIV, p. 196.

(3) Mommsen, *loc. cit.*, pp. 196 et 225-227.

Saxons, reçut des troupes ; Carausius avait été envoyé contre eux avec une flotte ; après sa mort, Constance Chlore, qui avait dans son ressort la Bretagne, fit construire sur la côte sud-est une ligne de neuf forts, placés sous le commandement du *comes litoris Saxonici*.

I

Occ. XL. 17. *Troupes des frontières placées sous le dux Britanniarum.*

(a) *Dispersés dans diverses garnisons.*

18. *Legio Sexta.*
19. *Équites Dalmatae, Praesidio.*
20. *Équites Crispiani, Dano.*
21. *Équites Catafractarii, Morbio.*
22. *Numerus Barcariorum Tigrisiensium, Arbeia.*
23. *Numerus Nerviorum Dictensium, Dicti.*
24.
25. *Numerus Vigilum, Concangis.*
26. *Numerus Directorum, Verteris.*
27. *Numerus Defensorum, Braboniaco.*
28. *Numerus Solensium, Maglone.*
29. *Numerus Pacensium, Magis.*
30. *Numerus Longovicianorum, Longovicio.*
31. *Numerus Supervenientium, Petueriensium, Derventione.*

Les *equites Dalmatae* et le *numerus Nerviorum* furent sans doute formés grâce au contingent des cohortes portant le nom de ces peuples et qu'on a vu plus haut cantonnées dans la province.

(b) *Les troupes cantonnées sur le mur d'Hadrien « per lineam valli » et mentionnées dans le même chapitre de la Notice (32-56) (1).*

Elles ont toutes été nommées au cours de notre revue des ailes, cohortes, etc.

(1) Elle cite 23 camps comme étant situés *per lineam valli*. Cf. *sup.*, p. 29.

II

VII. 153. *Troupes de l'intérieur, placées sous le comes Britanniarum.*

- 154. Victores juniores Britannici, aux. pal.
- 155. Primani juniores, — —
- 156. Secundani juniores, leg. com.
- 200. Equites Catafractarii juniores.
- 201. Scutarii Aureliaci.
- 202. Honoriani seniores, com.
- 203. Stablesiani.
- 204. Syri.
- 205. Taifali, com.

III

XXVIII. 12. *Troupes de la côte saxonne, placées sous le comes litoris Saxonici.*

Nom de la troupe.	Nom romain de la garnison.	Nom moderne.
13. Numerus Fortensium.	Othona.	Bradwell (Essex).
14. Milites Tungrecani.	Dubrae.	Dover.
15. Numerus Turnacensium.	Lemannis.	Lymne (Kent).
16. Equites Dalmatae Branodun.	Branodunum.	Brancaster (Norfolk).
17. Equites Stablesiani Gariannon.	Gariannonum.	Burgh Castle.
18. Coh. pr. Baetasiorum.	Regulbium.	Reculver (Kent).
19. Leg. II Aug.	Rutupiae.	Richborough (Kent).
20. Numerus Abulcorum.	Anderida.	Pevensay (Sussex).
21. Numerus exploratorum.	Portus Adurni.	Porchester?

Dans les *milites Tungrecani* et les *equites Dalmatae*, on peut sans doute voir les restes des *cohortes II Tungrorum* et *I Dalmatarum*.

LA FLOTTE DE BRETAGNE

A côté de l'armée, il y avait une flotte destinée à la province seule et appelée pour cette raison *classis Britannica*. Le moment de sa formation n'est pas certain, mais il est probable qu'elle fut composée de vaisseaux ayant servi à transporter les troupes en 43.

On possède, en effet, une inscription due à un triérarque de la flotte et qui remonte au règne de Claude (1).

Une fois l'occupation de l'île commencée, il est évident que la présence d'une flotte était indispensable ; elle était nécessaire pour assurer l'approvisionnement et l'armement des légions ; les échanges de troupes entre la Bretagne et le continent étaient fréquents ; elle pouvait rendre service en suivant sur la côte la marche des troupes ; enfin, elle accompagnait les convois de céréales qui, de Bretagne, gagnaient la Germanie pour remonter le Rhin.

Sa seule station était Gesoriacum (Boulogne-sur-Mer (2)).

Outre l'inscription dont nous venons de parler et qui est la plus ancienne, Boulogne en a fourni d'autres (3) qui mentionnent deux triérarques, deux soldats et un navire, la *trière radians*.

A l'est de la ville, sur la route de Montreuil, ont été découvertes des briques portant l'estampille CL. BR. : *Cl(assis) Br(itannica)*. Des briques portant ces caractères ont également été trouvées à Portus Lemanae (4) (Lymne) et

(1) CIL, XIII, 3452 ; Desjardins, *Géogr. de la Gaule romaine*, I, p. 318.

(2) Desjardin, *op. cit.*, pp. 364 et suiv. Cf. Vaillant, *Classis Britannica, Classis Sambrica*, 1888.

(3) Desjardins, *ib.* Cf. Vaillant, *Epigraphie de la Morinie*, n. 17 et suiv.

(4) CIL, VII, 1226.

à Dubris, sur la côte est de la Bretagne ; la flotte aborda sans doute aussi à Portsmouth-Southampton (1).

Tacite parle une première fois (2) de la flotte britannique au cours de l'année 70 : « Une autre inquiétude obsédait encore Civilis : il craignit que la XIV^e légion, secondée par la flotte de Bretagne, ne ravageât les côtes maritimes des Bataves. ...Pour la flotte, les Canninefates l'attaquèrent elle-même, et la plus grande partie des vaisseaux fut coulée ou prise. » Puis une autre fois, au cours de l'expédition d'Agricola, à laquelle elle prit une part active (3) ; nous avons vu plus haut que le général franchit le golfe de Bodotria, fit explorer les ports par la flotte et lui ordonna de doubler l'extrémité nord des îles britanniques. Cela fait, raconte Tacite, elle se rendit au *portus Truculensis* (4), endroit tout à fait inconnu.

Il est question d'un préfet de la flotte sous Hadrien (5), de deux autres sans indication de date (6) : l'un (dont le nom n'est pas connu) était « *praef. Classis Brit. et [Germanic et] Moesic. et Pannonic.* »

Elle abordait parfois à Tynemouth et était en relations directes avec les troupes du nord de la Bretagne : à Netherby et près d'Amboglanna ont été trouvées des inscriptions concernant des terrains que possédait la flotte (7).

On rencontre, en outre, un *pr(ae)positus Rel(i)quationis* (8).

Sous Dioclétien, Carausius, qui devait envoyer la flotte

(1) Le Μέγας Λιμήν de Ptolém. (II, 3, 3).

(2) Tac. *hist.*, IV, 79 (trad. Burnouf).

(3) Tac. *Agr.*, 24, 25, 29.

(4) *Ib.*, 38.

(5) CIL, XI, 5632 ; Or., 804. Cf. CIL, VII, 379-382.

(6) CIL, VII, 18 et CIL, VI, 1643.

(7) CIL, VII, 864, 970. *Ped(atura) cl(assis) Brit(annicae)*.

(8) CIL, VII, 137.

britannique, encore stationnée à Gesoriacum, repousser les invasions des Francs et des Saxons sur les côtes de Belgique et d'Armorique, la mena en Bretagne pour se faire empereur de l'île.

Allectus, qui le tua et hérita de son pouvoir, s'appuya également sur la flotte pour se défendre dans l'île et se procurer des troupes franques.

La reprise de la Bretagne par Constance Chlore fut due à une heureuse manœuvre contre la flotte alors stationnée près de l'île de Vectis.

Le port de Gesoriacum était encore occupé par des navires de guerre en 360 et en 368 (1).

La *Notice* ne la nomme pas.

On a cru la retrouver dans la *classis Sambrica*, nommée par la *Notice* (2) et qui, sous les ordres du *dux Belgicae Secundae*, était stationnée ou sur la Sambre, près de Bavay, ou à l'embouchure de la Somme (3).

Mais il y a lieu de s'étonner qu'à ce moment, la *classis Britannica* ait changé de nom.

Ne peut-on pas admettre qu'elle s'était divisée en deux parties, dont l'une devint la *classis Sambrica* et dont l'autre s'établit sur la côte de la Bretagne ?

La première aurait été chargée de défendre le continent contre les descentes des Barbares ; la seconde, sans doute moins importante, retirée dans plusieurs ports de la Bretagne, aurait appuyé les troupes stationnées sur la « côte saxonne ».

Préfets de la flotte.

M. Maenius C. f(ilius) Cor(nelia tribu)

(1) Amm. Marcell., XX, 1 ; XXVII, 8.

(2) Oc., XXXVIII, 8.

(3) Cf. Vaillant, *Classis Britannica, Classis Sambrica*, 1888.

Agrippa Tusidius Campester (1), *règne d'Hadrien*.

[C] Anfidius Pantera (2).

Pr(ae)positus Rel(iqua)tionis).

Flavius Senilis (3).

Triérarques.

Ti. Claudius Aug(usti) l(ibertus) Selericus (4).

règne de Claude.

Q. Arrenius Verecundus (5).

[P. Graecius Terti]nus (6).

Valerius Maximus (7).

Archigubernus.

Seius Saturninus (8).

(1) CIL, XI, 5632 ; Or., 804 ; cf. VII, 379-382.

(2) CIL, VII, 18, de Lymne.

(3) CIL, VII, 137.

(4) CIL, XIII, 3542 ; Desjardins, *op. cit.*, p. 368.

(5) CIL, XIII, 3540 ; Desjardins, *op. cit.*, p. 365.

(6) CIL, XIII, 3546 ; Desjardins, *op. cit.*, p. 364.

(7) Javolenus *Dig.*, 36, 1, 46.

(8) *Ib.*, 48.

Vu et admis à soutenance,

le 27 janvier 1911.

*Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,*

A. CROISSET.

Vu

et permis d'imprimer,

*Le Vice-Recteur
de l'Académie de Paris,*

L. LIARD.

LA BRETAGNE ROMAINE

d'après the historical atlas of modern Europe.
Clarendon Press, Plate XV

- Routes.....
- Routes incertaines.....
- Murs.....
- Fortes.....
- Villes.....
- Villes principales.....





